

TO OUR COMPAS IN BUENOS AIRES

SUR LE G20 A HAMBOURG

VERSION: FRANCAIS



**FCK
G20**

"To our Compas in Buenos Aires"

Ceci est un rapport détaillé et une réflexion sur ce qui s'est passé avant, pendant et après le sommet du G20 à Hambourg. En même temps, il s'agit d'une lettre adressée aux activistes et résidentes de Buenos Aires, en Argentine - où le prochain sommet, accompagné de mouvements de résistance, auront lieu bientôt.

Les auteurs viennent de Paris et de Hambourg et ont participé ensemble à la semaine d'actions contre le G20. Déjà en septembre 2017, ils/elles ont commencé à travailler sur ce livre. Tout cela a été communiqué et rédigé clandestinement, parce que les politiques et de la police, prétendent qu'une "conspiration internationale" aurait été responsable de la résistance militante.

Les quelque 25 producteurs viennent des quatre coins du monde, et mettent en avant des histoires et des attitudes politiques différentes – certain.e.s provenant à la fois de milieux militants et non militants. Leur perception des événements est néanmoins largement partagée et constitue certainement une contribution à l'historiographie du (contre) G20, ainsi qu'un moyen d'apporter un peu de lumière dans la fumée des gaz lacrymogènes, des barricades brûlantes et de la fumée médiatiques.

Pour les compas (ou camarades) de Buenos Aires, cette lettre veut partager les expériences de la résistance contre le G20 et espère informer et inspirer d'autres collectifs luttant contre ces mêmes sommets. Le produit de la vente de livres sera reversé aux coûts de la répression à Buenos Aires.

Glossar



AVANT LE SUMMET

# 1	Preamble	4 - 7
# 2	Where we come from	8 - 10
# 3	Global disaster	11 - 12
# 4	Paname-Pauli-B'Aires-Connexion	13 - 14
# 5	Declaration of War	15 - 17
# 6	Organizing & Campaign	18 - 27
# 7	The Countdown	28 - 39

PENDANT LE SUMMET

# 8	Reader and Maps	40 - 49
# 9	Week of Resistance	50 - 65
# 10	Welcome to Hell	66 - 71
# 11	Block G20	72 - 87
# 12	Out of Control	88 - 99
# 13	Saturday...	100 - 107

APRÈS LE SUMMET

# 14	Sunday and the week after	108 - 115
# 15	Repression – Antirepression	116 - 137
# 16	First Review and second Reflexion	138 - 154

AVANT LE SUMMET

# 17	From "Ratlines" up to G20	155 - 159
# 18	All together now!	160 - 169

Preamblel

HELLO BUENOS AIRES, HELLO ALL,

Nous vous écrivons pour raconter nos expériences et pour procéder à une auto-critique de ce qui s'est passé en juillet 2017 à l'occasion du sommet du G20 à Hambourg. Nous étudieront le contexte mondial et en même temps, nous voulons mettre l'accent sur les événements concrets.

Nous voulons essayer de donner des éléments de contexte en vue du prochain sommet du G20 à Buenos Aires. Nous voulons vous exprimer notre solidarité et nous vous encourageons aussi à organiser la résistance. Nous sommes à vos côtés. Nous n'arriverons probablement pas à venir directement à Buenos Aires, mais nous allons essayer d'intervenir d'ici aussi directement que possible.

Nous venons de Paris et de Hambourg, du mouvement gauche et gauche radicale, de « droit à la ville », depuis les mouvements antifascistes en passant par mouvements d'écologie, pour les réfugiés et de squatters. Donc nos histoires et perspectives en conséquence sont bien différentes. Nous en discuterons plus tard.

Rétrospectivement, nous évaluons les manifestations contre le G20 de manière plutôt positive. Mais il y a aussi eu de mauvaises expériences et bien sûr des erreurs ont été commises. Il a eu et il y a une répression étatique véhémente et de la vengeance. Aujourd'hui, les connexions transeuropéennes, comme les nôtres sont particulièrement visées. C'est pourquoi cette « lettre ouverte » est écrite d'une manière anonyme et conspirative.

Les langues source sont le Français et l'Allemand. L'Anglais est la troisième langue et permet de faire le lien. Enfin, on a trouvé l'Espagnol, que certains pratiquent relativement bien. En anglais et en espagnol, nous avons aussi adjoint des « locuteurs natifs ». Le multilinguisme est, à notre avis, une clé pour les mouvements internationaux. L'anglais, une des langues les plus répandues dans le monde, a été ajouté en tant que seconde langue dans notre texte au côté de toutes les autres – chaque édition ayant les mêmes illustrations.

Notre lettre doit contribuer également à la discussion et à la mémoire collective de ce G20 et de ses protestations. Dans cette mesure, il contient des détails qui sont susceptibles d'être moins excitant pour vous à Buenos Aires – mais qui le seront beaucoup plus pour ceux qui ont participé ici. En outre, le débat public en Allemagne et à Hambourg jusqu'à présent est dominé par beaucoup de manipulations et raccourcis. Nous espérons contrer cela ici aussi.

Pour veiller à ce que n'arrive aucune fausse impression, nous aimerions souligner que nous ne pouvons ni encore moins ne voulons parler au nom du « mouvement entier ». Nos perceptions et nos commentaires ne sont pas universels.

Au contraire : Nous présentons ici volontairement des points de vues différents, parfois opposés. De plus, il existe de nombreuses autres considérations et évaluations.

Nos compétences littéraires et linguistiques sont limitées. Malgré tout, ce texte est le premier manuel de conseils sur les manifestations traduit en quatre langues -originaire de deux cultures différentes (France / Allemagne), réalisé avec la participation de personnes de quatre continents. C'est probablement aussi la première lettre des mouvements en Europe adressée aux mouvements en Amérique Latine à l'occasion d'une manifestation commune.

À notre avis, la résistance et les protestations devrait- en particulier à l'occasion du G20 – se mettre en réseau international pour apprendre les uns des autres. Nous avons tenté de nous tenir informés avant le début du sommet en prenant exemple sur les précédentes éditions, notamment sur les épisodes de répression, en 2014 à Brisbane, en Australie. Certains d'entre nous de France et surtout de Paris étaient déjà présents en 2007 lors du G8 à Heiligendamm, en Allemagne. En 2016, certains sont allés depuis Hambourg à la manifestation internationale contre la « loi travail » à Paris. Mais nous suivons également, dans la mesure du possible, les mouvements et les luttes en Amérique latine. Nous voulons essayer d'obtenir à une « idée commune » malgré toutes les différences.

Nous voyons G20 non pas comme une « sorte de gouvernement mondial » qui est à notre avis un leurre. Au contraire, le système mondial d'oppression et d'exploitation a mis au point des mécanismes automatisés. Et bien sûr, nous même en faisons partiellement partie. L'époque où « les lignes des confrontations étaient simples » est révolue. Le G20, ainsi que d'autres réunions mondiales, sont une tentative de légitimer l'ordre existant et ses représentants.

Même si ses organisateurs prétendent s'intéresser sérieusement aux problèmes de la planète Terre et de ses habitants. Mais dans ce monde où règnent aujourd'hui le chaos, la destruction et le « capitalisme prédateur » de plus en plus furieux, il est de moins en moins possible de présenter cela de façon convaincante, et encore moins de réaliser un « progrès » réel positif. En fait, le sommet de G20 s'occupe exclusivement de préserver des intérêts communs de ceux qui sont au pouvoir. Mais ils ont échoué à Hambourg. Cela est dû à la désunion de plus en plus évidente et à la fragmentation des élites politiques respectives mais aussi à notre résistance commune.

Le seul résultat concret du sommet était que l'on appelle le « Pacte pour l'Afrique ». Rien de plus qu'une tentative de faire avancer le blocus européen contre les masses pauvres au continent africain ... et éviter ainsi les images troublantes de 10 000 réfugiés noyés dans la Méditerranée. L'Afrique elle-même n'a pas participé à la délibération.

Dans le même temps, les rues et les places d'Hambourg ont été dominées par les manifestations colorées, et militantes. La police allemande malgré toute sa coûteuse technologie a perdu le contrôle. Tandis que les chefs de gouvernement écoutaient « Ode à la joie » de Beethoven dans la nouvelle et très chère salle de concert, nous avons pris la ville.





Where we come from

Nous venons de deux pays et villes d'Europe stratégiquement, politiquement, historiquement, économiquement et culturellement très importantes. Dans la France centralisée, tout passe par Paris. En Allemagne, Hambourg est une « plaque tournante » pour un pays qui se dit « le champion mondial de l'export ».

Nous venons de l'est de Paris, où la Révolution française a commencé et où la Commune de Paris avait pris ses racines. Nous venons aussi des « banlieues », ces mornes villes limitrophes de « Paname » (Paris), où il n'y a pas de travail et où les flics maltraitent, victimisent et parfois assassinent des jeunes, souvent d'origine africaine. Nous venons d'Hambourg, une ville qui se veut « une porte ouverte sur le monde », mais qui est socialement divisée, comme aucune autre en Allemagne.

Alors que Berlin est l'épicentre du gouvernement et de son administration, Hambourg, avec son port, est la capitale commerciale. C'est aussi celle des médias. Mais surtout, depuis bien longtemps, Hambourg est le bastion de protestation du pays.

St.Pauli et le quartier attenant que l'on appelle. « Schanze », sont des zones où la plupart des conflits ont eu lieu ces dernières années. En 1987, nous avons réussi à assurer l'occupation d'une série de squats en construisant des barricades. Le centre culturel autonome de gauche radicale « Rote Flora » est occupé depuis 1989. En 2009 a commencé le soi-disant « Gängeviertel » (« quartier des couloirs ») dans le contexte du « droit à la ville ».

* Nom populaire des habitants/es de Paris pour leur grande ville chaotique, sauvage et désillusionnante.

Il existe plusieurs autres projets de gauche alternatifs. Ces quartiers se trouvent aussi au cœur d'un processus de gentrification. Les loyers ont explosé et beaucoup d'habitants ont dû déménager. Mais comment nous plaindre alors que la situation est au moins aussi mauvaise à Buenos Aires ?

Hambourg et surtout les quartiers St. Pauli et Schanze sont aussi fréquemment la scène de démonstrations de violences policières. Ici, à plusieurs reprises, des manifestations entières ou des fêtes du quartier ont été dispersées avec violence. En 2014, après une intense manifestation, tout le quartier a été déclaré « zone de danger » pendant dix jours. Pour ses 80 000 résidents, une multitude de droits civils fondamentaux ont été tout simplement annihilés. Des manifestations ont été interdites. De nombreuses personnes ont été recherchées, notamment des adolescents ou les jeunes adultes. Nous avons organisé des manifestations sauvages – et donc illégales - chaque soir pour protester contre cette situation. A force, nous avons fatigué, usé les flics qui ont finalement renoncé. Notre symbole de protestation à cette époque étaient des brosses de toilette, que nous avons porté presque constamment comme une « arme » et qu'on finissait par balancer pendant les manif.

A Hambourg, il existe depuis de nombreuses années des groupes Antifa assez bien organisés qui arrivent à perturber tous les rassemblements de la droite fasciste, raciste ou empêchent carrément de se lancer. Une partie importante des Antifa fait partie des fans de gauche du FC St. Pauli, notre génial club de foot du quartier, connu dans toute l'Europe. Même à Buenos Aires, il a un fan club officiellement enregistré avec le nom impressionnant "los Piratas Del Sur".

Barricades at the Hafenstraße 1987





Paris 1968



Toilet brush - one sign of resistance in St. Pauli

BEFORE THE SUMMIT

Global Disaster

Naturellement, beaucoup d'entre vous peuvent penser que la vie est beaucoup mieux, plus facile ici que pour vous en Argentine. Mais bien sûr, il y a des différences énormes. Le revenu moyen est évidemment plus élevé en France ou en Allemagne comparé par exemple à l'Argentine ou au Brésil. Et bien sûr, ici il y a un système de sécurité sociale privilégié et des accès à l'éducation ou aux services de santé plus développés et plus facile d'accès que dans votre pays ou même sur votre continent. Nous sommes loin de nier que ces différences relatives sont tout à fait fondamentales pour les personnes qui vivent dans de telles conditions.

Mais nous savons aussi que, en particulier en Amérique latine, les images de la vie ici en Europe sont simplifiées et même pire : souvent trop positives. La réalité est bien différente de celle, par exemple, représenté par les médias. Ici, les sociétés sont divisées socialement, comme chez vous. Il y a toujours plus en plus de gens qui vivent dans les rues, coupés de toutes les protections sociales. Et il y a encore plus de gens dans le désespoir à cause de la pression du système, qui tombent malade. En plus, l'accroissement de l'appauvrissement social conduit de plus en plus à la désocialisation, souvent couverte par les illusions créées par les nouveaux médias. La pression économique pour la plupart des gens à également fortement augmenté. Dans de grandes régions d'Europe, le taux de chômage des jeunes est supérieur à 50%. Il y avait de bonnes raisons pour les fortes révoltes de la jeunesse en Grèce, en Espagne ou en France l'année dernière. Les droits du travail sont bafoués partout, les prestations sociales réduites ... bref, la situation est de plus en plus précaire pour de plus en plus de gens en Europe.

L'image d'une prétendue Europe écologiquement avancée est fausse. En France, des réacteurs nucléaires dangereux, la plupart du temps anciens, sont les uns à côté des autres – au total 54.

Et dans une Allemagne supposée si exemplaire, les centrales au charbon provoquent des dommages climatiques extrêmes et fument encore et toujours allègrement même si des alternatives sont disponibles depuis longtemps. Ça devient vulgaire si on regarde les rôles respectifs et les responsabilités d'un point de vue global du contexte mondial. La France va vite plus loin dans le « modèle postcolonial » - en particulier en Afrique de l'Ouest - récemment également soutenue par l'armée allemande, comme au Mali. L'Allemagne soutient des régimes autoritaires, comme l'Arabie Saoudite en fournissant massivement des armes, particulièrement des armes de petit calibre adaptés à la guerre civile, mais aussi avec des chars et des frégates.

Pas de guerre, pas de flux de réfugiés, pas de misère sur cette planète. Les décisions importantes et les responsabilités sont à prendre et à partager par tous nos pays en même temps. Au final l'Allemagne profite même de façon perverse des flux de réfugiés. Les plus grands groupes de réfugiés de Syrie, d'Irak et d'Afghanistan se composent presque exclusivement de jeunes, très motivés et de gens instruits d'une classe moyenne restreinte là. Ces groupes sont également utiles en Allemagne pour les besoins capitalistes en ce moment. Mais l'absence dans leurs pays d'origine aggrave le désastre ; pendant ce temps, les élites improductives et les plus pauvres restent. Dans le même temps, les réfugiés « inutiles » sont expulsés sans scrupules vers ce que l'on appelle des « pays d'origines sûrs » comme l'Afghanistan.

Le monde entier, la planète Terre sans aucun « plan B » fonce droit dans le mur. Il est très probable qu'il ne reste aucune base de vie existentielle pour la prochaine génération ou celle d'après. Éthiquement, économiquement, par son organisation, Le système capitaliste d'aujourd'hui de toute évidence n'a plus aucune réponse valable.

A notre époque, il n'y a plus de manque général d'information. Au temps d'Internet, nombreux sont au courant des principaux faits et ont compris les mécanismes... nous devrions simplement agir, intervenir directement et vaincre notre peur. On peut dire que nous ici en Europe sommes dans le « cœur de la bête ». Et vous, en Amérique latine, vous êtes allégoriquement dans les « griffes de la bête ».



Au printemps 2016, à Hambourg, nous sommes devenus de plus en plus attentifs concernant la situation à Paris. Le nouveau et apparemment incontrôlable mouvement « Nuit Debout » a occupé les rues et les places de « Paname » *. De nombreuses images des émeutes, grèves et des blocus nous sont parvenues, ainsi qu'un certain nombre de textes, comme ceux écrit par le « comité invisible ».

Auparavant, pour beaucoup d'activistes d'Hambourg, la France et ses mouvements sociaux semblaient très lointains, alors même qu'il existait de nombreux échanges avec les mouvements en Espagne, en Catalogne ou en Grèce. Cet éloignement est causé en partie par un problème linguistique : à Hambourg, très peu parlent Français. Et la plupart des Français parlent peu ou pas Anglais, ce que maintenant les jeunes changent fortement.

C'est pourquoi, la liste de diffusion initiale de la mobilisation internationale anglophone était presque « vide de Français ». Pourtant, ils furent très nombreux pendant la semaine de protestation du G20. Beaucoup n'étaient jamais venu manifester en Allemagne. Un grand nombre d'activistes « mouvement allemand » ont sûrement dû se dire « Oh mon Dieu, d'où viennent tous ces gens ?! ». C'était génial.

Plusieurs de nos amis avaient été déjà à B'Aires, certains y vivent. Nous en avons une certaine connaissance, même si elle est sûrement limitée. Nous savons que parfois, le soir, la lumière est éteinte dans les universités parce que l'électricité ne peut pas être payée. Nous avons entendu que des jeunes mères sont parfois obligées de vendre leurs enfants pour simplement survivre. Nous avons remarqué que les conflits sociaux se sont intensifiés depuis l'arrivée de Macri au pouvoir. Il n'hésite pas à pousser les intérêts des capitalistes, notamment ceux de sa propre famille, des différents clans au pouvoir qui le soutiennent mais aussi des intérêts internationaux, en particuliers américains depuis l'élection de Trump.

En parallèle, non seulement les besoins d'une grande partie de la population et le bien-être commun sont délaissés, mais l'état se démantèle à une allure vertigineuse à travers son endettement épouvantable et des liquidations en série. Le professeur à l'Université de Buenos Aires, Aronskind estime que l'Argentine est « sur le chemin d'une semi-colonie du capitalisme international ».

Cependant, nous avons aussi vu des photos de manifestations, de batailles de rue avec la police ou même une manifestation menée contre les violences sexuelles. Et bien sûr, nous avons déjà souvent entendu dire que « B'Aires », comme vous appelez parfois votre ville, est une métropole incroyable. Pleine d'énergie, de culture et d'un entêtement chaotique remarquable. En outre, vous, les habitants de Buenos Aires, êtes connus pour être très cosmopolites, ouverts d'esprit et presque ingouvernables. Nous trouvons cela honnêtement génial ! Ce sont bien sûr les meilleures conditions préalables à une protestation réussie contre le sommet et cela nous a donné beaucoup de motivation pour écrire cette lettre.

banner in Hamburg during the protest: "President Macri - Dónt sell our Argentina"



BEFORE THE SUMMIT



Declaration of War

La décision d'organiser le sommet Hambourg a été prise à Berlin, à l'automne 2015. La chancelière allemande Angela Merkel souhaitait une « présentation cosmopolite ». Cette décision avait été prise en partenariat avec le maire d'Hambourg, Olaf Scholz. Grâce au G20, celui-ci voulait renforcer la candidature de Hambourg aux Jeux Olympiques, alors qu'elle avait été rejetée à une courte majorité par un référendum fin 2015.

Lorsque cette décision pour G20 a été annoncée en Février, à occasion d'un dîner de tradition féodale avec Merkel à Hambourg, nous n'y avons tout d'abord pas cru. Les médias ainsi que divers « experts de sécurité » ont prestement critiqué le choix du lieu. Car Hambourg est connue comme une « ville protestataire » dont le seul centre de conférences soi-disant « adéquat » se trouve à proximité des quartiers où se déroulent habituellement les manifestations et les émeutes. Pourquoi ne pas l'organiser ailleurs dans le pays, comme le dernier grand sommet politique en Allemagne ? Ou dans des villes moins vindicatives comme Berlin ? Pourquoi chez nous ? Cette décision était pour nous une « déclaration de guerre » directe, car il était clair dès le départ que tout ce que l'Allemagne comptait de véhicules à gyrophares allait se précipiter à Hambourg.

Une partie des monstres de ce monde allaient profiter d'une vitrine médiatique devant notre porte. Ils veulent et doivent présenter l'Europe, notamment l'Allemagne, comme un continent « stable, libéral et raisonnable » comme la pierre angulaire de leur « ordre universel ».

C'est pourquoi, la « critique constructive de certains sujets » ou des « protestations pacifiques », sont tout à fait bienvenues pour légitimer leur pouvoir et limiter si possible les velléités de revendications plus contestataires.

Ils veulent montrer avant tout qu'ils ont toujours capables de mettre en scène leur spectacle dans « leurs villes » et « leurs places et rues » qu'ils dominent et contrôlent. Ils ont besoin pour cela d'images de l'impuissance. Pour nous empêcher de résister, ils plongeront une grande partie de la ville dans l'état d'urgence. C'est exactement ce qui s'est produit lors du dernier grand sommet de ce genre dans une grande ville d'Europe occidentale : le G8 à Gênes, Italie en 2001. D'incroyables excès de violences policières ont culminé avec la mort d'un manifestant. Carlo Giuliani, âgé de 23 ans, a été tué par un policier d'un tir ciblé dans la tête.

Malgré tout cela, nous avons considéré le G20 comme une chance de montrer aux yeux du monde entier ce que nous pensons de leur système en piteux état sans avenir. Le fait qu'ils ne puissent pas avoir « tout sous leur contrôle » pas seulement en Allemagne et en Europe, encore moins à Hambourg et que notre solidarité et notre colère soient finalement plus fortes que leur violence.



Ils ont mis tous leurs œufs dans « le panier de la répression et du pouvoir ». Ils ont appelé Hartmut Dudde, un chef de police connu à Hambourg pour sa brutalité, qui a multiplié les déclarations belliqueuses afin de semer la peur et la terreur.

Néanmoins, cette décision apparemment sans inspiration a polarisé encore plus l'ambiance. De même, ils ont tenté de rassurer les résidents sans grande inspiration, pour leur faire croire que le sommet du G20 ne leur causerait aucun problème majeur ou des perturbations.

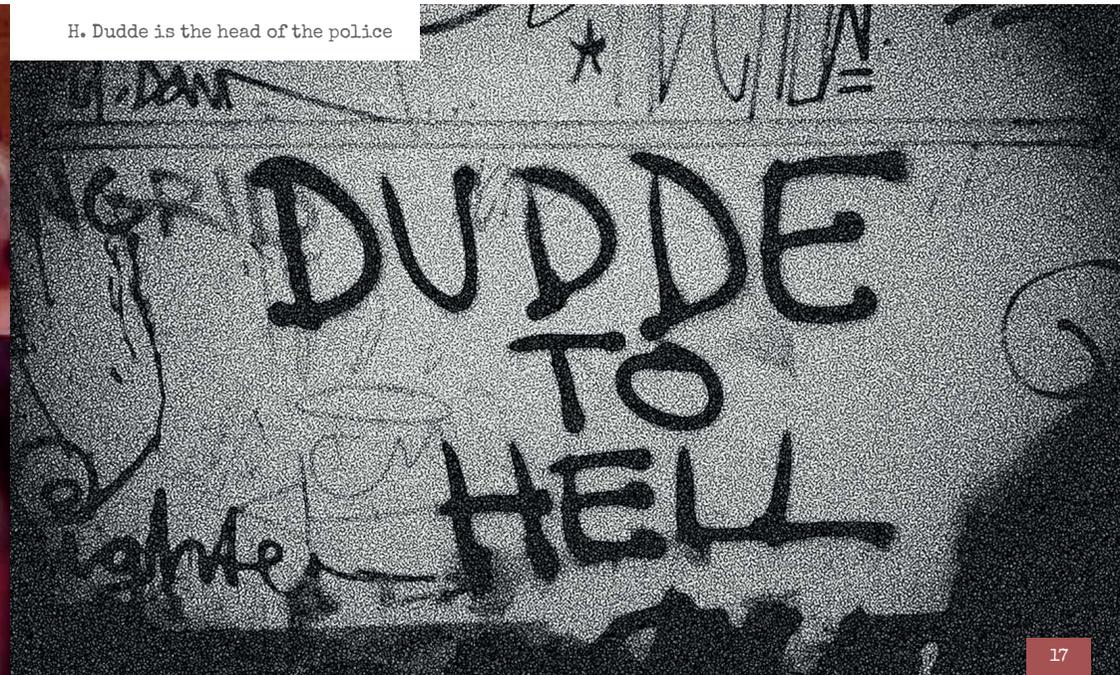
Le maire de Hambourg est même allé jusqu'à déclarer que le G20, « serait un grand festival coloré, semblable à l'anniversaire annuel du port » et que la police aurait « tout sous contrôle » et qu'il était nécessaire, elle ferait usage de « toute la dureté de la loi ».

Une constellation plutôt favorable se dessinait pour nous. Nos adversaires directs n'étaient « pas tout à fait à la hauteur » d'un point de vue stratégique, tactique et personnel, un peu comme un « idiot germanique ». Il était relativement facile de s'adapter et mobiliser encore plus. Et si les menaces perfides en ont découragé beaucoup, elles ont également permis plus de cohésion au sein des opposants dans les quartiers et au-delà dans les mouvements.

feudal dinner for declaration with Merkel and Scholz



H. Dudde is the head of the police



BEFORE THE SUMMIT



Organizing & Campaign

QUIETE A LONG TIME BEFORE THE SUMMIT

D'un côté comme de l'autre, le G20 s'est préparé très tôt. Du côté des opposants, plusieurs plateformes anti G20 ont été mises en place : de la plus large (No G20 International, avec les ONG) à la plus radicale (« Welcome to Hell », coordination de groupes antifascistes et autonomes) et toutes ces diverses plateformes se croisaient tous les 2-3 mois lors des conférences internationales d'action. Et en Allemagne, il y avait des réunions presque chaque semaine, à Hambourg chaque jour.

De nombreux camarades allemands n'ont pas hésité à faire le déplacement ailleurs, multipliant les rencontres, débats, réunions ... en France, en Italie, en Grèce, en Espagne, en Suède, au Danemark.

Ces nombreuses rencontres ont permis de motiver beaucoup de monde, comprendre tant le programme d'actions que les lieux qui allaient accueillir ces journées de résistance. Et on peut clairement saluer le travail des camarades allemands, qui n'ont d'ailleurs pas hésité à prendre des risques : De clips de leurs campagnes de graffitis, jusqu'à la multiplication d'actions directes. Il y avait, bien sûr, très différentes formes et niveaux d'organisation.

Le quartier :

Nous avons une longue histoire et avons acquis beaucoup d'expérience, en particulier avec les autorités. L'une de nos institutions les plus importantes est « l'assemblée du quartier ». C'est là où, 2 à 3 fois par an, on discute les nombreuses questions qui concernent directement le district.

Dans une de ces dernières réunions avec environ 500 personnes en novembre 2016, nous avons décidé à l'unanimité par vote à main levée de la résolution suivante :

Nous rejetons le sommet du G20 et l'instauration de l'état d'urgence !

Nous vivons, nous habitons et travaillons ici – nous restons dans les rues que le sommet vienne ou non !

Nous montrerons en compagnie de tous nos amis du monde entier qu'un autre monde est possible !

De plus, des groupes de travail ont été formés pour s'opposer au discours officiel et préparer des actions de protestations directes. Par exemple, dans le « Arrivatipark », dont nous parlerons tard.



La « scène autonome » :

Une partie préparait depuis l'automne 2016 la manifestation surnommée « Bienvenue en enfer » - (« welcome to hell »). Elle devrait avoir lieu à la veille du sommet – une expression de la masse, avec une critique fondamentale contre le système et le capitalisme. Cet appel à manifester a été approuvé par beaucoup de groupes de la « scène » et rapidement traduit en plusieurs langues. Cela a certainement contribué au fait que la gauche radicale européenne s'est particulièrement mobilisée à Hambourg. Certains - surtout à Hambourg - se sont éloignés solidairement de cette démonstration, notamment parce que même le cadre organisationnel était un « club fermé » (auto-imposé).

L'appel Welcome to Hell
<https://g20tohell.blackblogs.org/g20-welcome-to-hell/fr/>



D'autres parties de la « scène » autonome s'est concentrée sur la mobilisation internationale ou sur des actions directes. Et d'autres encore ont formé une alliance radicale avec le nom « aborder le G20 ».

La triade :

C'était un élément clé de toute la mobilisation et de la campagne. Il s'agissait de

- 1) Le contre-sommet alternatif
- 2) Désobéissance civile et blocages directs
- 3) Manifestation de la Grande Alliance

Dès le début, les structures allemandes furent décisives. L'organisation d'un tel projet n'était pas réalisable sans les camarades de Berlin et d'autres régions du pays. Il s'appuyait sur les expériences et les liens issus des mobilisations du G8 à Heiligendamm en 2007 et de Blockupy à Francfort en 2015, ainsi que des décennies de lutte contre le dépôt nucléaire prévu à Gorleben (entre Hambourg et Berlin). Cela s'est également reflété dans les principaux acteurs de l'organisation de la "triade", auparavant centrale :

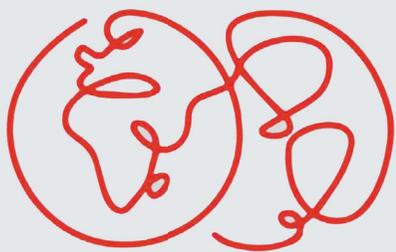
- a) Interventionistische Linke (IL) (Interventionniste de gauche) - une organisation radicale de gauche de base en Allemagne.
- b) Attac - une organisation internationale critique pour la mondialisation, basée à Paris.
- c) Parti "Die Linke" (La Gauche) - un parti politique en Allemagne avec 9% des voix au niveau national.

Mais aussi diverses organisations de base, des initiatives, des groupes syndicaux et même des groupes autonomes faisaient partie de cette mobilisation centrale. Il s'agissait d'une intervention directe qui perturbe directement le sommet et rend visible un autre monde ou une autre idée contre le sommet. Il s'agissait de façonner les protestations d'une manière matérielle et aussi avec succès.

blocages

Les « blocages » étaient les instruments les plus fréquemment discutés. Compliquer ou mieux empêcher les chemins des « monstres du G20 » et de leurs « Sherpas ». Ou encore bloquer les principales artères économiques de la ville par exemple. Le 2ème plus grand port d'Europe, au moins des parties en particulier scandaleuses de celui-ci. Les routes possibles des chefs d'État venant de l'aéroport, des hôtels et bien sûr du lieu de la conférence ont été ébauchées et discutées. Des scénarios tels que les barrages policiers sur les « routes de transfert », les éventuelles « zones d'interdiction des manifestations » ont fait l'objet de plusieurs discussions et sessions de formation à l'action. Pour l'action du blocus central de vendredi (7.7.), il y a eu un appel remarquable de l'Interventionniste à gauche - « Colorons la zone rouge ».

**Global
Solidarity Summit**
July 5th + 6th in Hamb



COLOUR THE RED ZONE!
<https://www.g20hamburg.org/en/content/hamburg-7-juli-2017-blockg20-colour-red-zone>



**GRENZENLOSE STATT
SOLIDARITÄT G20**
Internationale Grossdemonstration 8.7.2017

Solidarity without borders – instead of G20

Le « sommet de la solidarité mondiale » de mercredi et jeudi devrait contre balancer la version officielle. Un think-tank en faveur des alternatives à la logique et à la politique prévalant au sein de les G20. Lors de la grande manifestation du samedi, toute le cortège devait défilé dans les rues ensemble, en grand nombre et se terminer le plus près possible du lieu du sommet.

La logistique

Les centres autogérés gauchistes se préparaient à accueillir les nombreux activistes extérieurs. Il y avait alors des points d'information, ainsi que des salles de repos et des stations de premiers secours. Des grandes cuisines mobiles venant de tout le pays ont également été installées. « L'équipe juridique » a lancé une campagne d'information à l'avance avec des conseils concrets contre la répression attendue. En outre, un service d'urgence a été organisé par des avocats avec un numéro de téléphone utilisable pendant la semaine d'action.

Dans une partie du stade de Saint-Pauli, un centre de médias alternatifs a été mis en place, principalement pour interconnecter l'information directe et contrecarrer la couverture unilatérale attendue des médias de masse grâce à une couverture presse indépendante. Ensuite, il devrait y avoir un grand camp de protestation commun. Il était clair dès le départ qu'il serait très difficile d'y parvenir. Enfin, il y avait aussi une sécession sur la question de savoir si le camp devait être appelé « anticapitaliste », ce qui l'affaiblirait encore davantage. Au total, bien que la partie « Logistique » ait rassemblé une grande partie des forces locales, elle a finalement très bien fonctionné.

« Tout pour Tous » :

était le slogan d'une mobilisation de ce qu'on appelle la gauche hédoniste ainsi que des musiciens, des artistes et beaucoup d'autres. Ces dernières années, ils ont également été un élément important et particulièrement créatif de la culture protestataire à Hambourg. Le conflit direct avec le pouvoir de l'État et l'excès d'idéologie est évité. Ils se concentrent plutôt sur le plaisir, sur la production d'images marquantes ou sur des activités qui invitent les gens à participer. Plusieurs activités étaient prévues pour la semaine de protestation. Surtout mardi et mercredi, le « warm-up » a été principalement conçu par « Tout pour Tous » : La reconquête « hardcornern » de la rue par l'alcool en public, une grande rave de protestation, et une performance « 1000 figures », en guise de protestation contre la société incrustée et non solidaire.

L'Alliance queer-féministe

a pris part à divers préparatifs avec ses propres idées - de la manifestation « Welcome to Hell » -, à la rave de protestation, aux blocus, ainsi qu'en bloc séparé pour la grande manifestation du samedi. C'était un élément naturel du mouvement et pendant la semaine de protestation, il y avait aussi un point de contact indépendant dans un bâtiment anciennement occupé.

Le club de fans de St. Pauli

a également joué un rôle très important dans la mobilisation et l'organisation des manifestations. Il y avait plusieurs chorégraphies de protestation et des discussions dans le stade. Et, bien sûr, il a aussi été fortement mobilisé au sein de ses propres structures et bien au-delà. Au cours de la semaine des protêts, les salles des supporters ont été utilisés comme des points de rencontres, y compris alimentaires.



Our Quarter - Our Rules



Un tournoi de football de protestation suivi d'un concert en plein air a été organisé. Tout cela dans les environs immédiats du centre du sommet.

Les jeunes contre le G20

ont participé à presque toutes les actions de protestation, mais surtout dans la soi-disant triade, ils ont mobilisé dans Hambourg et au niveau national des élèves et des étudiants. Ils ont organisé une action indépendante: une « grève de l'éducation » avec sa propre manifestation pendant le « vendredi de blocus ».

« Mexicains contre Trump »

Notre quartier possède l'une des plus fortes densités de bistrots d'Europe. Ici, nous avons l'habitude de surnommer nos shots d'alcool un "Mexicain". Il s'agit d'un mélange de liqueur maison de vodka et de tomate. Près de 150 pubs - jusqu'au Mexique - ont participé à une campagne visant à faire dons de leurs recettes pour la campagne anti-G20.

« Droit à la ville »

Est un réseau dans quoi -depuis 2009- agissent en commun nombreuses initiatives et groupes à Hambourg. La palette de sujets va de la gentrification, des espaces libres non commerciaux et de l'urbanisme démocratique sur l'écologie urbaine jusqu'à une ville solidaire dans laquelle tous les réfugiés sont bienvenus. Il s'agit de défendre notre droit à la ville contre les dirigeants à maintes reprises, mais surtout de le renforcer par des initiatives et des projets propres positifs dans un processus constant, en construisant un large mouvement urbain sans hiérarchie.

Droit à la ville
http://www.rechtaufstadt.net/pb2017_fr.html

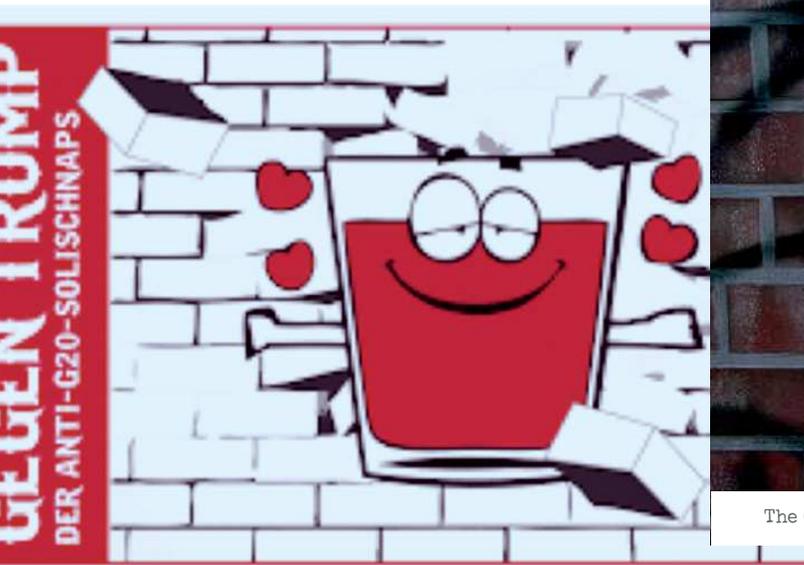


Le réseau de « droit à la ville » s'est déclenché ces dernières années diverses actions, y compris des occupations. Et avec cela a provoqué des divers débats dans la politique de Hambourg et s'est battu pour de nouvelles projets indépendants, telles que le soi-disant "Gängeviertel".

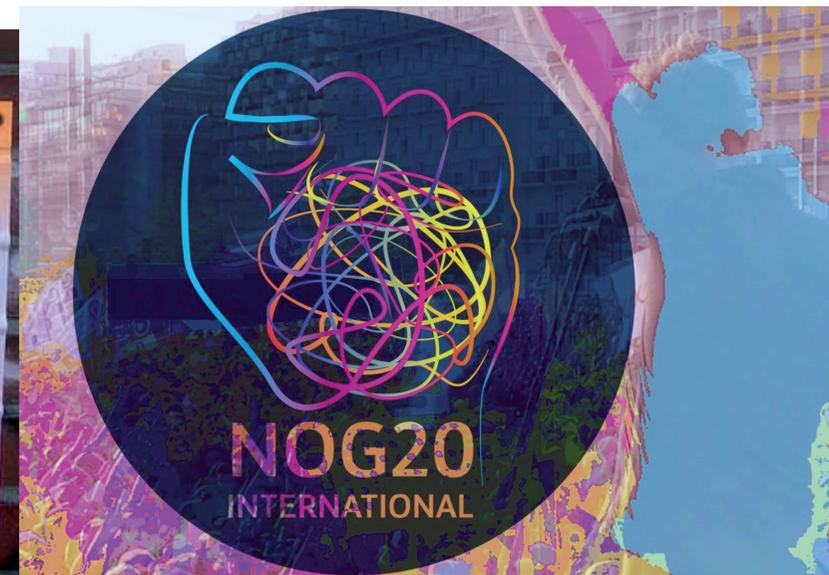
L'occupation prévisible de notre ville pour une "Parade des Monstres" était donc exactement le contraire des propres idées. En conséquence, le réseau a « mis tous les leviers en mouvement » - et il y en a assez beaucoup. Entre autres choses, toute l'idée structurelle de la semaine de protestation a été travaillée de manière significative, ainsi que ont participé personnes du réseau dans presque tous les sites logistiques, en particulier dans le parc Arrivati. Et ont également pris part à la mobilisation internationale, aux assemblées du district, aux « Tout pour Tous », aux blocus et bien sûr aussi à la grande manifestation du samedi.

La mobilisation internationale

Les différentes structures, telles que les fans de FC. Pauli, la "IL", ou des groupes autonomes et autres ont bien sûr mobilisé leurs propres contacts dans un contexte international. En outre, il y avait une grande liste de diffusion très ouverte avec ses propres discussions, groupes de travail et conférences téléphoniques. L'appel international a été rédigé en anglais, et puis traduit en français, russe, italien, grec, néerlandais et espagnol.



The City belongs to everybody



l' appel internacional
<http://g20-protest.info/category/calls/french/>



En avril, dans le cadre de la conférence d'action générale, se tenait aussi une conférence d'action internationale, traitant spécifiquement de la mobilisation internationale, mais aussi des diverses préoccupations particulières ou simplement des questions des « Internationales ».

Entre autres choses, il a été discuté et décidé de s'adresser directement aux citoyens de Hambourg dans une lettre ouverte. C'est très bien écrit, mais malheureusement publié seulement en allemand.

La « protestation bourgeoise et réformiste »

n'a pas joué un rôle important dès le début et n'a pas mobilisé beaucoup des personnes dans la rue. Mais il y a aussi eu des discussions critiques avant cette rencontre dans les syndicats, les associations de protection de la nature et au sein du Parti Vert, qui co gouverne à Hambourg et dans quelques groupes de l'église protestante.

Actions décentralisées et militantes

Il y a eu une grosse vague d'actions différentes prévues à l'avance. Selon une publication des services de renseignements allemands, 152 « délits » à l'encontre du prochain sommet ont eu lieu à Hambourg seulement jusqu'au 31 mai 2017, soit un mois avant la semaine de protestation. En outre, il y en avait eu 87 autres dans toute Allemagne. Nous pensons que ce chiffre est réaliste. Si chaque « attaque » avec des œufs de couleur est comptée, il y avait aussi de nombreuses attaques dures contre par exemple les voitures et les maisons des politiciens, des incendies des commissariats ou même des multinationales et même deux fois sur le site du sommet. Notamment lorsque la moitié du portail d'entrée a brûlé, après une attaque d'environ 30 personnes masquées.

Aussi loin que nous remontons dans l'histoire cette quantité n'est jamais arrivée à Hambourg auparavant ni même dans tout le pays depuis les années 80. Le point positif est qu'il n'y a pas eu d'arrestations, ou de blessures. Beaucoup d'actions ont été rendues publiques par internet ou médiatisées d'elles-mêmes. Dans d'autres pays européens, comme par exemple à Athènes, il y a eu des actions similaires qui se réfèrent surtout à leurs propres problématiques « locales » tout en faisant référence au G20.

La presse locale et les politiciens de Hambourg ont naturellement essayé d'utiliser ces actions des groupes militants pour diffamer l'ensemble de la campagne « No-G20 » définie comme « violente dans tous les cas » et ont exigé « plus de police » ainsi que la dissociation d'autres groupes de protestation déclarés non violents. Mais ils n'ont pas réussi dans ce dernier cas. Seule une organisation de campagne en ligne (« Campact ») et le parti « les Verts » ont quitté l'Alliance multisectorielle pour la manifestation des masses, sans conséquences majeures sur la mobilisation en général.

Quand le sommet s'approchait,

les attaques menées par les militants, que les réunions préparatoires et diverses actions de mobilisation se sont intensifiées. Nous agissions tandis que notre adversaire semblait manquer d'inspiration. Le 17.3.2017 L'autobus de police des gardes du maire Scholz a brûlé. Le 27.3.2017 une attaque a été menée contre un poste de police. Dans le quartier de « Eimsbüttel » huit des voitures de police se sont embrasées. Le 31.3. 2017, trois voitures de luxe appartenant à des riches managers travaillant dans les investissements et l'énergie ont été brûlées dans le quartier de luxe « Blankenese ». Le mois d'avril 2017 avait été annoncé depuis longtemps comme le « mois d'une campagne d'action ». En effet, presque tous les jours, des attaques contre le G20 avaient lieu dans presque toutes les grandes villes allemandes : contre des sociétés de sécurité privées, des huissiers, des agences pour l'emploi, contre l'agence publicitaire qui a produit le logo officiel du G20, des voitures de la police frontalière, des sociétés internationales ... etc.

Summit centre



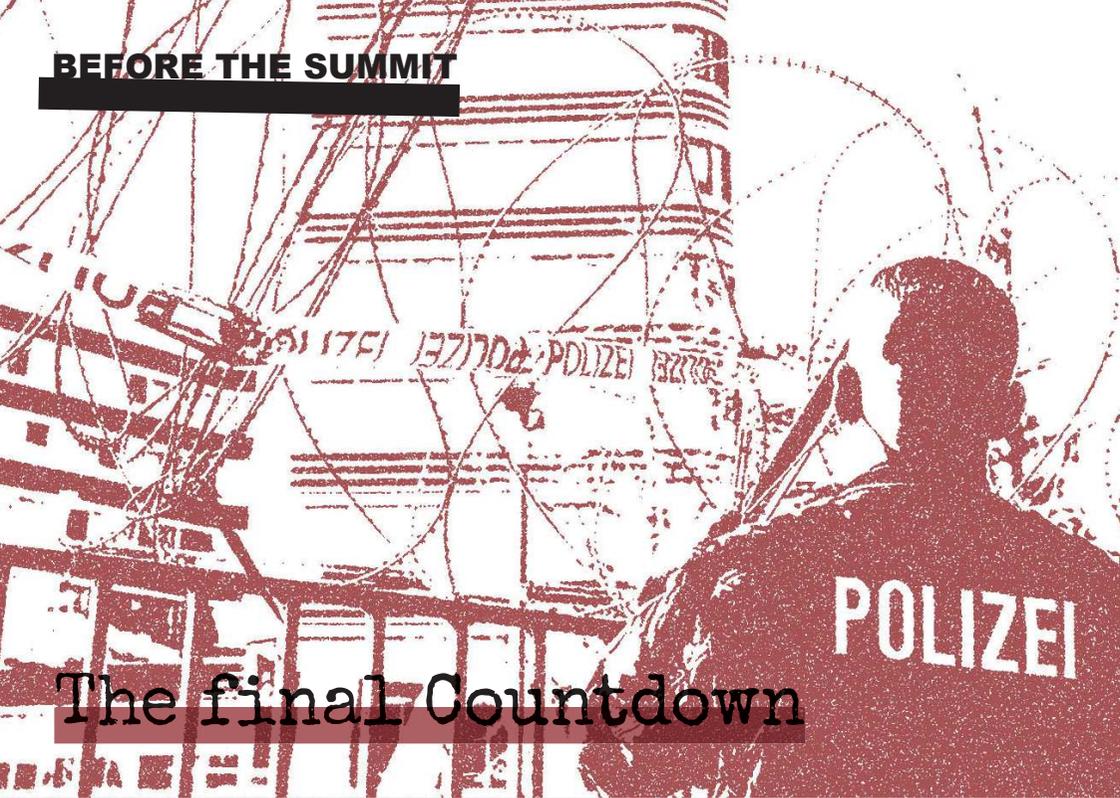
Social centre in Athens



Police cars in Eimsbüttel



BEFORE THE SUMMIT



The final Countdown

01.06.17

La police ordonne une zone d'interdiction de manifester

L'arrangement de 66 pages de la Police d'Hambourg n'était pas de la tarte. Pendant ces deux jours de sommet, toutes les réunions publiques et les manifestations étaient interdites dans une zone de 38 kilomètres carrés. Cette «zone bleue» comprenait l'aéroport ainsi qu'une bande de 4 à 6 kilomètres de long jusqu'à la rivière Elbe. Elle incluait tout le centre historique, les lieux de rendez-vous, tous les itinéraires possibles ainsi que les hôtels abritant des délégations du G20.

La taille de la zone d'interdiction fut la plus importante jamais créée en Allemagne voire même lors de précédents sommets dans d'autres pays. Une situation justifiée par un prétendu «danger extrême» principalement causé par les «manifestations massives et violentes» attendues. La police, les politiciens et les médias esquissaient déjà à l'avance une image d'horreur des «hordes en noir venues de partout qui se jeteront sur Hambourg». C'est ainsi que «le droit de manifester doit être mis en retrait», mais il pourrait être «utilisé au-delà de cette zone».

La protection des «routes du protocole» semble être la principale préoccupation de la police. Il s'agit des itinéraires empruntés par les hommes politiques et plusieurs milliers de «délégués de haut rang» depuis l'aéroport jusqu'aux hôtels, aux lieux de rendez-vous, ainsi

qu'aux soirées de gala le soir etc. Les blocages ou autres actions sur ces routes, qu'ils soient pacifiques ou violents, sont les plus redoutés par la police de Hambourg, qui n'a que très peu d'expériences dans ce genre d'événements. C'est ainsi que sans aucune restriction juridique, une partie importante de la loi fondamentale allemande a été annulée.

La recherche d'hôtel pour Trump est finie

Le gouvernement de la ville de Hambourg a mis à la disposition de Trump sa maison d'hôtes, une propriété relativement contemplative, plutôt petite et apparemment improvisée. Avant cela, certains avaient laissé entendre plus ou moins sérieusement que Trump pourrait faire la navette entre Berlin et Hambourg. Certaines blagues laissaient même courir la rumeur que Trump devrait être logé dans un camp de protestation. Dans les coulisses, il se murmurait qu'accueillir Trump pourrait ternir l'image d'un hôtel de standing. Les propriétaires de ces établissements ne voulaient pas prendre ce risque car, une fois Trump reparti, les groupes de protestation locaux eux resteraient. Et à Hambourg, ils ont déjà parfois attaqué certains hôtels cinq étoiles avec des actions directes.

Demo ban zone of 38 km³



Summit centre



Hotels



Ban zone Fr. 6:00 – Sa. 24:00



Ban zone Fr. 16:00 – 24:00



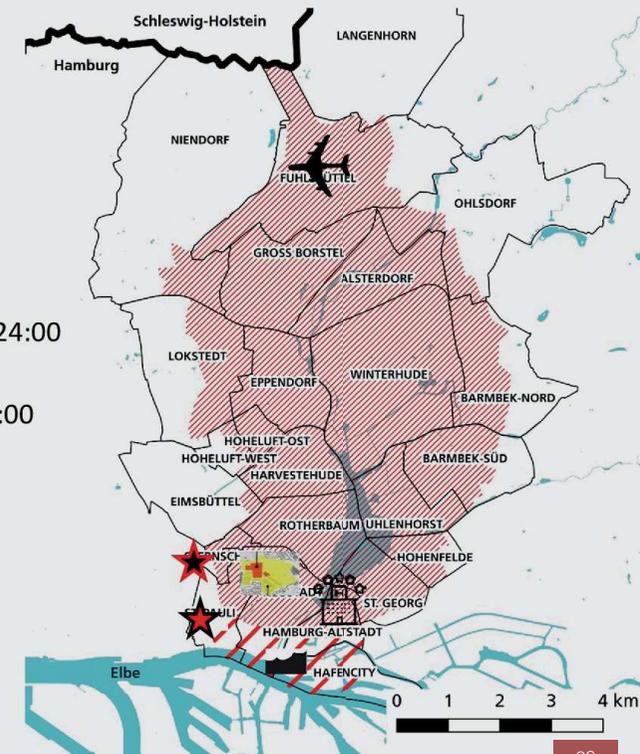
Elbphilharmonie



Quarter St. Pauli



Quarter Schanze



19.06.17

Sabotage à lignes ferroviaires

C'est la première nouvelle dans les journaux : plusieurs voies de chemin de fer centrales ont été complètement arrêtées en Allemagne à cause d'un sabotage national coordonné avec plusieurs câbles brûlant à côté des voies principales. Une action organisée dans le contexte "Résistance contre G20". Dans une explication le groupe cite le livre français du « Comité Invisible » : « N'attend plus. - Pas seulement en espérant. - Agissant. - Essayer, échouer, essayer une fois de plus, échouer mieux. - Gagner, peut-être. - En tout cas, aller de l'avant. - En route. - Vivre juste - Maintenant ! »

23.06.17

Bataille d'eau dans le futur l'Arrivatipark

Avec le mot d'ordre : « mouillez la zone bleue » environ 200 personnes ont organisé une « bataille d'eau » - tout le monde contre tout le monde. C'était amusant et c'est devenu très humide. La police a observé l'activité de loin avec suspicion.

24.06.17

Gesa à l'enfer et la démo Refuge

Sur le 24.6.2017 Environ 500 personnes ont traversé le quartier de Harburg jusqu'au «point de concentration du prisonnier» spécialement établi pour le G20, surnommé brièvement « Gesa ». Sur la zone clôturée par Natowire, des cellules pour 400 prisonniers ont été installées, ainsi

que des salles pour des procès sommaires. La manifestation nommée «Gesa to Hell» était encadrée par un peloton de police gigantesque. Quelques heures avant manifestèrent environ 1000 personnes dans le centre-ville, dont beaucoup de réfugiés, se sont rassemblés sous le mot d'ordre "Nous sommes ici - Les réfugiés et les migrants exigent d'arrêter la colonisation, l'exploitation et la guerre ! Se référant ainsi au imminent sommet du G20.

26.06.17

Les tentatives de construction d'un camp au « Stadtpark »

Le camp au Stadtpark a été interdit en premier, sous prétexte qu'il allait endommager les pelouses. Et pourtant, sur ce même parc géant, un concert en plein air des Rolling Stones considéré comme inoffensif a été autorisé, peu de temps après le G20. Après plusieurs autres ordres d'interdiction de la police et plusieurs plaintes, le statut juridique a été abrégé. D'un côté, le camp doit être autorisé, mais de l'autre, la police pouvait déclarer n'importe quelle restriction. L'une d'entre elle était que les « tentes pour dormir » étaient tout simplement interdites. Une installation pourtant indispensable sur un campement.

Sans surprise, la police a également bloqué complètement la zone et empêché la première tentative d'installation. One from their police - logic even an understandable step at this place. En effet, le parc de la ville de Hambourg est exactement situé au milieu de leur gigantesque zone bannie et déplus, les itinéraires des politiciens de l'aéroport au centre-ville auraient pu être facilement atteints à pied. Mais au lieu d'offrir un lieu alternatif moins problématique, la police a mis une nouvelle ligne rouge « les tentes de couchage ne sont pas autorisées dans toute la zone de la ville ».



abotage on railway lines



GeSa to hell demonstration



Refugee demonstration

On peut donc être sûr qu'après l'installation de plus de deux ou trois tentes dans n'importe quel parc ou jardin, une grande opération de police s'en suit au maximum trente minutes plus tard. Ce qui est aussi impopulaire qu'épuisant pour la police.

27.06.17

La scandaleuse fête des policiers anti-émeute de Berlin

Apparemment, trois groupes de cent policiers de Berlin ont organisé une «fête sauvage» dans leur logement. Une véritable beuverie où ils ont uriné tous ensemble, dansé sur des tables avec leurs armes. Il y a également eu des scènes de sexe en public. Le tout en chantant et hurlant bruyamment. Il y avait même eu des gardes de sécurité chargés de surveiller le comportement de cette fameuse «troupe infâme de la capitale» qui ont tout documenté avec des caméras. Pour restaurer partiellement l'image publique de la police, ces trois groupes de 100 policiers ont été immédiatement renvoyés chez eux. Nous avons pensé : « Oh, c'est super ! 300 hooligans en uniformes en moins ». Au cours de la semaine de protestation, nous avons souvent plaisanté avec la police de plus en plus irritée : « Vous n'avez qu'à organiser fête sauvage. Vous serez alors renvoyés chez vous ! »

Une fois de plus un grand rassemblement à St Pauli

Pendant ce temps, des unités de police se dirigeaient en masse vers Hambourg ou étaient déjà arrivées. L'état d'urgence prévisible est devenu une réalité. Nous nous sommes réunis pour nous promettre entre nous de rester unis, et de ne pas les laisser nous empêcher de manifester. Les actions prévues pour cette semaine de manifestation ont été présentées et résumées une fois de plus. Il a été précisé qu'en dépit de toutes les interdictions de camp, nous étions capables de loger suffisamment d'invités étrangers. Même si cela pouvait signifier que chaque maison accueille deux fois plus de gens que prévu.

Here our old water cannon is towed
<https://www.youtube.com/watch?v=E0leBBBDdqs>



28.06.17

Grande bannière au pont principal de l'Elbe

Une grande bannière a été colgada por activistas de madrugada. En Tôt le matin, une grande bannière est suspendue par des militants. Il est écrit en lettres capitales « CONSTRUISEZ DES PONTS PAS DES MURS ». Un message adressé à Trump et à d'autres qui veulent aggraver la situation des réfugiés, notamment dans le cadre du G20. L'unité d'action activiste de « Youth Saves » et de « Seawatch », qui aide les réfugiés en détresse en mer était notamment présents. Tout comme « Never Mind the Papers », un groupe impliqué dans le réseau « Right to the City », un réseau qui montre la solidarité avec les réfugiés déjà arrivés en Europe.

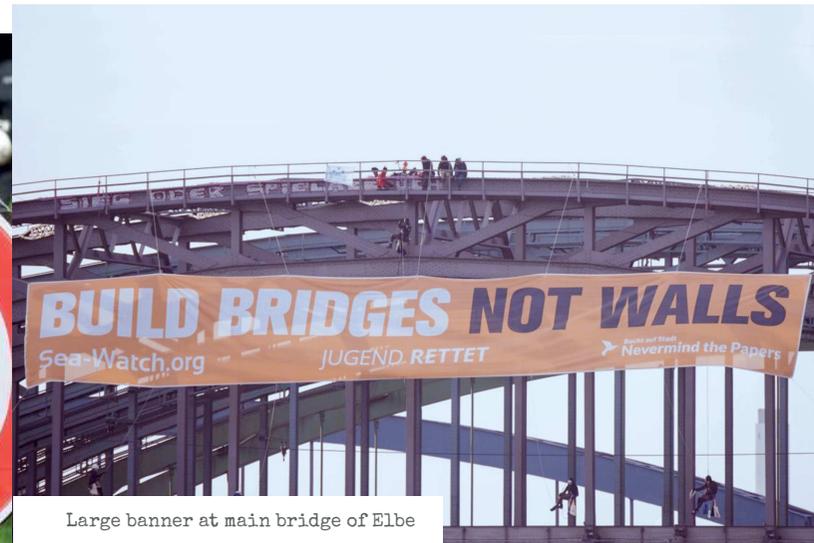
Les flics chopent notre canon à eau

Jusqu'à la présentation d'un canon à eau historique et mis au rebut, à la magnifique plaque « AC-AB 1910* », finalement récupéré par la police car déposé en guise de provocation devant la demeure du Ministre de l'Intérieur de Hambourg, Andy Grote. Quel dommage de n'avoir pu le garder jusqu'aux journées de résistance ! Rétrospectivement, il s'est avéré que le véhicule était immatriculé et enregistré de manière parfaitement légale et qu'il n'aurait pas été légal de le confisquer et remorquer.

* année de la fondation du FC St.Pauli



No camping in the city park



Large banner at main bridge of Elbe



The cops pinch our watercannon

La Cour constitutionnelle fédérale autorise un camp de protêt

Mais seulement comme une « assemblée politique ». Néanmoins, cette décision du plus haut tribunal allemand force la police reprendre le chemin des négociations. Les lignes rouges « pas Stadtpark » et « pas tentes de couchage » ne sont pas abandonnées.

FROM 29.06.17

Installation de cuisines nomades et de points d'informations

Il existe en Allemagne, mais aussi en France, plusieurs groupes de cuisines collectives qui déploient délibérément des cuisines mobiles, pour la plupart strictement végétariennes, lors de mobilisations politiques, pour approvisionner les activistes. Ils avaient prévu en partie de cuisiner dans les camps et ensuite de suivre tous les projets de gauche une semaine avant le début du sommet. C'était très cool pour les activistes locaux car cela signifiait un renforcement direct dans la structure quotidienne. Ces capacités culinaires élargies ont permis à 100-500 repas d'être servis chaque jour, chaque cuisine, avec peut-être 10 à 12 cuisines au total. Certaines fois pendant toute la semaine de protestation et d'autres « seulement » du jeudi au samedi.

Les points d'information étaient liés au centre des médias alternatifs et se trouvaient principalement aux mêmes endroits que les cuisines. Les gens pouvaient y trouver des brochures et des informations sur l'actualité ainsi que des live Stream. En outre, il y avait des ordinateurs avec accès à Internet, des stations de chargement pour les téléphones mobiles et souvent des douches ou des vestiaires. Plus, bien sûr, également des plans de la ville, des conseils pratiques, et plus tard, le contact avec l'équipe juridique et les offres de lieu d'hébergements.

Certains de ces « centres » avaient même des vélos gratuits à louer. Environ 80 vieux vélos usagés étaient réparés depuis des mois, spécialement pour le G20. Ces vélos augmentaient la mobilité des militants étrangers et facilitaient l'acquisition de connaissances locales. Certaines bicyclettes ont parfois été enchaînées ensemble et transformées en "blocus express".

Sur ces centres, il était toujours possible qu'une certaine escalade se produise mais nous avons essayé autant que possible de l'éviter. Leur objectif était d'offrir un lieu pour se reposer, pour réfléchir et pour échanger. Pas pour entrer en conflit.

FROM 30.06.17

Équipe juridique (« Legal Team ») et installations des premiers secours

L'équipe juridique avait installé une connexion téléphonique accessible en permanence ainsi que de nombreux avocats volontaires qui travaillaient initialement dans une capacité juridique qualifiée, une structure fonctionnant bien à Hambourg. Cependant, aucun n'avait connu ce niveau de conflit avant. De plus, ce que l'on appelle les « Démo Sanis »* sont arrivés de tout le pays et ont formé avec les structures locales un réseau de soins d'urgence.

* secouristes paramédicaux du mouvement

Le plus souvent relié aux centres sociaux déjà mentionnés. Une structure relativement nouvelle (« hors d'action ») a été organisée pour venir en aide aux personnes traumatisées, causé par la violence policière, pour ne pas les laisser seules et leur donner des conseils pour un traitement postérieur.

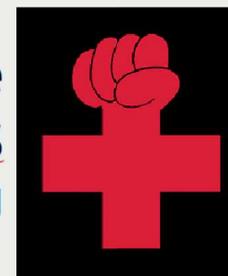
La police permet un petit camp loin à l'extérieur

A présent, que s'est-il passé finalement ? Au moins quelques tentes de cuisine et des tentes de réunion pouvaient être construites là-bas près du « Volkspark ». Au début, seules quelques tentes de couchage ont été tolérées, avant que plusieurs centaines ne le soient à posteriori. Mais le très long chemin vers le centre-ville, principalement à travers des zones inhabitées, pouvait être facilement supervisé et contrôlé via ce qui devrait s'avérer plus tard comme un piège mortel. Nous avons pensé dès le départ que c'était absolument irresponsable de planifier un camp là-bas et nous avons déconseillé explicitement à nos amis de coucher là-bas.

Raids, contrôles aux frontières, lignes rouges, machisme primitif

La police a reçu une première vague de sang à la tête : plusieurs raids au petit matin du 29.6.2017 contre un groupe appelé « Construction rouge d'Hambourg ». En même temps la police rétablissait des contrôles aux frontières en France, en Belgique, au Danemark, en Autriche et aux Pays-Bas, tous des pays membres de l'UE, où il n'y a normalement depuis longtemps plus de contrôles aux frontières. « Les criminels violents étrangers devraient être arrêtés à leur voyage à Hambourg » – Telle fut la justification officielle. Nous l'attendions, nous étions préparés et, avec un peu d'énergie et de préparation, nous pouvions éviter tous les contrôles - ce qui n'était pas particulièrement difficile.

**Autonome
Demosanis
Hamburg**



+49 (0)176 65 35 45 95



Out of Action
Emotional First Aid
outofaction.blackblogs.org

Ensuite, il y a eu de nouveau des conférences de presse ou des interviews de la police proclamant que la « ligne dure » était confirmée et qu'il y avait environ « 8 000 criminels violents attendus ». A côté de cela, toutes leurs nombreuses « lignes rouges » s'entassaient de telle sorte qu'elles pouvaient presque être perçues comme une « surface rouge » : 38 kilomètres carrés de zone de démolition, interdiction des tentes dans le centre-ville, intervention immédiate pour tous ceux qui « enfreignent la loi ». Le chef des opérations de la police, Hartmut Dudde pris comme un canard à l'eau : « Nous avons tout ici (en parlant d'équipement de police) et nous sommes prêts à tout débarrer si nécessaire. » et « nos canons à eau ne reculeront pas » et " je ne veux entendre aucune annonce sur les blocus, mais seulement qu'ils ont été enlevés »

D'une manière bizarre, « l'office de presse » de la manif « Welcome to Hell » a même repris ce « niveau macho très primitif » et a annoncé joyeusement dans la presse le « plus gros bloc noir jamais existé » au lieu de s'exprimer de manière responsable et aussi réaliste, par exemple, concernant le contenu. Peut-être que cela s'est aussi produit par hasard, cependant, publiquement, il n'était pas vraiment perçu comme tel.

Concert des Irie Révoltés dans la « Flora »

A cause la pluie qui tombait à torrents, l'événement a été déplacé vers l'intérieur. Le concert fut une excellente introduction pour la semaine suivante. C'était vraiment génial qu'un groupe de musique protestataire fasse des paroles en français et en allemand... Malheureusement, c'était aussi leur tournée d'adieu.

Concert of "Irie Révoltés" in Rote Flora

<https://www.youtube.com/watch?v=vrze9RBdubg&feature=youtu.be>



Derniers préparatifs

Il y a 1001 petites choses à régler, que ce soit pour la préparation concrète d'actions, la mise en place de cuisines ou de points d'infos, pour aller chercher et accueillir des hôtes, ou encore pour la visite de quelques meetings ou même de profiter encore quelques instants d'une vie normale avant que les hostilités commencent.

L'humeur était plutôt morne, pas particulièrement militante ou euphorique et il pleuvait tout le temps. Nous avons fait beaucoup de choses de notre mieux, tout s'est plutôt bien passé jusqu' à présent... Mais qu'advient-il à présent ? Y aurait-il des assauts demain matin ou des arrestations ? Est-ce que la foule allait arriver ou allons nous faire un bide ? Comment expliquer aux camarades pourquoi nous avons échoué sur certains points et comment nous pourrions faire le travail attendu la semaine prochaine ??

Nouvelle officielle du jour : Un tribunal de district de Hambourg confirme et clarifie la décision de la Cour constitutionnelle suprême d'autoriser un autre camp de 300 couchettes au parc « Entenwerder ».

Pendant ce temps, les forces de police de l'extérieur prennent positions partout, nous sommes maintenant en état d'urgence, les hélicoptères de police volent constamment au-dessus de nous. A partir de maintenant, les flics sont à chaque coin de rue. Et oui, nous sommes impressionnés et un peu apeurés. Le samedi soir du 1er juillet 2017 apparemment une manif sauvage occupera les forces de police une partie de la nuit. En tout cas, la police a déjà conduit avec précipitation dans tout le district.



Entrance of the Infopoint at Rote Flora



Border to Denmark



occupation cops



NO

G20

CAPITALISM WILL END ANYWAY
YOU DECIDE WHEN!

ACHIDI-JOHN-PLATZ

ES IST ZEIT FÜR...
AFD BUNDESPARTEI...
Solidarität
STATT HATZE

HAYIR NO NA NON
NEIN ZUM FASCHISMUS &
DIKTATUR IN DER TÜRKEI
ERDOĞAN FAŞİZMINE &
DIKTATÖRLÜĞÜNE HAYIR

DURING THE SUMMIT

Reader and Maps

Nous documentons ici les parties en anglais (le "Reader" également été publié en Allemand). Ces deux choses ont été partagées avec les activistes qui arrivaient. Toute la semaine de protestations est présentée avec des routes et des points de rencontre, ainsi que des points d'information, des points de contact, des cuisines publiques, etc.

Tout d'abord, le "Reader" y trouve de nombreuses informations pratiques pour des manifestations en général, par exemple sur les mesures de protection, le comportement en groupe ou encore les 1er secours... jusqu'au langage gestuel. Le "Reader" prend aussi clairement position sur l'ensemble du contexte international du G20. Il exprime également une compréhension très vive de sa propre idée de protestation, ainsi qu'une relation irréconciliable avec le pouvoir et sa répression : « Personne n'a pas le droit d'obéir » (Hannah Arendt). Et la dernière phrase du Reader est : « Nous nous verrons sur les barricades ». Oh oui, et les brosses à dents croisées sur la première page du "Reader" symbolisent le risque constant d'arrestation, mais cela ne nous décourage pas... nous sommes toujours en mouvement avec une brosse à dents dans la poche.

Les cartes de manifestation de la ville - imprimés des deux cotés en A3 et pliées en A6 - semblaient un peu confuses. Cependant, elles ont fourni un grand nombre d'informations utiles, en particulier pour les activistes étrangers. Par exemple concernant les itinéraires possibles et les hôtels des politiciens. Ces informations n'ont probablement pas contribué à une ambiance détendue dans les quartiers généraux de la police. Il faut remarquer qu'il n'y avait presque aucune rue en travaux près des routes et des hôtels à ce moment-là. Tout avait été supprimé ou réduit avant le G20. Les invités du gouvernement ont même bénéficié d'un espace privé et un terminal ayant sa propre sortie à l'aéroport.

En tant que communauté franco-allemande, nous avons bien sûr trouvé particulièrement sympathiques et amusants les « Hamburggallic survival tips » dans le style d'Astérix. Et les médias étaient excités par l'indication des quartiers riches, des commissariats de police ainsi que des lieux centraux de gestion et de production de la ville.

Dans l'ensemble, il est assez cool que tous les aspects de la semaine de protestation ont été détaillés, ainsi que dans les cartes de la ville - avec toute la logistique associée. La seule exception importante était le « Welcome to Hell » - manifestation - plus de ce sujet plus tard.

AFFINTY GROUP BASICS

- ◆ Do you know surname and last name, year of birth and adress of everyone in your group?
- ◆ Where to set your **Action Consensus**, where are your limits?
- ◆ Are there people with special needs (medication, asthma, etc.)?
- ◆ Do you have a **nickname for the group**, so you don't lose each other?
- ◆ Is there any plan in case you lost the group?

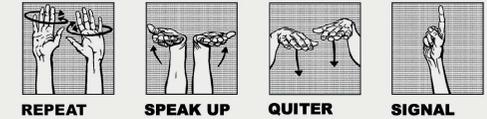
DEMO BASICS

- ◆ Dress practically
- ◆ **No contact lenses**, wear breakproof glasses instead
- ◆ No make-up, due to reactions on pepper spray
- ◆ No jewelry, to avoid injuries
- ◆ Bring **clothes to get changed**
- ◆ Cover up any labels on your clothes (it makes you less distinguishable in the mass)
- ◆ Carry **eye rinsing solution, portable water and sun protection**
- ◆ No mobiles or directories (use **demo mobiles**)
- ◆ No pictures or video recordings

FIRST AID

- ◆ Carry enough **water** and **First-Aid Kits**
- ◆ **Rinsing the eye** (CS residue, pepper, spray teargas): Generously rinse the eye with water. Take care so water is not touching the other eye or cloth.
Rinse out the lower eye!
- ◆ Bring any **medication** you need on an regular basis
- ◆ If people get injured help and shout for first aid (by calling or using the demo-paramedics number)
- ◆ Get in touch with **Out of Action - psychological aid**, if you are in need of a talk, in a safe and solidary atmosphere, about actions experiences (e.g. with repression)

NONVERBAL COMMUNICATION



(further information: <https://skillsforaction.wordpress.com/>)

TAKE CARE OF YOURSELVES AND OTHERS! HELP EACH OTHER! DON'T LOOK AWAY IN THE CASE OF SEXISM, RACISM AND OTHER DISCRIMINATION!

HAMBURGALLIC SURVIVAL TIPS - THE HOT SHIT OF G20 PROTEST

 The "**keys of success**" (H9) ,1) a magic three-edged key for access to many backyards, for rubbish containers, traffic lights, laterns... 2) for opening fences of construction etc. use 19mm screw-wrench

 The "**egg of Columbus**", filled with liquid bitumen (used for roof-water-proofing) is the nightmare of every water cannon - window.

 "**99000 wlcome balloons**", filled with helium to show even to "Airforce 1" that Hamburg is such a beautiful colored city.



"**Fast Eddy**" - Modus... be quick, flexible, avoid "open-field-battles", but produce many unpredictable situations of different characters.



Give (Traffic-) "Jam a chance"...let all traffic into the "blu-zone" but not out... and go by car just 20km/h is legal...



We are "Brothers and Sisters"... look and take care of everybody, stay cool, but warm to each other and do not argue in action



SPECIAL STRONG G20-MIXTURE



COPS CAMP



COPS HQ

PROTEST CHOREOGRAPHY

SUN **02** JULY

▶ Protest Wave ①

Where Rathausmarkt; Binnenalster | **When** 12am
Info g20-protestwelle.de | #g20protestwelle
Form Symbolic Mass Demonstration

TUE **04** JULY

▶ Summit of the Many opening Wishstore

Where Hansaplatz | **When** 4pm - 8pm
Info new-hamburg.de | #newhamburg
Form Wishstore with Workshop and Debates

▶ Hard Cornern – Reclaim the Streets

Where überall und vor allem um die RoteZone | **Zeit** ganztags
Info allesallen.info/kalender | #allesallen
Form Hedonist Mass "Cornern" (hanging out) - Direct Action

WED **05** JULY

▶ Alternative-Summit

Where Kampnagel | **When** 05.-06.07 | 10am - 9:30pm
Info solidarity-summit.org
Form Internation Summit on Global Solidarity

▶ Performance 1000 Figures

Where HafenCity | **When** 12:30am
Info 1000gestalten.de | #1000Gestalten
Form Art Performance

▶ I'd rather dance plenty than G20 ②

Where S-Bahn Landungsbrücken | **When** 6pm
Info allesallen.info/kalender | #allesallen
Form Night Dance Demonstration

THU **06** JULY

▶ Alternative-Summit

Where Kampnagel | **When** 05.-06.07 | 10am - 9:30pm
Info solidarity-summit.org
Form Internation Summit on Global Solidarity

▶ Welcome to Hell ③

Where St. Pauli Fischmarkt | **When** 4pm Pricket | 7pm Demonstration
Info g20tohell.blackblogs.org | #nog20
Form international, anticapitalist Mass Demonstration

FRI **07** JULY

▶ Block G20 – Colour the Red Zone

Where all around the Red Zone | **When** morning
Info blockg20.org | Vorabtreffen | #blockg20 | #HamburgCityStrike
Form Direct Actions to Block the Red Zone

▶ Learning Space, not Education Factory ④

▶ Education Strike

Where Deichtorplatz | **When** 10:30am
Info jugendgegeng20.de | #HamburgCityStrike
Form Demonstration and Strikeappeal

▶ Shut down the Logistics of Capital

Where harbourarea | **When** morning
Info shutdown-hamburg.org/ | #HamburgCityStrike
Form Direct Action in the Harbour Area

▶ Colourful Critical Mass ⑤

Where Moorweide (S-Bahn Dammtor) | **When** 7pm
Info #cmasshh
Form Bikedemonstration

▶ Board the G20-sink Capitalism ⑥

Where Reeperbahn | **When** 8pm
Info <http://g20-entern.org/> | #nog20
Form Demonstration

SAT **08** JULY

▶ Borderless Solidarity, not G20 ⑦

Where Deichtorplatz | **When** 11pm
Info g20-demo.de | #nog20 #HamburgCityStrike
Form International Mass Demonstration

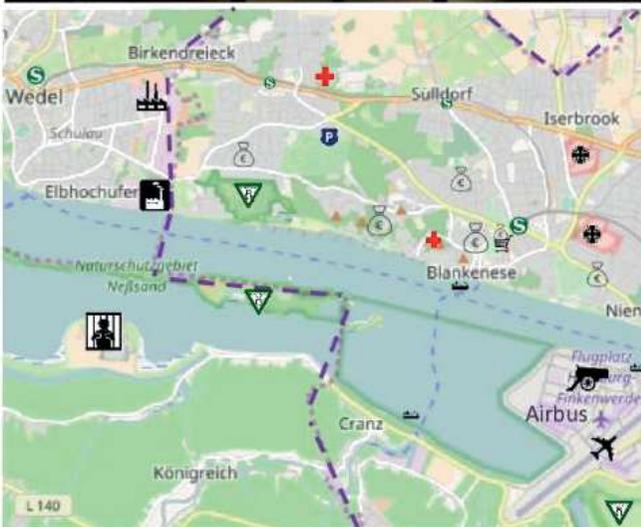
SUN **09** JULY

▶ Nobody Forgotten – Nothing Forgiven

Where Harburg Rathaus | **When**
Info
Form Anti-Repression-Demonstration

Hamburg: Summit with some overview

2nd map - edition

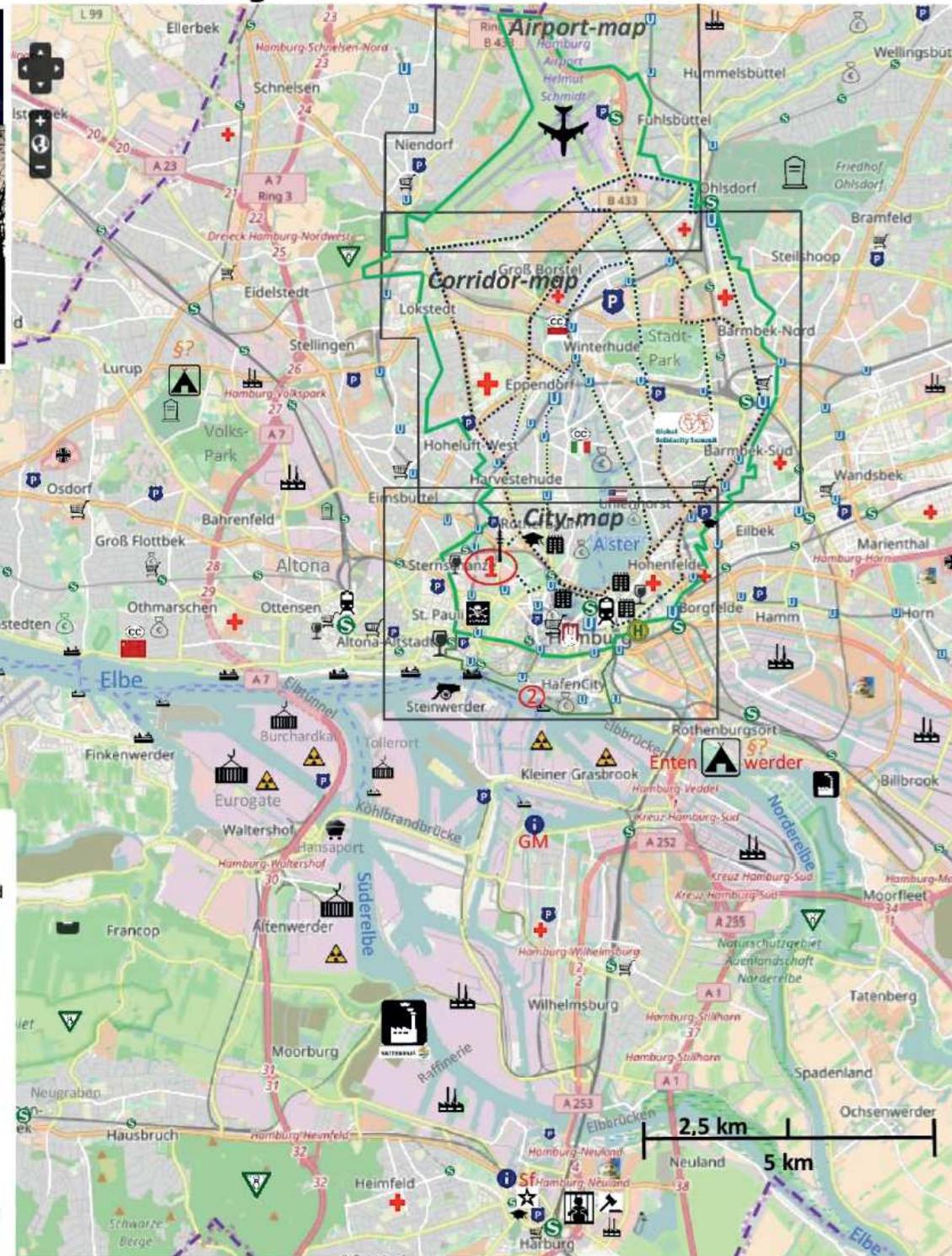


Legal Team ("EA") ... together against repression ...during the action days: Tel: +49(0)40 432 78 778

- * Take along dark, uniform clothes without particular characteristics and a second set of clothes.
- * Leave all needless data at home. If you do not want to do without mobile, get an inexpensive demo mobile.
- * No alcohol, no drugs at actions and demonstrations.
- * Take along eye-rinsing solution, first-aid kit, medicines you need regularly and your health insurance card.

In case of arrest/detention:

- * You will be obliged to state your name, your registered address and date of birth. Take along your identity card, passport, visa or residence permits.
- * **In any case, refuse to give evidence.** Irrespective of what police is asking for, do not say anything or sign any paper – it would only harm you and others.
- * **Call the EA.** You have the right to a successful phone call, demand this vigorously. Caution: the phone will be tapped, only state your name, date of birth, the place you are and what you are accused of.



- Public Traffic**
- Main Railway station ("Hbf")
 - "ZOB" Central bus station
 - "S-Bahn" "U-Bahn"
 - Ferry pier ("Fähranleger")
- Good to know**
- Hospital ("Krankenhaus")
 - Info - Point
 - alternative Press-Center
 - shopping street / Center
 - nightlife district
 - allotment area ("Schrebergärten")
 - cemetery ("Friedhof")
 - Nature Reserve
 - Hamburg boundary
 - Construction
- Repression & Co**
- Police ("Polizei") station/HQ.
 - City - Government
 - Prohibition - declaration
 - Prison for Protesters ("Knast")
 - Fast Trials for Protesters
 - Army Area ("Bundeswehr")
- Port & Production**
- Industrial park
 - coal fired power station
 - coal port nuclear turnover
 - war arms production
 - ...Container Terminal
- "Proud to be Rich..."**
- Millionaire neighbourhood
 - First class shopping
 - Swells ("Schickeria") bar -area
 - big company management

Summitcity ...know your friends and your enemies

Corridor-map



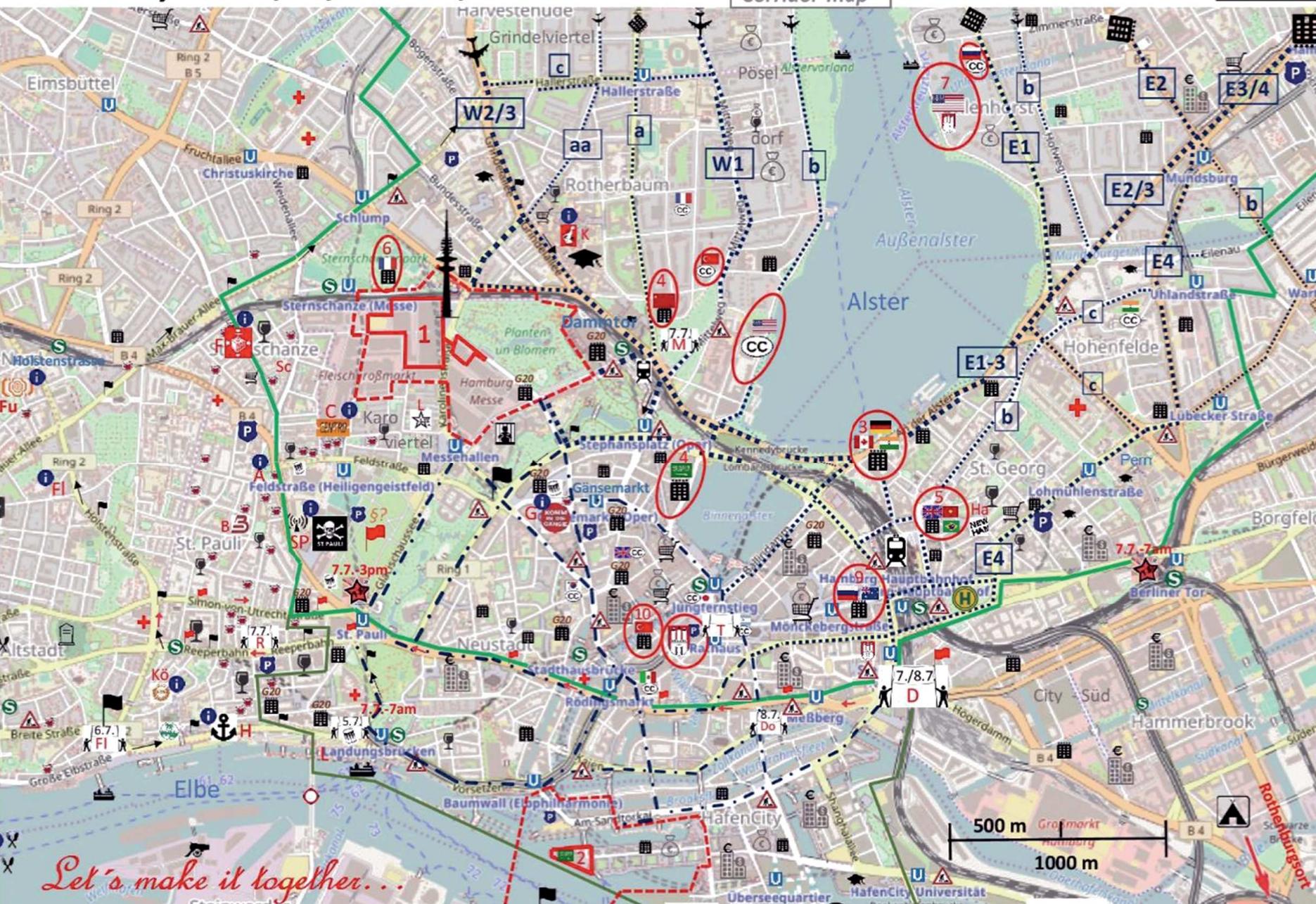
- 1 Summit Center ("Messe")
- 2 "Elphi" (Elbphilharmonie)
- Exclusion areas
- Security hotspots
- 4 / 5 - Stars Hotels
- G20 – Delegations
- G20 – Consulates

Main Summit - Hotels

- 2 Westin (Elphi) 3 Atlantic
- 4 Grand Elysée 5 Reichshof
- 6 Mövenpick 7 Senates Guesthouse
- 8 Four Seasons 9 Park Hyatt
- 10 Sofitel

Movement spots

- A Arrivati-Park
- B B5 (intern. Zentrum)
- C Centro sociale
- F Rote Flora
- Fe Feuerwache (FLTI)
- Fu Fux (-Kaserne)
- G Gänge-viertel
- GM GoMokry (Wilhelmsburg)
- H Hafen -strasse
- Ha Hansaplatz (St.Georg)
- K Kampnagel (Barmbek)
- Kn (Café) Knallhart
- Kö Kölibri
- L LIZ (Libertäres Zentrum)
- Sc Schanze 41a
- Sf Sauerkrautfabrik (Harburg)
- SP St.Pauli ("Fanräume")
- "Mexicans against Trump"



Let's make it together...



Mo. 3.7. Arrivati-opening Meeting, protest, exhibition, music, St.Pauli	Tu. 4.7. NEW HAN Wish-store opening Hansapl.4pm	We. 5.7. Hard-Cornern reclaim streets	5.-6.7. Global Solidarity Summit Alternatives to G20 Kampnagel / Barmbek "1000-figures" Hafencity 12:30 p.m.	Th. 6.7. Anticapitalistic Demonstration Fischmarkt - 4 p.m.	Fr. 7.7. Block G20 10:30 a.m.	Sa. 8.7. SOLIDARITY INSTEAD G20 WITHOUT BORDERS Mass Demonstration Deichtorpatz -10 a.m.	Su. 9.7. Establishment Anti-Repression Demo HafenCity 11:30 a.m.
-------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------------------------------------	-------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------

PROTEST READER

Welcome to the
G20 Protests!
-Hamburg City Strike-

"Everything depends on the conscious will of the people to become aware of their history, the history that they have always written themselves, to control it, to subordinate it." Rudi Dutschke, 1967

The leading international nations negotiate the impoverishment and misery of a big part of the worlds population. The machinery of capitalism gets oiled once again under the German presidency by all participating actors like the IMF, ECB, EU and World Bank.

The three cornerstones of the German Summit agenda are:
secure stability, improve future viability and take responsibility. They are supposed to give the impression that world politics is well-functioning.

But for whom?
The Agenda 2030 connects the former development goals (Millennium Development Goals, MDGs) and the sustainability agenda (Rio Process) in an overall scope of international regulations. The SDGs (Sustainable Development Goals) replace the MDGs and seek amongst other things to overcome poverty and hunger by 2030. They are universally valid. But "sustained economic growth", industrialization processes, infrastructure expansion, etc. are also enhanced. An investigation by the IMF based on recent country reports implies which actions are to be considered by governments:

- ♦ **reduction of subsidies** for energy and food in 132 countries
- ♦ **freeze or decrease wages and salaries** in 130 countries
- ♦ rationalization of social safety nets in 107 countries
- ♦ **reform of pensions** (105 countries), **labour market** (89 countries) and **healthcare** (59 countries)
- ♦ **raising consumption tax** (e.g. value added tax) in 138 countries.¹

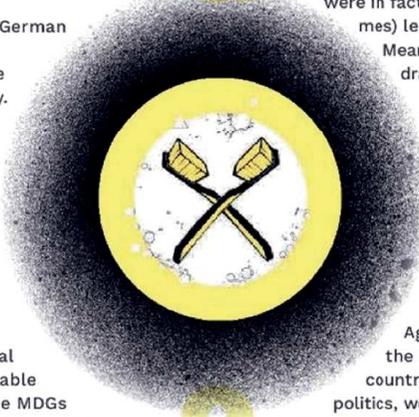
That's how the game is played. For Greece as a recent example this means: cutting the wages, pensions and public health expenditure by 30%. The unemployment rate has increased to 25%. The austerity programme, which were declared as without alternatives, (and were in fact a condition for the aid-programmes) led to the Greek economy crashing. Meanwhile the suicide rate increases dramatically.

The peak of social inequality between the countries of the Global South - not only in Europe - and the so called "first world" finds its climax in the mass grave of the Mediterranean Sea, where thousands of refugees die, and in famines caused by climate change.

Against the destruction of the planet, the expropriation and exploitation of all countries, ecological crises and inhumane politics, we unite on the streets to express our anger through gathering and civil disobedience. Our protests shall be heard in the most remote corners of the Earth and by those who can't protest with us.

To make a world of solidarity and togetherness possible, we provide a voice to the losers of this capitalist system - the pursued, the impoverished, the humiliated and the belittled.

**One struggle one fight.
Vive la commune.
Hasta la victoria siempre.**



IT HAS TO BE COLOURFUL AND PEACEFUL

Colourful, that's how you can describe the protest in Cologne against the far-right AFD party conference in April this year. The people celebrated the 1st of May peacefully in Berlin-Kreuzberg, as the press reported cheerfully.

Nobody explains how it leads to progress when the masses don't demonstrate resistance on Labour Day anymore but drink their tenth beer with glazed eyes.

However, it isn't from importance concerning this direction of impact - so long as everything is colourful, nothing gets broken, and everything remains the same. Whether drunken revolutionary metropolis tourist or trade unionist next to the bratwurst stall, none of them depict a threat against the system. But that is what protest has to be, which if it want to produce versions of a picture which remains the same. Protest which sticks slavishly to the rules of what exists and isn't questioning it, remains within the system. The reforms achieved the underlying principle even more than they question it. Protest which really aims for change has to dare to overcome the boundaries of the system. The medias applause for a demonstration, that denouncing fundamental ills, as peaceful and colourful isn't a compliment - it is contemptuous. The struggle of women's movement in the last century resulted in women's suffrage, the criminali-

sation of rape within marriage and don't need their husbands permission to go out to work. That these achievements are positive, is the social consensus. The means that led to the realization of these aims, though, is not. They extend beyond what is today seen as civil disobedience.

The suffragettes protested peacefully at the beginning of the 20th century in Great Britain and USA for women's right to vote. The bill failed and the protest radicalized. The feminists went to the streets angry and destructive. They broke windows, set fire to mansions and were unmistakable. Universal women's right to vote was achieved in 1920 in the USA and 1928 in Great Britain.

A colourful, peaceful and broad consensus protest is undoubtedly a good thing. The person feels good during the protest, goes home without any harm and the next day press and politics praise it. But a real paradigm shift functions in a different way. The system of neoliberal capitalism aren't that easy to overcome. Moments of hope are necessary to show that another type of world is necessary. Civil protest is needed. At least. As Hannah Arendt describes it. "No one has the right to obey."

No one has the right to obey

SEE YOU AT THE BARRICADES!

¹ Die G20 und die Krise des Globalen Kapitalismus
Samuel Decker Thomas Sablowski Studien 4/2017 RLS

² Griechenlands Staatsbetriebe im Zwangsverkauf. Vom aussichtslosen Versuch, die griechischen Staatsschulden durch Privatisierungserlöse zu senken. Studie im Auftrag der Rosa Luxemburg Stiftung, Athen Dezember 2016, 62 Seiten

Week of Resistance

SUNDAY, 2ND OF JULY 2017

La bien nommée « vague de la protestation »

Le 2 juillet avait lieu la manifestation de « Compact », une campagne pacifiste et assez peu représentative de la scène locale. L'affluence d'environ 8 000 personnes est restée en deçà des espérances des organisateurs. Un chiffre intéressant qui montre que ce point de vue pacifiste n'est pas forcément majoritaire. Ce n'est rien de moins qu'une défaite pour les organisations qui avaient abandonné l'idée de participer à la grosse manifestation unitaire du 8,7, comme Greenpeace ou le BUND, la plus grande association allemande de conservation de la nature ou encore pour le parti « Les Verts ». Cela illustre clairement leur très faible capacité de mobilisation, tout du moins en ce qui concerne les manifestations de rue. De plus, au moins la moitié, particulièrement les plus jeunes, ont par la suite participé à d'autres manifestations ou actions. La police a tout d'abord été en retrait sur cette première manifestation, mais s'est interposée toute de suite quand certaines personnes ont essayé de monter quelques « tentes de couchage malvenues » sur la place de la mairie. Il est possible que la "vague de protestation" ait, sans forcément le vouloir, contribué à la radicalisation de certains. Leur récupération par les intérêts dominants était trop évidente et surtout sans véritable effet de protestation. Beaucoup - surtout les plus jeunes - s'ont dit après coup : « Comme cela ne marche pas, il faut devenir beaucoup plus désobéissant ».

Pique-nique au futur Arrivatipark

Le temps s'est éclairci et nous avons étalé nos couvertures et nos paniers de pique-nique dans le parc. Nous étions peut-être une cinquantaine de personnes et il y avait toujours des va-et-vient constants.

C'était un bon mélange de toutes sortes d'activistes, des créateurs culturels ou tout simplement de voisins. La petite ceinture verte centrale entourée de gradins ronds située sur le « Pferdemarkt » est la place la plus grande et la plus importante dans le district, à côté d'un gros carrefour routier. C'est aussi la « charnière » des quartiers « Schanze, St. Pauli, Altona et Karolinenviertel », à cinq minutes à pied du « Rote Flora »* et à dix minutes du lieu de la conférence du G20 la foire-exposition et du Reeperbahn, l'avenue de divertissement de renommée universelle de St. Pauli. Alors que la majorité du « Pferdemarkt », en particulier les rues, sont situées dans la zone d'interdiction de manifester, notre partie est juste à l'extérieur. Nous avons donc le droit de nous réunir ici, de faire des discours politiques. S'il n'est pas permis d'y installer des tentes dortoirs, il est apparemment autorisé d'y organiser un pique-nique.

* centre autonome social occupé



Protest from Greenpeace, the BUND and the party of "the Greens"

Bien sûr, nous étions sous l'observation constante et attentive de la police, d'autant plus que - comme le montre l'expérience - nous pouvions devenir beaucoup plus nombreux et à tout moment devenir alors rapidement incontrôlables. Mais les flics toléraient notre présence. A notre grand soulagement nous pouvions nous rassembler en public, même dans un esprit politique.

La prochaine tentative de camper, cette fois brutalement évacué

Un camp dit «camp anticapitaliste» se veut plus radical. Un second se veut plus modéré. La tradition voulant que le campement parte en cortège pour rejoindre la grande manifestation ou pour organiser d'autres actions illégales. Après des négociations et sur ordonnance de justice, le camp est déplacé sur «l'Elbpark». Il sera attaqué par la police à coup de matraques et de gaz dès les premiers jours, avant même l'arrivée massive des militants.

Il y a eu des blessés, et du matériel confisqué ou détruit (tentes, banderoles, tables, chaises). C'était une attaque brutale et cruelle contre environ 400 personnes qui s'étaient jusqu'à présent comportées paisiblement. C'est la première fois, autant de que nous sachions, que la police en Allemagne ne respectait pas une décision de la Cour Constitutionnelle. Peut-être avaient-ils trop souvent écouté notre vieux slogan " légal, illégal, on s'en fout" et ont voulu l'appliquer. Les jours suivants, nous avons assisté à une action digne de celles qui entraînaient Nuit Debout (voir page 16): confiscation de matériel, contrôles, entrave à la livraison de nourriture. Le harcèlement policier était quotidien, oppressant, efficace, et illégal.

MONDAY, 3TH OF JULY 2017

Tôt le matin : Attaque de couleurs sur l'appartement de la maire adjointe

Ce fut la seconde fois dans un court laps de temps que l'élue du parti « les Verts » recevait une telle "visite". En tant que parti au pouvoir, ils avaient une responsabilité dans l'évacuation brutale du camp de la veille.

Ouverture d'Arrivati

La ceinture verte du « Pferdemarkt » a été rebaptisée « Arrivatipark » autrement dit le parc des arrivées. D'une part, parce que tous nos hôtes manifestants anti- G20 du monde entier arrivaient ici, mais aussi parce que nous nous préoccupions du sort des nombreux réfugiés et habitants privés de leurs droits, qui eux aussi devraient être « arrivés ici ». Le soir, un premier concert en plein air a eu lieu. La police est restée calme pour cette fois, et ceci pour la dernière fois.

Bourse d'échange de lits

Depuis hier, il est clair qu'aucune solution de grand campement ne pourra être mise en place. C'est pourquoi une bourse d'échange de lits a été mise en place. Un moyen de mettre en contact ceux qui veulent accueillir des hôtes et ceux qui cherchent un lieu pour dormir. L'idée est cool et prend rapidement racine. D'un coup, beaucoup de gens qui vivent à Hambourg se réveillent et décident d'accueillir des hôtes étrangers : 1500 personnes dans le premier jour. Parmi eux, des familles, des populations assez bourgeoises ou encore des associations et des institutions culturelles. De plus, nous avons déjà estimé dès le départ à 2000 le nombre de places, comme bon nombre de nos amis et de nos voisins.



Police attacks brutally the "antikapitalistic" Camp



Hous of the vice Mayor



The "Arrivati Park" was born

La discussion publique du lundi

tourne autour de l'évacuation controversée de la veille. Le commentaire principal de l'un des plus grands quotidiens de la ville commence par cette phrase : *"La semaine du sommet débute à Hambourg - et le Sénat livre un spectacle scandaleux. Le maire déploie le tapis rouge aux autocrates, rois et détracteurs de la démocratie de ce monde, il les saluera d'une poignée de main, se prélassera sur le crépitement des flashes et présentera fièrement l'Elbphilharmonie. Il invite Donald Trump à la maison d'hôtes du Sénat - mais pour les citoyens qui veulent manifester contre Erdogan et Co, il n'a même pas accordé un pré où camper ... ».*

Les Verts et l'organisation de jeunesse sociale-démocrate au pouvoir critiquent également l'action de la police contre le camp de la veille. Et la célèbre Drag Queen Olivia Jones de Hambourg, ainsi que d'autres gérants de clubs de St. Pauli, interdisent l'accès de leurs établissements à des « despotes, comme Erdogan, Trump, Poutine et Co ». À propos : Un despote, Salman, le vieux roi d'Arabie Saoudite, a annulé sa visite, alors même que des chameaux avaient été acheminés pour lui assurer un approvisionnement en lait de chamelle frais. Un autre chef de l'État, le brésilien Michel Temer a lui finalement décidé de venir, alors même qu'il avait voulu annuler sa visite, empêtré dans un scandale de corruption. Pendant ce temps « l'orgie de la prohibition » se poursuit. Le lieu final de la grande manifestation du samedi reste interdit, ainsi qu'une manifestation d'Attac le vendredi et une « manifestation permanent » annoncée par le centre culturel de gauche « Gängeviertel »

TUESDAY, 4TH OF JULY 2017

La police commence une « dernière grande manœuvre »

Très tôt le matin : en l'air avec de nombreux hélicoptères puis au sol avec des fermetures de routes pour simuler les convois des politiciens.

Les places pour dormir ne suffisent toujours pas.

Le plus grand théâtre de Hambourg, le « Schauspielhaus », a ouvert ses portes et peut accueillir 300 personnes. Même chose au stade du FC St.Pauli où 200 places sont disponibles. Pendant ce temps, la fédération syndicale et l'Eglise protestante de Hambourg ont appelé leurs membres à offrir un toit aux manifestants.

Toutes les tentatives pour installer des campements dans le centre-ville sont à chaque fois immédiatement balayées par la police. C'est alors qu'un pasteur a pris la défense des manifestants qui campaient dans le parc autour de son église contre les policiers qui voulaient les évacuer. « L'église régionale protestante - c'est-à-dire lui – possède la liberté de domicile ici, pas la police. Les campeurs sont les bienvenus, d'autant plus qu'ils sont évidemment dans une situation d'urgence qui n'est pas de leur faute ». Son exemple a été suivi par d'autres pasteurs et paroisses. Peu à peu, des petits camps ont été construits dans le quartier, l'un d'entre eux comptant plus de 1000 personnes. Quel scandale et honte pour la police. Pour eux, la situation était encore pire qu'un camp central, bien surveillé et facile à boucler, comme l'Elbpark plus éloigné.



Solidarity Church

En raison de l'interdiction d'installer un grand camp central, tout le programme d'ateliers, de discussions, de conférences, etc. a été annulé. Il en va de même pour la « bonne vieille tradition de la culture du Camp de protestations », très appréciée, où les gens parfois dansent pieds nus autour de feux de camp au son des tambours. Nous, en tant qu'urbains convaincus, avons trouvé positif que maintenant plus que jamais tout le monde soit immédiatement dans la rue.

Par exemple l'Arrivatipark

devint désormais le lieu central de rencontre tous les jours à partir de midi. Pas seulement pour les activistes, mais aussi pour les voisins ou les jeunes des quartiers alentours qui aiment s'y retrouver le soir. Étonnamment le commissariat de police voisin responsable de l'enregistrement pour les assemblées d'Arrivatipark s'est montré coopératif - il y avait quelque chose comme un « après G20 » avec nous pour eux. Rendez-vous était donné à « Pferdemarkt », rebaptisé pour l'occasion « Arrivati Park » où devaient se dérouler une exposition, un concert, des prises de paroles, la fabrication de matériel (pancartes, banderoles...).

En outre, une « Hamburg Urban Citizenship Card » a été délivrée en grand nombre, conformément au nom « Arrivati » sur le modèle « IDNYC » de New York. Cette carte, introduite en 2014, est délivrée gratuitement par le gouvernement de la ville à tous les résidents actuels de New York âgés de plus de 14 ans, indépendamment du statut de résidence officielle, d'un domicile permanent ou des compétences linguistiques.

Il s'agit non seulement d'un document d'identité légitime, mais aussi d'un document qui autorise explicitement à participer à la vie publique, comme l'accès gratuit aux centres de santé urbains, aux bibliothèques, aux musées ou aux parcs.

De plus, les détenteurs de carte bénéficient de rabais lors de nombreux événements sportifs ou culturels, dans les centres de fitness ou sur les médicaments. La même chose est maintenant exigée pour Hambourg, notamment pour ceux qui ont un statut de résidence précaire. Les activistes du monde entier sont aussi « naturalisés » - même si ce n'est que symboliquement. La bonne nouvelle, entre autres choses : La campagne se poursuit même après le G20.

Dans la soirée, ouverture du centre international des médias alternatifs

au stade St Pauli avec une conférence de presse rassemblant des différentes organisations de protestation à l'occasion des Camp Prohibitions. Le live Stream FC MC est désormais en ligne et devrait être le medium de communication le plus important pour nous. Des conférences de presse quotidiennes y sont organisées. Des espaces de travail pour les journalistes et les blogueurs sont disponibles. D'ici partent des informations vérifiées et diffusées collectivement. En outre, le FC MC abrite la radio de gauche « Free Transmitter Combine », qui diffuse en permanence des informations sur les manifestations.

« Hard Cornern »

L'action initialement baptisée « Reclaim The Streets » est finalement répartie sur deux jours. L'idée générale de ce mardi 4 juillet dit « Hard Cornern » est de se retrouver pour boire ensemble publiquement dans la rue avant de partir manifestations sauvages et actions directes. Environ 3000 personnes se sont retrouvées sur la zone.

Il n'aura pas fallu très longtemps pour que la police intervienne à grands renforts de canons à eau et de charges sur une foule au final assez calme. Quelques jets de bouteilles, des chansons « Ganz Hamburg Hasst Die Polizei » (Tout Hambourg déteste la police), mais pas vraiment de réplique de masse, la foule obtempère globalement, encore et toujours se dispersant dans les rues de Saint Pauli, envahissant les terrasses de bar du quartier. La rage et la frustration sont palpables mais n'explorent pas. L'idée générale semble être de garder nos forces pour la suite. D'autant plus que la bataille pour les camps n'est pas finie car, au même moment, l'un des camps se fait expulser et le jardin d'une église est ouvert aux manifestants.

Quelques feux d'artifices partent depuis le toit d'un restaurant indien. Le nombre de camarades présents augmente, et proportionnellement aussi celui des forces de répression. On voit maintenant de plus en plus de blindés et de canons à eau, de tanks anti-barricades.



The FC MC press conference in the St.Pauli stadium





Les rues sont pleines de regards complices, de solidarités instantanées, de rencontres. Les façades se couvrent de banderoles contre le G20 ou le capitalisme, de graffitis plus inspirés les uns que les autres. On sent l'omniprésence d'une contre-culture rebelle, ici hégémonique. Mais l'absence de réaction face aux agressions policières nous surprend. A Paris, ce serait tout bonnement impensable.

De notre point de vue, nous avons le sentiment que la police poussait à la confrontation afin d'obtenir une "raison" pour évincer le Arrivatipark et ainsi nous priver de tout lieu de rencontre pour les prochains jours. Pour la première fois, la police avait sorti « la grande artillerie » avec au moins 6 canons à eau et des cohortes étrangères massivement mobilisées. Ces dernières semblaient cependant un peu désorientés par un « ennemi opaque » et ont laissé la police d'Hambourg évacuer la rue. Pendant ce temps, certains musiciens jouaient courageusement de la musique sur la la scène de l'Arrivatipark.

La police (en particulier celle d'Hambourg) avait dépensé beaucoup d'énergie à évacuer les camps sans obtenir le résultat escompté. En effet, immédiatement après leur évacuation, les gens se réunissaient à nouveau dans la rue, à l'Arrivatipark, cela continuait et ils avaient encore une fois retourné le quartier et les médias contre eux-mêmes avec cette « opération absurde ». La foule a crié : « Nous sommes paisibles et vous ? »



Friendly people reclaim the streets with "Hard Cornern"



Cops demonstrate the "quite big cutlery"



1000 Figures



Lors d'un « bilan », la police a affirmé que les canons à eau avaient été utilisés ce jour là « par erreur » à cause « de problèmes de communication ». Un probable mensonge visant à atténuer les reproches sur une éventuelle escalade de la violence prévue dès le début des opérations.

WEDNESDAY, 5TH OF JULY 2017

1 000 figures

« Les 1000 figures sont censés incarner une société qui a perdu le sentiment qu'un autre monde est possible. Que ce ne sont pas les nouvelles financières qui déterminent notre bonheur, mais des relations saines. Que le bonheur n'est pas défini par ce que nous avons, mais par ce que nous sommes ... » Une citation qui explique les raisons de cette performances/manifestation. Nous avons trouvé l'action impressionnante et pensons que cela se passe de commentaire. Allez plutôt visiter le site web des artistes et surtout la vidéo 1000 Gestalten. Nous voudrions cependant souligner que nous apprécions beaucoup ces formes de protestation, même si notre propre texte est principalement orienté vers une confrontation directe avec le système en place.



Le sommet des alternatives

se déroulait pendant deux jour, ce qui correspond à une version actualisée des forums sociaux. C'était surtout un "sommet du monde" et un "sommet de solidarité". Il a été soutenu par 77 organisations de 20 pays et plus de 2000 personnes y ont participé. L'ensemble des grands problèmes de ce monde ainsi que leurs solutions ont été abordés lors d'innombrables forums et ateliers. On notera aussi la participation de représentants des YPG et des combattants du Rojava. Il serait trop long de faire ici un compte rendu détaillé de tous ces événements. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site web.



Les Voyages d'activistes entravés

C'était une grande action : un grand train spécial provenant de Suisse et traversant toute l'Allemagne à bord duquel de nombreux activistes ont embarqué. Mais à la frontière, huit Italiens ont été empêchés d'entrer dans le pays. Le train est resté bloqué pendant longtemps. Même chose lors d'un convoi d'autobus en provenance de Scandinavie, qui a été fouillé pendant des heures à la frontière danoise. Des véhicules suspects et leurs passagers sont également arrêtés et harcelés dans tout le pays.

Avec tous ces contrôles aux frontières, qui ne sont en fait plus valides du tout - bizarrement, moins de militants sont détenus (« seulement » 62 au total), mais plutôt 782 mandats d'arrêt sont exécutés pour toutes sortes de raisons, qui n'ont rien à voir avec les manifestations, mais concernent des personnes qui viennent d'être inspectées au hasard. La violence de police a durement frappé un autobus des jeunes syndicalistes extrêmement pacifiques, qui ont tous terminé dans ce qu'on appelle la prison « GeSa », où ils ont parfois été maltraités...Un « accident » comme la police l'a rapporté plus tard.

Rather Dance Plenty than G20

« Reclaim The Streets » 2ème partie : il s'agit cette fois d'une « demorave », c'est à dire d'une sorte de manifestation rave party, entre le défilé CGT et la techno parade. Le tout avec des slogans radicaux anticapitalistes ou anti-police et selon les Sound Systems installés sur environ 15 camions, de la techno, de la hardtec, de la house... Pour le coup, il faut savoir que les collectifs musicaux impliqués sont bien mieux insérés dans le réseau et dans la scène activiste locale.



Police make a total of 782 arrest warrants, for all sorts of reasons

Cette fois, nous allons vraiment découvrir Hambourg. Et d'ailleurs, ça n'a pas loupé. Contrairement aux 10.000 personnes attendues, c'est une foule de 20.000 à 30.000 personnes qui s'élance à travers les rues de la ville. Des feux d'artifices sont tirés depuis les toits. Beaucoup d'habitants du quartier applaudissent, agitent drapeaux et banderoles depuis les toits, les balcons, les fenêtres, on sent une grande solidarité.

La fin de la manifestation approchant la zone rouge, elle ne manque pas d'être attaquée par la police et le slogan « Tout le monde déteste la police » devient un hit incontournable. De même : „Das ist unsere Stadt“ (« C'est notre ville »). Apparemment, la foule aurait répliqué un peu plus que les jours précédents, mais pour beaucoup la frustration grandit. Les attaques policières sont quotidiennes, de plus en plus oppressantes, le bruit des hélicoptères omniprésent malgré les militants radicaux présents en nombre et la police mène la danse. A noter que le mot d'ordre de ces deux jours de «Reclaim The Streets» est en allemand « Alles Allen », « Tout pour Tous ».

Ensuite, il y a eu quelques bagarres avec la police et enfin une petite manifestation. Elle est dirigée par Vandana Shiva, scientifique indienne, activiste sociale et critique de la mondialisation, Haidi Giuliani, la mère du manifestant Carlo Giuliani qui a été abattu à Gênes et Ewald Lienen (entraîneur légendaire du FC St. Pauli). Malheureusement, la police a empêché la tentative d'intrusion dans les halls d'exposition.

DAY4 : "RATHER DANCE PLENTY THAN G20"
<https://youtu.be/mrT--ld8QkQ>



taranis
news.com



Points rouges contre les contusions bleues

Les jours précédents, et plus que jamais pendant la Rave party, des autocollants avec des petits points rouges ont été distribués. Ceux-ci ont ensuite été collés partout - même par certains résidents «normaux» sur leurs sonnettes. D'autres s'en décoraient le front ou le nez pendant la rave. Ils signifiaient « Protestataire bienvenus » en particuliers ceux chassés par la police.

"Everything for All" demo - 20.000 to 30.000 people dance against g20



DURING THE SUMMIT



Welcome to Hell

THURSDAY, 6TH OF JULY 2017

Attaque d'incendie dans un centre de Porsche

tôt dans la matinée au nord de la ville. Dix voitures de luxe brûlent complètement, deux autres sont gravement endommagées. Dans leur déclaration, les militants font également référence aux interdictions de campement imposées par la police.

Arrivée des chefs des états

Contrairement à ce qui avait été annoncé et prévu, la plupart des chefs d'Etats arrivent déjà. La police avait déjà établi sa vaste zone d'interdiction de manifestation vendredi matin, en justifiant que les chefs d'Etats devaient être escortés en toute sécurité depuis l'aéroport à leurs hôtels ou directement au lieu de la conférence. Mais maintenant, une grande partie de cette manœuvre a lieu la veille. Cela provoque un chaos total du trafic dans la ville, surtout parce que les conducteurs furent pris par surprise. Evidemment, le fait que la police mette en pratique la zone d'interdiction 20 heures avant sa validité remet aussi en question la zone d'interdiction. Mais surtout, ils ont réussi à nous faire un coup de surprise, car la planification de notre blocage était basée sur le vendredi, jour de l'arrivée des chefs d'Etats.

L'humeur au quartier général de la police s'est sans doute considérablement améliorée ce jour-là. D'autant plus que la manifestation „Welcome to Hell” - une partie importante de la scène contestataire radicale - s'est réunie sur la place « Fischmarkt », loin des routes empruntés par les politiciens, et que le camp de protestation du Stadtpark, situé plus près

des routes, a été empêchée avec succès.

La Manif Welcome to Hell

Beaucoup a déjà été dit au sujet des attaques de la police pendant la manifestation Welcome to Hell. Nous aimerions cependant ajouter quelques réflexions. Tout d'abord, le lieu choisi comme départ n'était peut-être pas idéal pour une manifestation qui se voulait être le plus gros black bloc jamais constitué en Europe. Effectivement, le nombre de camarades masqués et en tenue est impressionnant - estimé à plusieurs milliers de personnes. La manifestation était constituée d'un peu plus de 12 000 personnes dont la majeure partie vêtue de noir. Mais le « Fischmarkt » est situé sur une place en contrebas, d'où part une longue avenue assez fine encerclée de murs de briques rouges.

Encerclé par les policiers en très grand nombre, le lieu se révèle être un piège terrible. Nous pouvons aussi comprendre les annonces au micro demandant aux camarades de ne pas répondre aux provocations policières car les organisateurs tentaient de négocier la possibilité pour la manifestation d'avancer. Pour autant, sur le terrain, d'un point de vue français, cette négociation nous semblait hors réalité tant il était évident que la police ne laisserait pas la manifestation avancer.



Ici, nous aimerions soulever deux aspects : tout d'abord le fait que le black bloc n'ait quasiment pas réagi à l'encerclement policier du cortège, laissant les policiers anti-émeutes avancer sur les trottoirs. Ensuite, le fait que les chaînes que les manifestants ont constitué assez rapidement se soient disloquées encore plus rapidement qu'elles n'ont été mises en place. Cela dit, il faut reconnaître que la violence policière fût terrible, rapide et massive et cela explique en partie l'échec de la technique des chaînes.

Il s'agit clairement d'un échec pour les militants présents, la police ayant réussi à provoquer une panique générale et d'importants mouvements de foule. Pour autant, une certaine combativité commence à s'affirmer, avec une réplique bien plus forte de la part des manifestants présents. Nombreux jets de pavés, de bouteilles ... Il y a aussi de la solidarité malgré la désorganisation que cette attaque aura semée dans nos rangs. On observe aussi des départs de feu. C'est ici que les avis divergent quant à la stratégie de la police : réussite ou échec ? Cette attaque aura provoqué l'explosion de la rage auto-réprimée depuis des jours, la diffusion de cette colère sur le territoire mais aura aussi permis de la circonscrire à une partie précise de la ville.

Dans les médias, la séquence est montrée de manière réaliste : «L'intention de la police était évidemment d'empêcher que la manif ne commence, puis d'attaquer avant que les manifestants ne puissent réaliser des actions violentes. Le «moment idéal» pour attaquer la manifestation est venu lorsqu'une grande partie du front avait déjà été démasquée, tandis que certains d'autres n'obéissaient pas à cette interpellation. Les personnes démasquées étaient devant des centaines de caméras alors que celles masquées ont servi d'excuse suffisante pour l'attaque de la police.»

In the trap



impromptu boost over

L'attaque a été si brutale qu'elle a gravement blessé de nombreux manifestants. Des masses de personnes ont été écrasées contre le mur de protection contre les inondations. Heureusement, beaucoup purent s'échapper grâce aux gens qui leur faisaient la courte échelle. Mais tomber à ce moment et à cet endroit aurait pu causer des blessures graves et même mortelles. Au même moment, les premières chaînes ont suivi courageusement, ce qui a pu fournir un délai nécessaire. Dans un acte d'«intelligence bouillante» collective, certains.e.s «se sont sacrifiés» pour permettre à la masse derrière eux d'échapper au piège. Malgré ce désastre, la panique et les nombreux blessés, la plupart d'entre eux ont pu s'échapper en escaladant le mur - ce que n'était pas prévu par la police, comme ils l'ont ouvertement admis plus tard. Soudain, ils se sont trouvés en bas alors que de nombreux manifestants étaient sur la promenade au-dessus et jetaient tout ce qui traînait sur la police.

De l'élan contre le mur

L'argument mis en avant par les défenseurs du point de rassemblement que "la presse internationale nous protégera" était non seulement naïf mais aussi irresponsable. Aussi, le deuxième "argument" sur la "proximité des maisons portuaires - Hafenstrasse - défendu pendant 30 ans" était absurde et nostalgique - précisément à cause de la distance entre les endroits de la conférence et les routes.



Our solidarity was stronger than their violence

DAY5: „WELCOME TO HELL“ (NIGHT)
<https://youtu.be/o00ABejVWuE>



taranis
news.com



nombre de blessés lors de la manifestation «Welcome to Hell» n'a pas pu être quantifié de manière exacte mais on dirait qu'il y en avait plus d'une centaine.

Toujours est-il que ce soir-là, plusieurs cortèges sauvages combattifs ont parcouru le district, quelques barricades enflammées sont érigées, des voitures sont brûlées, des véhicules de police ou des symboles du capitalisme attaqués, ainsi que le palais de justice d'Altona. Les affrontements durent jusqu'à tard dans la nuit dans les quartiers de Schanze, St. Pauli, Karolinenviertel et Altona. Traditionnellement, les jeudis soir à Hambourg ont déjà une ambiance de week-end, et beaucoup de gens des quartiers sortent parce que les touristes ne sont pas encore arrivés. Nous sommes nombreux et la situation est complètement confuse.

La police va d'un côté à l'autre en cherchant quelque chose ou quelqu'un. Leurs canons à eau entrent en action partout, mais leur effet est limité parce qu'il fait déjà assez chaud.

A 21h00 précises, le bâtiment résidentiel du sénateur de l'intérieur, Grote, a été massivement attaqué au cœur de St. Pauli, y compris les agents de sécurité qui ont dû s'échapper vers l'entrée.

La facilité avec laquelle la manif a été approuvée par la police n'est pas étonnante vu le piège dans lequel on devait tomber. La manifestation la plus radicale contre le G20 a été la seule approuvée sans aucune condition, y compris l'itinéraire menant directement à la conférence, à savoir le centre d'exposition. Évidemment, la police a d'emblée prévu de mettre en scène notre impuissance, surtout après la formation de la manifestation dans le passage.

L'après-midi et le soir

Mais les gens ne se sont pas rendus, et ont ré-convergé pour une manifestation sauvage dans le boulevard de divertissement « Reeperbahn » très connue et proche - où étaient aussi d'autres personnes, contrairement Fischmarkt. Ici, la police s'est comportée clairement d'une manière plus contrôlée et nous avons pu manifester avec quelque 10.000 personnes environ. D'autres manifestants sont passés directement à des actions de petits groupes. A partir de ce moment, la police a été attaquée là où il semblait possible, avec un grand soutien du quartier. Beaucoup se retrouvent à l'hôpital tandis que d'autres sont trop traumatisés pour continuer ce soir. Le



Police attacking the 2nd Demo in the night

DAY5 : „WELCOME TO HELL“ (DAY)
https://youtu.be/R_15d-kiTPw



taranis
news.com





Plus tard dans la soirée, de nombreuses attaques décentralisées ont eu lieu, contre par ex, une rue commerçante de luxe et un poste de police. La furie déchargée est presque toujours guidée par le but final, et se diffuse dans différents quartiers. Elle est organisée de sorte à ce que la police ne pouvait plus agir dans plusieurs cas, entre autres à cause de pneus crevés par des "pied-de-biche" éparpillés. (Photo)

L'exclusion illégale de journalistes

5101 journalistes ont été accrédités pour la Conférence. Le gouvernement fédéral a retiré l'accréditation de 32 d'entre eux le 6 juillet 2017. A partir du 7 juillet, neuf journalistes n'ont plus été autorisés à entrer dans le centre de presse des halls d'exposition de Hambourg et ont dû remettre leur carte de presse sans en connaître le motif. En conséquence, ils ne pouvaient plus assister à aucune séance photos ou à des conférences de presse avec des politiciens importants. Le 19 octobre 2017, le BKA (Bureau Fédéral de la Police Criminelle) a signalé qu'une liste de 82 noms dont 32 journalistes ont été transféré à la police de Hambourg. Après quelques heures, la liste - reconnu comme illégale - a été retirée. Selon la police de Hambourg, les fonctionnaires employés au Centre des médias n'ont pas reçu cette information. Par conséquent, le refus d'accréditation était illégal. (Source : Wikipédia allemand)

« Festival Citoyen Mondial »

C'est la contribution pour le "sauvetage mondial" de plusieurs stars allemandes et internationales, comme Herbert Grönemeyer, Coldplay

et même Shakira. Mais la plus grande salle de Hambourg n'arrive pas à se remplir entièrement, malgré le concert gratuit. Le temps de cette soi-disant «amélioration du monde» semble dépassé. C'est aussi une situation absurde : Alors que la police allemande chasse et bat des manifestants à St. Pauli, le ministre des Affaires étrangères allemand et le vice-chancelier Gabriel célébraient dans un discours entre deux spectacles la "protestation si grande et importante" des artistes et des visiteurs. Juste sous son mandat, l'Allemagne est devenue le troisième plus grand exportateur d'armes au monde.

Rues désertes, ville divisée

Depuis le début de la semaine, les habitants ont évacué leurs voitures. Certaines parties de la ville étaient maintenant pratiquement "sans voiture". À cela s'ajoutaient les barrières permanentes et les colonnes de police qui apparaissaient à l'infini qui interrompaient aussi le trafic des autobus. Donc, ceux qui avaient un vélo étaient clairement avantagés. Le centre-ville était complètement paralysé, la plupart des magasins fermés et enfermés avec des panneaux de bois - les clients ne venaient pas de toute façon. Et dans la grande zone de sécurité de 38 km², les convois des politiciens étaient constamment escortés. Cela a conduit de plus en plus à une division de facto de la ville entre l'Est et l'Ouest, du moins sur le terrain. Au-dessous, le métro fonctionnait encore et au-dessus, dans l'air comme un essaim de frelons, les hélicoptères continuaient à pétarader, jetant leurs phares de nuit dans les rues.

C'était en partie fantomatique, mais en tout cas agressif de restreindre et saisir l'espace dans de grandes parties de la ville. Beaucoup de familles avec de jeunes enfants ont quitté la ville et se sont enfuies à toutes jambes chez des amis ou des parents. Cependant, certains voisinages se rassemblaient dans les rues, prenaient quelque verres ensemble, mettaient des enceintes de musique sur les rebords des fenêtres et échangeaient des nouvelles. Certains jouaient spontanément au football, d'autres comptaient les hélicoptères.



"Global Citizen Festival" with big stars



"Crowsfeet"



the city were now virtually "car-free"

DURING THE SUMMIT

BLOCK G20

Block G20

FRIDAY, 7TH OF JULY

Tôt le matin: Rondenburg

A 6h30 du matin, une petite démonstration d'environ 200 participants se déroule dans une zone purement industrielle à la périphérie du quartier d'Altona. Ils viennent du campement près de Volkspark et veulent se diriger vers la ville, probablement pour participer aux blocages. Dans la rue "Rondenburg" des unités spéciales et quatre canons à eau de la police fédérale les attendent et attaquent des deux côtés sans prévenir, un piège brutal que seuls les locaux auraient pu prédire. Au sein de cette situation, quelques pierres volent, des bombes lacrymogènes sont lancées et une partie des gens s'est masquée.

Ils n'ont aucune chance contre cette supériorité à laquelle ils se heurtent complètement seuls et presque sans témoins. Pire encore, ils n'ont aucune issue de secours. Dans la panique une balustrade est enfoncée, derrière laquelle il y a une chute de 2-3 mètres. Il y a à nouveau de nombreux blessés, y compris des fractures osseuses ouvertes.

La police arrête le plus de gens possible - plus de 70. La plus grande partie des prisonniers vient de ce moment... ils étaient au mauvais endroit au mauvais moment. De plus, ils n'ont pas commis de dommages matériels importants ni blessé d'autres gens, mais sont d'emblés battus et frappés par les canons à l'eau... sans parler du fait que leur droit de manifester - ancré dans la

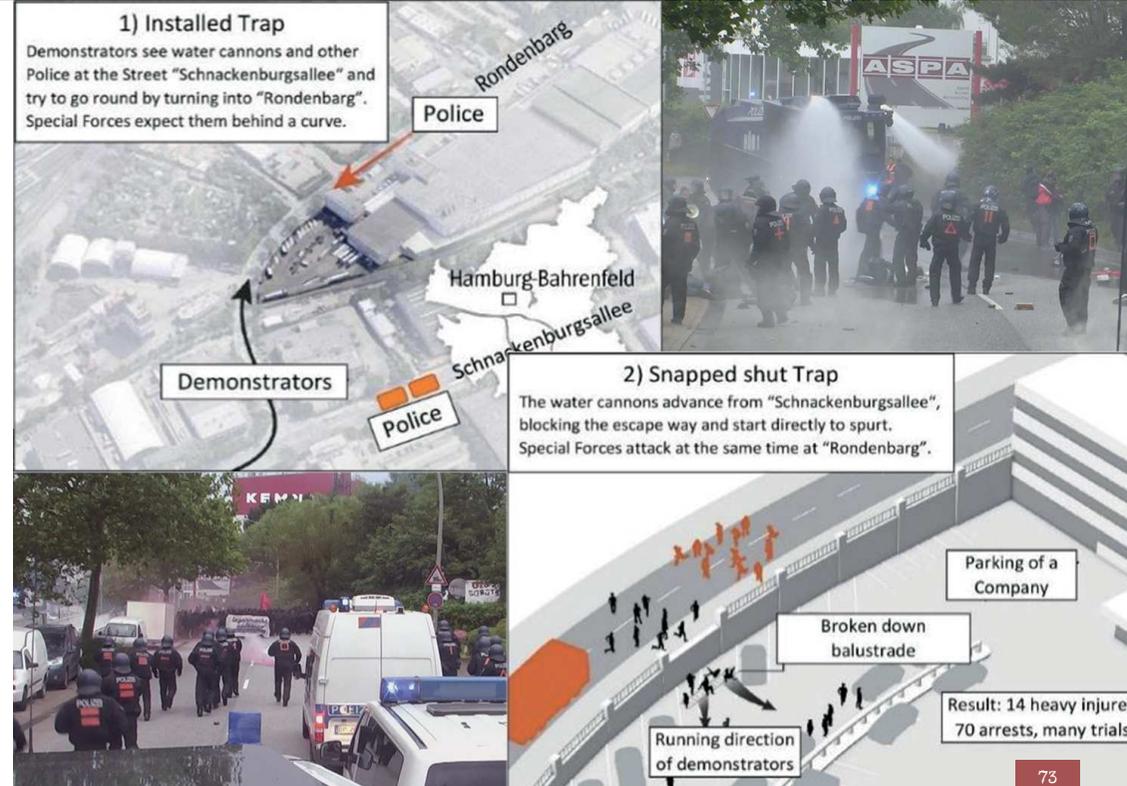
Police attacks at Rondenburg
<https://youtu.be/eeT8SZWJURY>



Constitution - a été annulé. Ça touche principalement les étrangers, comme par exemple l'Italien Fabio de 18 ans, qui doit aller en prison pour une longue période - plus de détails sur lui dans les chapitres suivants.

« Empreinte de la destruction » à travers Altona

A cinq kilomètre au sud du quartier, 200 autres manifestants complètement masqués se rassemblent presque simultanément dans l'avenue « Elbchausee », fameuse pour ses nombreuses riches villas. Cependant, au début de cette avenue vivent des gens normaux... la zone de villas bourgeoises commence 300-500m après le centre-ville. Ce sont surtout des images et des nouvelles désagréables qui sont retransmises de cette action : Depuis un bus public bondé de monde, quelqu'un filme un « groupe menaçant ». Entre autres, la vitre de l'entrée du bus se retrouve brisée.





filmed from inside a public bus



...after

D'autres vidéos montrent un grand groupe mettant le feu à des voitures garées à gauche et à droite, y compris à plusieurs petites voitures - 19 au total. La police armée du G20 est complètement absente ou occupée dans d'autres quartiers et dans le centre-ville. Ainsi le grand groupe avance et attaque également deux voitures de police devant la gare locale et le très controversé nouvel immeuble d'IKEA avec des cocktails Molotov. Dans la rue commerçante centrale du quartier Altona, à peu près tout ce qui a à voir avec le capitalisme est dévitrifié. Il a fallu à peine 20 minutes pour les acteurs de disparaître – on ne compte aucune arrestation.

Curieusement, la police ne mentionne pas tout de suite cette action dans son communiqué de presse à 10 :25h. Donc 3 heures plus tard, ils n'informent que sur l'attaque contre la police ferroviaire, même si les colonnes de fumée noire au-dessus de l'Elbchausee étaient visibles dans toute la ville. Ultérieurement, la police a maintenu pendant des mois qu'ils s'agissaient de personnes violentes qui leur avaient échappées de Rondenbarg et que – bien sûr - ils s'étaient échappé du campement plus tôt. Ils ont dû retirer les deux déclarations plus tard, vu que c'était chronologiquement impossible.

Riot at Elbchausee
<https://youtu.be/7sRjonStjv0>



Block G20-Aktivist_innen von der Polizei att
https://youtu.be/qLW4MGtl_x8



Le « bloc G20 » bouge.

En même temps, les soi-disant « doigts » * se rassemblent à différents points de rencontre. Au début, il y avait peut-être 2000 personnes au total, mais rapidement on est devenu beaucoup plus nombreux. L'objectif était d'arriver, dans la mesure du possible, le plus proche des routes du protocole, c'est-à-dire par là où les convois des politiciens devaient se rendre au lieu de la conférence. L'atmosphère est à la fois joyeuse, sérieuse et déterminée. Un des doigts a déjà été arrêté loin des voies du protocole, tel que le « doigt vert » - de nouveau dans le quartier d'Altona et à la sortie du campement Volkspark.

Le doigt « violet » a été gravement attaqué par la police dans la zone de débarquement « Landungsbrücken » peu après avoir commencé à courir et a tenté de contourner les chaînes de la police, avant de se regrouper et de se faire arrêter de nouveau.

* une forme de manifestation qui se divise en différents factions pour contourner les barrières policières



The "green finger"

purple finger
<https://youtu.be/pikX3bACMz0>

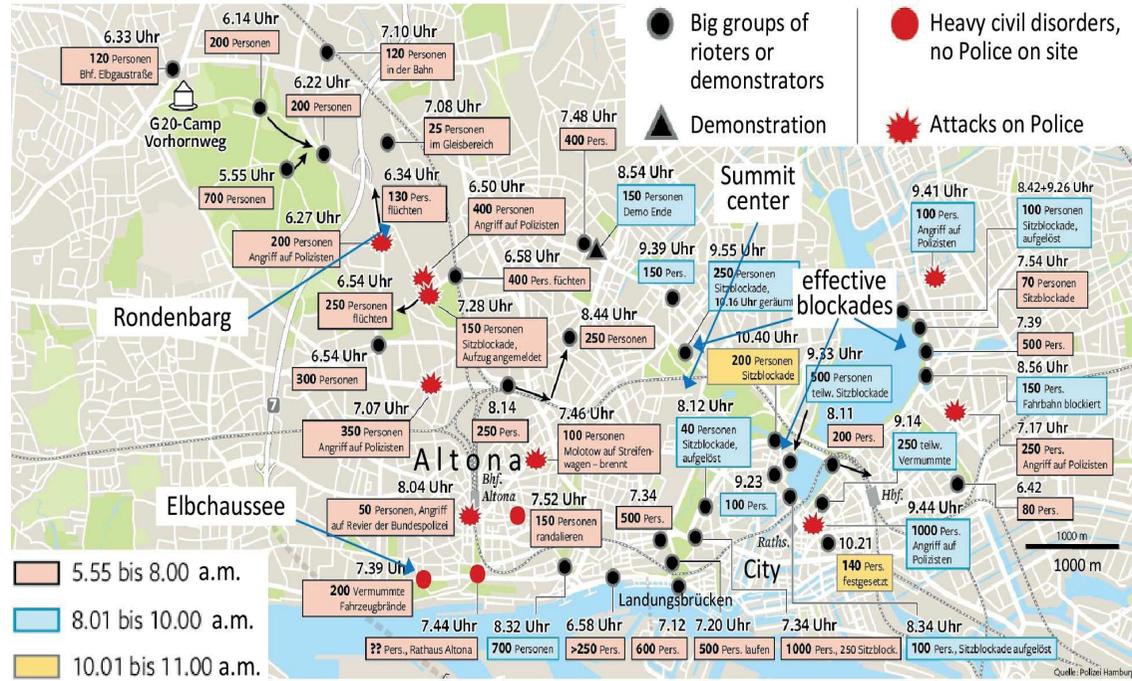


D'autre part, le doigt « rouge » a réussi à atteindre l'une des voies du protocole les plus centrales et à la bloquer efficacement sur une période de deux heures. Entre autres, le ministre allemand des finances, M. Schäuble, et le président du Conseil de l'UE, M. Juncker, ont dû faire demi-tour et leur réunion a dû être annulée.

The red finger
https://youtu.be/JV_sdm1__Ng



efficiently blockade by the red finger



D'autres partent au port par le métro -après quelques contrôles- pour manifester et bloquer là-bas. Et de toute part, des petits groupes sont déjà en route, cherchant des occasions d'intervenir. Parfois, 10 ou 20 personnes s'assoient dans la rue, sont évacuées et réessayent ailleurs de nouveau. Le centre et d'autres parties de la ville sont complètement bloqués par le trafic. La police conduit et marche partout (sauf à « l'Elbchausee ») de long en large. La situation est chaotique et dès les premières heures du matin, certains « mauvais doigts », comme la plupart d'entre nous, n'ont pas encore pris la route.

L'ouverture officielle de la Conférence a lieu, certes, dans son ensemble, mais beaucoup de choses ont du être improvisées. Les horaires sont désordonnés et certaines choses sont complètement annulées, comme la réunion des ministres des Affaires étrangères allemand et américain.

Des renforts de police sont demandés

Selon un reportage publié plus tard par le fameux hebdomadaire « Spiegel », qui aurait reçu des rapports internes de la police. Dudde, le chef des opérations, est réveillé au quartier général de la police après quelques heures de sommeil. Prenant compte des nouvelles, Dudde ordonne l'appel d'urgence à la soi-disante « Réserve fédérale de la police ». C'est peut-être une des seules unités anti-émeute de la police allemande, qui ne sont toujours pas à Hambourg. Ils sont acheminés entre autres par de gros hélicoptères. Avec ces réserves, on compte un total de 31, 000 policiers déployés durant le G20.

Carte de la ville: Un grand journal hambourgeois plutôt conservateur, « l'Abendblatt », publie la « situation de l'intervention policière » entre 5h55 et 11h00 - Source : Police d'Hambourg.



...jour

Nous n'avons dormi que quelques heures et nous n'avons pas le temps de réaliser ce qu'il s'était passé. En tout cas, nous pouvions voir de nombreux incendies depuis notre balcon. Nous apprenons que le port est bloqué, que Melania Trump est enfermée dans la maison des invités du Senat et que de nombreuses délégations font face à d'importantes difficultés pour se déplacer.

La couverture territoriale très compacte dans toute la ville avec des formes et des degrés d'actions différents a l'air de fonctionner suffisamment pour perturber le sommet.

Là encore, vous pouvez retrouver de nombreux récits des différents événements s'enchaînant sans trêve : manifestations, blocages, actions directes, « bataille navale » entre les bateaux de la police et ceux de Greenpeace ... Ce serait sortir du cadre de ce texte que de reporter plus en détails toutes les actions. C'est seulement la quantité et la diversité, la détermination, la durée et l'ampleur des activités de protestation qui ont dominé ce vendredi.

Le « Spiegel » en a dressé un plan de ville très parlant, qui a publié dans un numéro exactement après l'édition de la Conférence sous un titre pertinent « hors de contrôle ». Et cela n'est même pas complet, car de nombreuses actions de moindre envergure n'ont été documentées nulle part, mais elles ont eu un impact considérable. D'autres, comme le blocus dans le port, se trouvaient à l'extérieur de la zone cartographique.

Le concept « Bloc G20 – colorier la zone rouge ».

De notre point de vue, le précepte et le cadre central de la journée, auquel environ 20 000 personnes ont pris part de diverses manières. Nous documentons ici le consensus d'action et la version abrégée du « tableau d'action » :

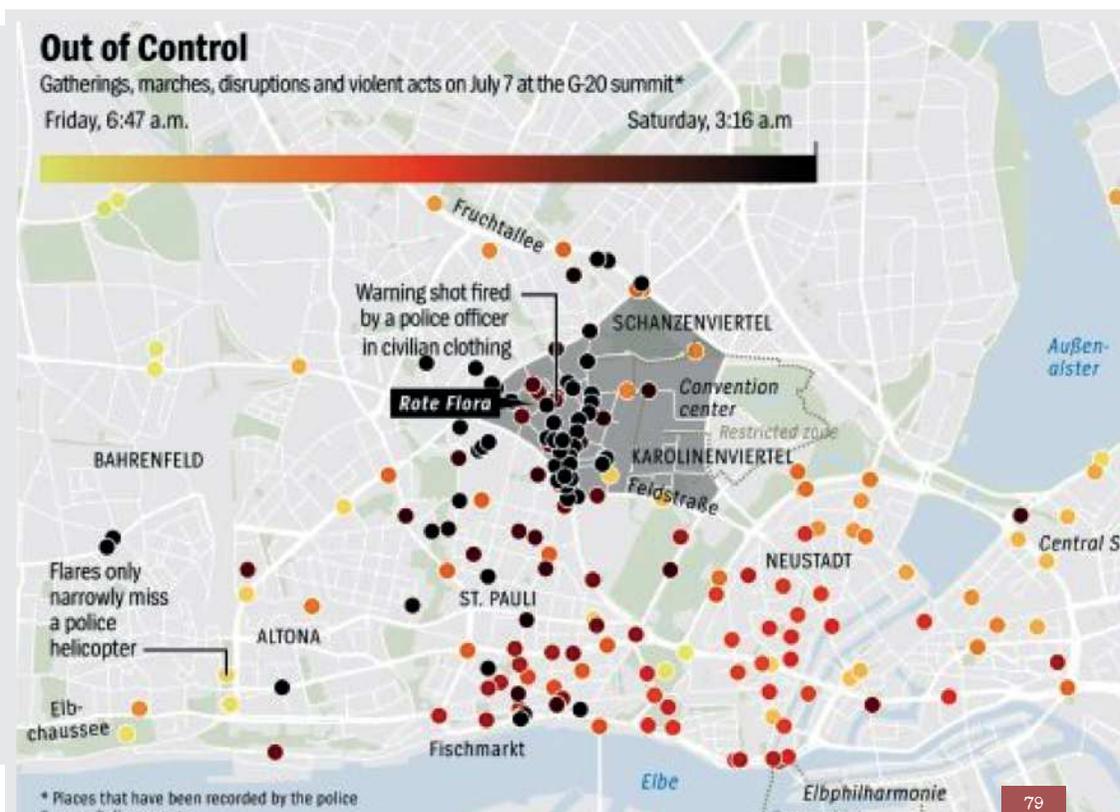
Notre objectif est de perturber appréciablement le cours de la Conférence du G20 et de rompre la mise en scène du pouvoir que représente cette Conférence. A cette fin, nous allons procéder à un dépassement annoncé publiquement des règles en masse. Nos actions sont un moyen légitime de la désobéissance de masse.

Nos blocus sont des blocus humains, avec des matériels créatifs composés d'objets de la quotidienne.

Nous allons

imposer notre objectif avec prudence et détermination, – prendre soin de nos participants, en se respectant mutuellement dans la solidarité. Nous protéger pour défendre notre droit à l'intégrité physique. Il n'y aura pas d'escalade de notre part.

Nous sommes solidaires avec tous ceux qui partagent notre critique émancipatrice du G20.





March at the harbour

Schulstreik gegen G20 in Hamburg
https://youtu.be/2wP-_ElwQqo



Grève éducative et manifestation des jeunes contre le G20

Plusieurs écoles et la plupart des universités ont été fermées par propre initiative ce vendredi. D'autres étaient en grève. Et dans d'autres cas, les élèves ont été poussés à ne pas participer aux actions de protestation. Le syndicat des enseignants et les représentants des étudiants ont soutenu la protestation des « Jeunes contre le G20 ». Il avait pour la devise « Notre avenir n'est pas écrit - luttons ensemble ». Les étudiant.e.s et enseignant.e.s participent aux blocus, qui sont surtout soutenus par les jeunes. Mais il y a aussi une manifestation le matin avec environ 3000 participants dans le centre-ville, cette fois-ci approuvée par la police.

Au début, un convoi de participants du Sommet apparaît par surprise dans au point de rencontre de la manifestation et se retrouve spontanément bloqué et forcé de faire demi-tour. La manif est bruyante et colorée et escortée par des policiers hambourgeois qui sont visiblement épuisés.

Le blocus portuaire...

... a été principalement organisé par l'alliance « Pour le Tout » qui se réunit tôt le matin près du port pour former un « cortège de blocus ». La devise : « Combattons la logistique du capital ! Fermons le port ! » Près de 1000 personnes forment un cortège en direction du port et atteignent enfin un carrefour central au milieu de la zone portuaire. Celui-ci est bloqué pendant quelques heures, ce qui perturbe considérablement l'ensemble du processus dans le port.

Le « bouchon » des marchandises, services, etc. non livrés n'a pu être complètement mis à jour qu'après trois jours, selon la « Hamburg - Port – Autorité ». La police s'est comportée avec prudence, même si elle est arrivée avec des renforts massifs. On a trouvé cette action remarquable et extraordinaire par son orientation, parce qu'elle ne concernait pas « seulement » le grand spectacle du Sommet ; elle était dirigée contre la « folie tout à fait quotidienne » du capitalisme mondial. Et le port de Hambourg est en effet un centre stratégique de cette nature.

C'était une journée chaude, mais pas torride. Nous sommes parcouru de nombreux kilomètres à pied, parfois nous avons courus et parfois nous avons pris le métro ou changé de vélo. Nous avons été chassés, parfois battus, dissous, mais nous nous sommes retrouvés, réorientés et avons toujours continué. Aux points d'information, comme « l'Oasis au Gängeviertel », les informations étaient rassemblées chaque seconde et il y avait beaucoup d'eau et de nourriture partout.



Educational strike

Blockade-Action im the harbor

<https://youtu.be/6wz9ti63FkI>



Une partie de nos tactiques

Il s'agit aussi «d'éviter des lignes de front claires», c'est-à-dire de toujours se retrouver aux cotés ou derrière les forces de police, qui sont de plus en plus mal intentionnée à réaliser des «gains de terrain» significatifs.

Et ensemble avec les habitants, nombreux participant nous avons tournons les rues et les places dans un système chaotique et pas plus transparent pour la vue de la police. Enfin, l'armada de la police se sont bloqués, par exemple, avec leurs colonnes de véhicules arrêtés le reste du trafic provoquant des bouchons partout. La vidéo montre un convoi de participants de la conférence égaré à la « Reeperbahn » que s'arrête là-bas même, et l'action policière subséquente.

On notera une anecdote offrant une certaine intelligence tactique : le cortège sachant se faire silencieux, se cacher derrière des bâtiments, traversant un parc à toute vitesse pour mieux surprendre le dispositif policier et atteindre la passerelle de l'Elbphilharmonie alors que le parc était tenu par la police. La présence de nombreux éclaireurs, l'écoute et la solidarité auront été une arme non négligeable.

G20-Konvoi stopped at Reeperbahn

<https://youtu.be/ZSJuVcJyfPM>



La Police « s'épuise de courir »

Elle utilise maintenant ses canons à eau partout où possible. Au total, 44 véhicules auraient été déployés à Hambourg. A pleine pression, leurs jets peuvent causer des blessures graves.

Mais leur principale fonction tactique est de disloquer les agroupassions de personnes en les trempant complètement. Mais cette fois-ci, ça n'a pas si bien marché à cause du temps chaud.

C'est pourquoi il y a de plus en plus des policiers envoyés dans la bataille. La police doit courir à nouveau – souvent sur des longues distances. La plupart du temps avec casque, souvent au-dessous d'une cagoule et puis au-dessous de leur uniforme, et une armure complète avec des éléments de protection en plastique à haute résistance, qui ne laisse pas passer la sueur... un ensemble complètement en noir la plupart du temps, totalisant un poids de 15 à 20 kilo à porter. Habillés de cette façon, la police est littéralement « grillée » alors qu'ils sont commandés au centre des opérations climatisées de Dudde. Entre-temps, nous portons surtout des t-shirts et des baskets et les résidents nous offrent constamment de l'eau fraîche.



Water cannon shoots at paramedics



police hunts at Landungsbrücken



Hamburg Riot Unit, celebrating G20



Entre les lignes de « tolérance zéro » qu'ils se sont imposés eux-mêmes, l'épuisement des jours précédents, les températures élevées, la situation apparemment mauvaise d'alimentation et les actions constantes de protestation, la frustration et l'épuisement de la police ont continué à augmenter. Cela a clairement produit une lenteur et un grand ralentissement, mais par contre, de plus en plus souvent, cela entraînait des excès de violence qui semblaient de plus en plus arbitraire. Parfois, un certain nombre de personnes ont été arrêtées à court terme, mais sont ensuite libérées, vraisemblablement pour minimiser leurs efforts immédiats.

Il était évident que les unités étrangères, en particulier, ne voulaient ni ne pouvaient distinguer entre les résidents, les touristes, les militants ou les représentants de la presse, et encore moins entre les manifestants pacifiques et non violents et ceux qui recherchaient de plus en plus la confrontation.

Il y avait de moins en moins des zones grises entre « traîner épuisé » ou « bastonner aveuglément à tout ceux qui courent sans uniforme » ou asperger aléatoirement aux gens avec leurs canons à eau.

Gasshower



Finis le coloré et le drôle

Les événements se déplacent de plus en plus vers « Landungsbrücken », donc au port où une manifestation est censée de recommencer à nouveau. L'avenue « Reeperbahn » voisine est également pleine de manifestants. Les forces de police bloquent le chemin vers le centre-ville et vers la salle de concert de l'Elbphilharmonie, et le trafic du métro est interrompu.

Les affrontements augmentent intensivement de minute en minute. La haine grandit et la peur est de plus en plus surmontée. Chaque fois que la police apparaît, les gens crient : « Tout Hambourg déteste la police » et « cassez-vous, cassez-vous ». Ce jour, pour la première fois, un certains groupes de manifestants prennent également des mesures actives contre la police en utilisant des pierres.

On devient aussi de plus en plus fâchés et désinhibés face au fait que ces enclaves damnés du G20 mènent leur sommet jusqu'au bout, ainsi que face aux flics de merde d'aujourd'hui. Et on n'avait certainement pas oublié la manifestation de la veille. La colère relâche aussi les jambes. Avec plus de vitesse nous sommes de plus en plus nombreux. Cependant, nous ne pouvons pas nous déplacer en dehors du centre-ville, qui est maintenant complètement occupé et bloqué par la police. Seules les voies pour les politiciens seront libres. Et pour arriver à « l'Est » de la ville, il faut contourner le lac « d'Alster » au nord. Hambourg est maintenant en état de siège.

« Hymne de la Joie »

Pendant ce temps, la foule des politiciens était escorté de la salle de la conférence à l'Elbphilharmonie. Après que les réunions n'avaient résulté en rien, tous ce qu'ils veulent c'est au moins célébrer décevantement. L'endroit convient au G20 : l'un des bâtiments les plus scandaleux de ces dernières années en Allemagne.

La « Elfi » a coûté au final 800 millions d'euros (environ 1 milliard de dollars), après que le coût initial ait été estimé à 70 millions d'euros. Dans le bâtiment pompeux il y a maintenant des concerts pour les riches, payés principalement par les contribuables du trésor de la ville, pour lequel beaucoup avaient travaillé dur. Et maintenant il manque d'argent dans les jardins d'enfants, les écoles, hébergement pour les réfugiés ou pour les petits projets culturels. Alors que les chefs des Etats arrivent, Greenpeace obtient un succès avec une installation de protestation sur l'Elbe. Dans les médias, en revanche, les manifestations dans les rues dominent les nouvelles, à ce moment les chaînes d'information télévisées montrent en parallèle et vivent les images du concert de Beethoven pompeusement initié et l'escalade à l'extérieur.





Greenpeace action



Elfi inside at G20

Masse critique et colorée

À 19h00, c'était le point de rendez-vous à la gare de « Dammtor ». C'était la dernière scène de protestation pacifique de la journée. Environ 3 000 cyclistes et skateurs se sont rejoints à la situation qui ne fait que s'intensifier. La devise : « We don't car » mais aussi « c'est notre ville ». La « masse critique » s'est presque convertie en pratique traditionnelle et plutôt réussie des cyclistes à Hambourg. Aujourd'hui - bien sûr - contre la conférence du G-20 et, en particulier, contre les « cerveaux des moteurs à combustion » qui le dominent.

Tandis que les chefs des états écoutent Beethoven dans l'Elbphilharmonie et surtout, fêtent entre eux, la manif mobile de presque exclusivement des gens d'Hambourg passe par la forteresse et se dirige finalement vers le quartier de « Schanze », devenu une zone de combats.

La police est détendue pour l'instant, d'autant plus que leur "enfants à problèmes" ont clairement la priorité - les manifestants militants, plus les invités de l'Etat.

Colorful Mass Hamburg
<https://youtu.be/XbVTLOCS3r0>



later afternoon at the Pferdemarkt / Schanze
<https://youtu.be/4QS7FdG-We4>



La soirée

Une manifestation « révolutionnaire » prévue pour 20h à Reeperbahn est annoncée. Cependant, elle est annulée à la dernière minute parce que la personne en charge était retenue dans une manif. L'évènement se transforme en une sorte de fête avec de la musique. Plus au nord, autour du Rote Flora et du Parc Arrivati, les affrontements deviennent de plus en plus intenses. Les gens avaient été poussés dans cette direction par la police, ou en d'autres termes : Ils ne pouvaient plus être chassés ou séparés de manière durable, ce que la police déjà a tenté au début à plusieurs fois sans résultat. Cependant, à ce moment, les forces de la police étaient encore fermement liées à d'autres endroits, tels que sur les routes entre la "Elfi" et les hôtels.

En outre, dans de nombreuses parties de la ville - pas seulement dans le quartier de St. Pauli / Schanze - les rues étaient bloquées par des bennes à ordures. Parfois elles étaient incendiées, parfois simplement « jetées » dans les rues par les résidents locaux pour protester contre le permanent « Lalulala ». En tout cas, la police était constamment en train de tout débarrasser. Cependant nous observions aussi des unités qui s'accordaient une pause plus longue « bien méritée » dans des rues latérales cachées.

Donc, dans la Schanze, il y avait aussi un lieu de protection contre la violence policière, peut-être le seul à ce moment dans tout le district. Ici aussi, la plupart des petits magasins et tous les restaurants et kiosques avaient ouvert de manière assez "normal". Au moins en début de soirée, l'atmosphère était plus "festive et détendue". Les enregistrements dans la vidéo montrent l'évolution de la situation de cette nuit depuis un échafaudage qui allait jouer un rôle encore plus important plus tard.





DURING THE SUMMIT

Out of Control

THE NIGHT

Ce sont ces événements qui marqueront très fortement les esprits. C'est dur d'en réaliser un panorama exhaustif : c'est difficile de déterminer un nombre exact de barricades enflammées, mais il y en a beaucoup plus que la veille. Sans compter ce que nous appelons en France de nombreuses « autoréductions »* sur toutes les grandes chaînes comme Rewe, Budnikowski** ou Apple. Ensuite les barricades de pavés presque dignes de Mai 68, un mur de pavés, des panneaux de bois qui protégeaient une boutique sont arrachés pour en faire des boucliers contre les canons à eau.

Quelques éléments nous frappent : la participation assez massive de la population locale aux autoréductions*, parfois des jeunes filles démasquées, toutes heureuses de pouvoir se servir gratuitement et voyant dans la possibilité de consommer sans payer une joie intense. On verra aussi certains commerçants locaux, lancer des pavés sur la police, qui fut repoussée pendant plusieurs heures à l'extérieur du quartier.

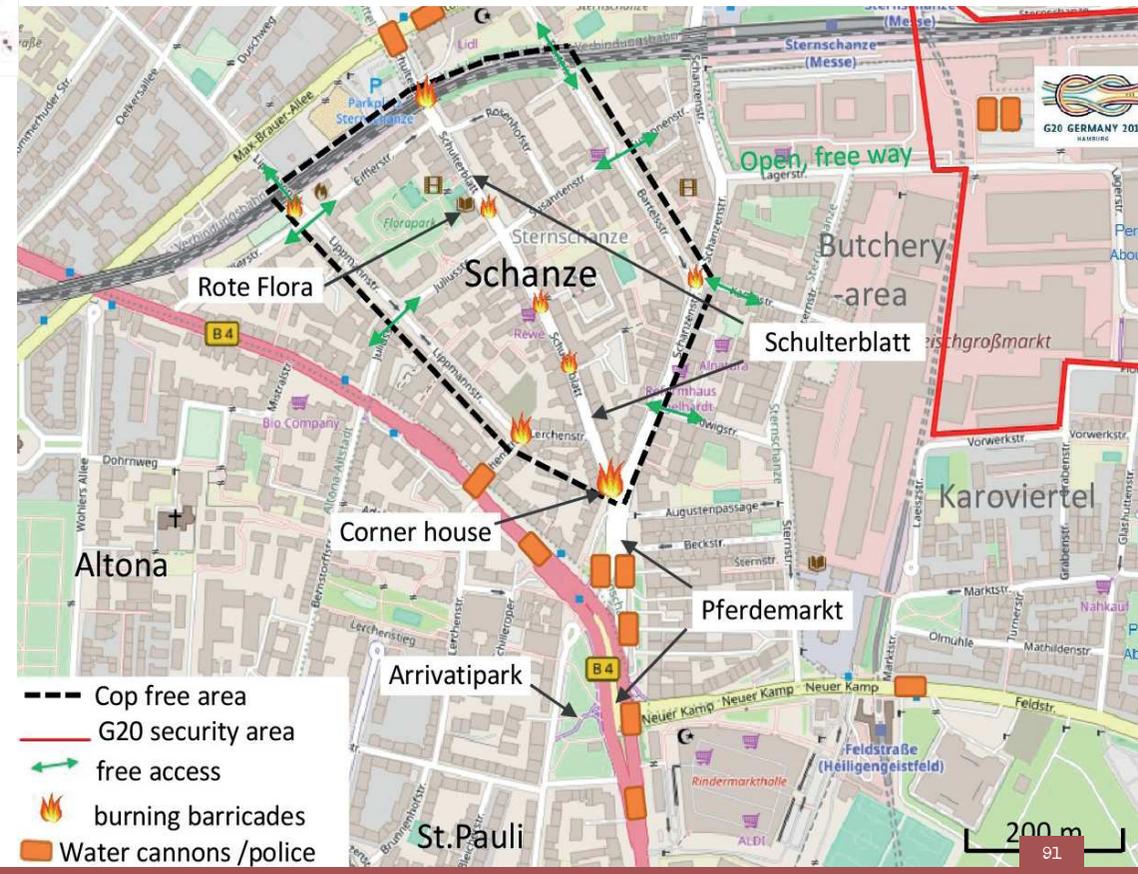
* réduction de prix de par les actions directes de consommateurs

**grandes chaînes de supermarchés allemands

Cela dit, une autre partie, certes minoritaire, tentera de s'en prendre aux rebelles même par la force. Et si une certaine euphorie nous a saisi dans cet instant de puissance collective inouïe, elle doit être mise en perspective avec ses obstacles. Cela n'enlève en rien la force et la ferveur de cet instant : la diffusion de pratiques insurrectionnelles à l'échelle d'une partie de la ville, la solidarité d'une partie de la population, le haut niveau de combativité.

Mais il aura fallu séparer aussi des bagarres entre commerçants ou habitants en colère et émeutiers, alors même que d'autres habitants participaient avec joie à la révolte qui embrasait le quartier.

Nous aimerions aussi relever un fait marquant : au coin d'une rue, une banque fracturée a été incendié. On nous raconte que des gens ont réussi à y prendre des billets et en redistribuer en sortant des lieux, sur le même mode opératoire que les autres autoréductions auxquelles nous avons pu assister. Nous n'avons pas le temps de nous attarder, la bataille fait rage au-dessus du Rote Flora, où la police a encore essayé de pénétrer dans le quartier de Schanze. Une innovation technique impressionnante va s'y développer : l'usage des gros parasols de restaurant comme d'une protection contre les canons à eau. Cette idée se révèle d'une efficacité redoutable : plusieurs canons à eau à pleine puissance n'en viendront pas à bout.



Il faut dire que peu de gens avaient du matériel de protection adapté au gaz lacrymogène, étant donné que la police allemande en avait fait très peu usage jusqu'à présent – à l'exception des aérosols poivre (en spray).

Ce jour-là, la police aura tiré des balles réelles, ne faisant fort heureusement aucun blessé et le quartier ne retrouvera un semblant de calme que vers 5h du matin.

Le plan montre la situation dans le « Schanze » de nuit pendant quelques heures environ. Cependant, ce n'était pas toujours statique. Remarquable : Le lieu de la conférence n'était plus qu'à 300m de distance et pendant des heures, le chemin direct était « libre » des forces de police – Mais le chemin passait à travers une zone industrielle qui aurait pu être facilement fermé comme un piège. Presque tous les points d'accès à la zone « hors de contrôle » étaient également libres.

Les erreurs de tactiques policières

Plusieurs raisons expliquent l'escalade et cette situation d'anarchie. La chose la plus importante de notre point de vue est peut-être que les tactiques policières ont échoué, ou nous avons réussi ensemble à les surmonter à trois points cruciaux :

1) Dès le début, la police s'était engagée à prendre des mesures immédiates contre « toute forme de perturbation ou de violation de la loi ». ... Mais cela fonctionne « bien » seulement si une grande partie des manifestants se laissent imposer et se subordonnent à cela. Cependant ce n'était pas le cas, et pas seulement en ce qui concerne les manifestants/militants, mais aussi les protestataires pacifistes. Mais si cet objectif que la police s'est fixé doit être « atteint » pendant encore des jours et des jours... alors cela leur coûte beaucoup d'énergie,

surtout à cause du temps relativement chaud, dans la grande zone de déploiement et la multitude d'actions. Les interventions constantes, directes et souvent très brutales, ont également créé une solidarité supplémentaire de la part des résidentes (déjà très critiques à l'égard sur G20), en ajoutant les protestations qui ont bien entendu considérablement compliqué les opérations policières.

2) La police d'Hambourg a reçu l'ordre de se rendre sur la « ligne de front » pour chaque action sans importance, comme par exemple quelques semaines auparavant à la manifestation « GeSa to hell » - mais aussi à des manif d'étudiants très pacifiste ce vendredi matin. En outre, ils étaient apparemment constamment déployés sur les routes des politiciens, car ils avaient également des connaissances locales importantes. On croyait qu'ils étaient complètement épuisés et qu'ils ont été envoyés dans la pause le vendredi soir ou qu'ils ont pu se détendre un peu plus. Vendredi soir, nous n'avons pas vu de flics hambourgeois et ni berlinois dans la Schanze.

Au lieu de cela, il y avait des Allemands et des Autrichiens du Sud en première ligne... avec moins ou aucune d'expérience de combat de rue, sans parler des connaissances locales. Ce sont précisément ces unités et leurs dirigeants qui se sont mutinés et qui, à un moment donné de la nuit, ont refusé d'attaquer et de rentrer à nouveau dans la rue « Schulterblatt ». En allemand officiel, cela on appelle « remontrer ». En tout cas, ce terme a été utilisé par le ministère de l'Intérieur bavarois* dans le cadre de la publication de cet incident, unique en son genre en Allemagne. Le chef de la police, Hartmut Dudde dans son quartier général n'a probablement pas apprécié recevoir cette nouvelle. D'autant plus que l'euphorie devait être déjà très limitée pour remplacer ces unités connues pour être « particulièrement robustes ».

*région conservatif au sud d'Allemagne



sunshade - innovation



Schulterblatt



Schulterblatt chaos



Riot fights hamburg
<https://youtu.be/Juxlfdsz0oc>
<https://youtu.be/-1q246N1mM0>



taranis
news.com



la semaine précédente. Et puis - bien sûr - dans de telles situations, certaines personnes se joignent à nous, dont nous aurions aimé nous en passer. Ils finissent par jeter des pierres depuis la huitième rangée, qui frappent nos propre gens ou, encore pire, mettent du feu directement dans les maisons habitées ou à proximité.

Cependant, nous n'avions pas envisagé auparavant cette situation dans le quartier comme une possibilité, encore moins planifié, et nous étions donc mal préparés. Nous ne disposons pas d'une bonne structure locale pour faire face aux situations très dangereuses, dont certaines ont été produites. Un groupe de plus de 20 camarades qui se connaissent entre eux et le quartier, avec le projet dans leur esprit d'arrêter la menace de personnes non impliquées dans la situation - si nécessaire par la force - auraient pu accomplir ou empêcher beaucoup de choses. Mais on aurait pu le voir venir avant. Les escalades violentes ont déjà eu lieu lors des soirées précédentes, la plupart du temps proche ou directement dans le quartier et on était également en colère contre les flics. Ce que nous n'aurions jamais pu nous imaginer auparavant, c'est que toute la « meute de la police allemande » complètement rassemblé atteignait vraiment ses limites.

3) La structure opérationnelle centrale de l'intervention policière, déjà mentionné auparavant, s'était fixé dans une structure opérationnelle très obtuse « manière allemande ». Tout est « bien centralement contrôlé ». Rien ne peut être commandé sans ordres venant du haut. Mais c'est comme ça que souffre aussi la communication en détails et la rapidité surtout au vu de la variété, du nombre et de la durée des actions de notre part. Il n'y a pas d'autre façon d'expliquer pourquoi, par exemple, les flics de Bavière, à côté du Rote Flora, essayaient d'envahir le parc derrière en traverseront la piste de skateboard, et de s'agglutiner par douzaines. Ou encore que les flics se sont frayés un chemin jusqu'à la rue centrale « Schulterblatt » dans le quartier de Schanze, mais après, qu'aucune des autres unités les ont suivi, et qu'ils attendaient à 200 mètres de là - comme cela s'est produit plusieurs fois. Un désastre pour la police très positif pour nous, mais bien sûr aussi très surprenant.

Et qu'en est-il de nous

Vendredi soir, d'un autre côté, nous étions en pleine forme, en aucun cas sous contrôle centralisé ou ligotés, beaucoup d'entre nous étaient remplis de haine, et nous avons aussi reçu un nouvel afflux d'environ 1 000 activistes venant de toute l'Allemagne qui avaient travaillé pendant



Police attacks

Il existe différents points de vue...

... sur l'origine et le déroulé du vendredi soir. D'une part, une opinion souvent répandue au sein de la population locale et souvent soupçonnée dans les médias libéraux est que les politiques et la police ont voulu et ont peut-être même (co-)initiés les « émeutes dans le Schanze » afin de délégitimer toute notre semaine de protestation ou de reléguer nos véritables préoccupations au second plan. Et afin de contrecarrer les couvertures médiatiques antérieures qui ont été négatifs pour eux. Les médias ont vivement critiqué la violence policière excessive ou le fait que, de facto, les droits fondamentaux de réunion et la liberté de mouvement ont été abrogé. Mais nous ne le croyons pas - les nombreuses tentatives de la police de conquérir le « Schulteblatt » dans la Schanze étaient tout simplement trop véhémentes, même si dans les détails mal organisés.

D'autre part, il est également vrai que la police a fixé les priorités pour les invités de l'Etat, leurs routes, leurs hôtels, leurs lieux de célébration, et non par conséquent pas dédié assez d'attention au quartier de « Schanze ». De plus, le chemin direct (court) du quartier jusqu'au lieu de la conférence été complètement libéré des unités de police pendant des heures. C'était probablement la pagaille dans l'appareil policier.

Cela dit, la vérité c'est aussi

Qu'il y avait pas mal de jeunes gens très bien organisés de partout, qui ont vraiment « mis la misère » aux flics. Et puis ils ont pu se préparer avec beaucoup de temps pour une nouvelle attaque. Des barricades ont été construites, des chantiers entiers ont été pillés avec tous les matériaux, des milliers de pierres ont pu être préparées. La police, en revanche, avait oublié d'apporter suffisamment de boucliers et était de plus en plus impressionnée.

Ils ont rencontré des gens qui étaient pleins de haine après toute la semaine, surtout après la manifestation « welcome to hell », qui avait été impitoyablement attaquée par la police. La haine peut être un puissant moteur qui aide à vaincre la peur. Leur dernière heure a sonné quand il est devenu de plus en plus clair que la police allait commencer « le match retour avec la deuxième équipe et sans protège-tibias ».

De plus, il y avait encore un afflux de jeunes rebelles de tout de la ville, qui ont réalisé que « sur la Schanze les flics s'en prenaient plein la gueule »... et juste aussi de la part de quelques résidents, qui se sont si bien pensés « oh, ils sont en train de pillés une fois de plus... super, je ne peux pas rater ça ». Cependant, il y avait aussi des résidents qui avaient tout simplement peur. C'était très compréhensible, d'autant plus qu'il y avait des ivrognes qui se comportaient de manière écervelée. Après un certain moment, la situation est devenue très dangereuse, deux maisons brûlées, mais les pompiers n'ont pas réussi à passer. L'atmosphère a dégénéré radicalement et une foule apparemment apolitique prenait de plus en plus le commandement.

Les camarades organisés, à un moment donné se sont éloignés aussi à cause de l'avenir prévisible d'une "attaque finale" par la police, ont changé de vêtements et sont restés dans les parages. Même les représentants des médias et leurs rédactions en chef ont été forcés par la police à quitter la zone, tandis que l'afflux mentionné auparavant se poursuivait.





Looting of a supermarket

Mais, enfermés dans leur propre dynamique, sous la pression de la justification et peut-être aussi pour en faire un exemple, un scénario qui fait penser à Mossoul ou à Alep est maintenant joué - au milieu de l'Allemagne. En passant, sur le toit ou sur l'échafaudage, on ne retrouve ni

des «autonomes» ni des plaques de trottoir, des cocktails Molotov ou d'autres armes. Mais par contre, plusieurs blogueurs ont été arrêtés, entre autres, un Allemand de droite et des Russes dont les commentaires étaient plus favorables à la police (une de leurs vidéos est disponible à la page 120). Au total, vendredi soir, seulement de 13 personnes issues de la « partie d'afflux » ont été arrêtées - mais pas des camarades organisés.

Après que la « Schanze » soit «reconquise » la police d'Hambourg à nouveau apparu et verrouillé la zone. Ailleurs, les confrontations continuent. Entre autres choses, un autre supermarché est pillé et un véhicule de la délégation du G20 est en flammes.

SEK storm Hamburg block as G20 protests escalate
<https://youtu.be/No92bA8HXvk>



Opération SEK (forces antiterroristes)

Pour la première fois dans l'histoire allemande d'après-guerre, des unités de police antiterroristes ont été utilisées directement contre les manifestations, les émeutes ou les troubles. Ils sont armés avec des armes de guerre et étaient, en fait, exclusivement destinés à la protection directe des invités de l'Etat.

À ce moment-là, déjà une partie de la police anti-émeute de Hambourg aurait suffi pour « reprendre le quartier ». Il était également incompréhensible que les nombreux canons à eau positionnés au « Pferdemarkt » n'entrent pas directement dans le « Schulterblatt », la rue centrale de la « Schanze ». Ou pourquoi ils n'ont pas éteint de loin la barricade qui était à l'entrée. C'est généralement une manœuvre standard pour la police de Hambourg. Apparemment, selon la dernière « justification », la police craignait des "dangers mortels" pour elle-même - principalement de certaines personnes sur l'échafaudage et le toit de la maison situé à l'angle de l'entrée de la rue. Cependant, la nouvelle génération de canons à eau est équipée d'un blindage qui résiste également au jet des plaques de béton des toits et, bien sûr, ils ne peuvent pas juste être « enflammés comme ça ».

* Le changement de vêtements a probablement contribué à avoir un faible nombre d'arrestations la vendredi soir.



people on several roofs

DURING THE SUMMIT



Saturday...

SATURDAY, 8TH OF JULY 2017

Ambiance de gueule de bois du matin au quartier de Schanze

Le quartier a connu beaucoup d'émeutes et de destructions par le passé, mais ce samedi matin, c'était du jamais vu. Partout, la chaussée est arrachée et des débris traînent. La plupart des résidents sont choqués et en colère contre la police, contre le soi-disant black block et contre tous ceux qui sont impliqués dans l'émeute. Cependant, il faut préciser que l'émeute a surtout touché les succursales des grandes chaînes de supermarchés, des banques et des grandes marques mondiales comme Apple ou des boutiques chères. Les petits magasins, restaurants exploités par leurs propriétaires ou les installations sociales ont à peine été affectés.

Mais il y a aussi eu des dures exceptions, comme la fenêtre du « Jésus Center », une institution sociale qui s'occupe des sans-abri en première ligne et accueille de jeunes réfugiés non accompagnés. Juste à côté, il y a eu un incendie dans la succursale de la banque, si bien que les jeunes, déjà traumatisés, ont dû être évacués. De plus, le supermarché REWE dans la zone arrière de l'entrepôt avait brûlé. Celui-ci est relié à la surface de vente en façade et au-dessus de laquelle, il y a des appartements habités.

Il y a beaucoup d'histoires qui circulent - de hooligans ivres ou même d'extrême droite, d'hommes dégoûtants qui insultaient ouvertement les femmes de manière sexistes ou parfois des rumeurs d'autres incendies, mais qui se sont vite avérées fausses.

Cependant, le fait est que les pompiers n'ont pas pu entrer dans le quartier pendant des heures et qu'il y avait un risque que les incendies limités se soient étendus de manière incontrôlable.

Le quartier a de nombreuses années d'expérience avec les grandes opérations policières. Il y a eu aussi des pillages et des barricades à plusieurs reprises. Jusqu'à maintenant, les forces de police avaient toujours prévalu dans le quartier. Personne ne peut croire que qu'une si grande force de police avait besoin de tant de temps cette fois-ci pour en faire autant. Beaucoup pensent aujourd'hui que la « Schanze » a été délibérément « sacrifié » par la police et, en fin de compte, par les politiciens.

Le battage médiatique et les déclarations des politiciens

Comme on pouvait s'y attendre, les médias hambourgeois ont été submergés par l'agitation contre la « populace violente ». Les chaînes de télévision nationales n'avaient plus qu'un seul sujet : la prétendue « guerre civile » à Hambourg. D'une part, tout ce qui rappelait les antécédents de violence policière a été largement ignoré. Le Sommet en tant que tel ainsi que toutes les autres manifestations n'ont été qu'une note marginale dans les médias samedi.



Le maire Scholz a manifesté son soutien à la police et exigé des sanctions sévères pour les « auteurs de violences ». Mais il doit aussi s'expliquer à maintes reprises car il avait promis aux Hambourgeois un « festival international de la démocratie haut en couleur, semblable à la fête d'anniversaire du port » *. Le ministre de l'Intérieur, Grote, souligne le « succès de l'opération policière » des jours précédents. Et il dépeint l'image d'une « violence organisée sans précédent qui n'a eu ni peur de rien ».

La Rote Flora se délimite

A travers d'une interview de leur porte-parole de longue date, déjà dans la nuit – il faut prendre en compte l'impression que la SEK (forces antiterroristes) s'approchait : «... C'est une émeute qui ne fait référence qu'à elle-même,... Il ne s'agit plus de contenu politique, mais seulement de l'événement. Déchirer la Schanze est une erreur politique... ». Et continue : « Ici, une ligne a été franchi... Incendier un magasin dans un immeuble d'habitation est un No Go ...» Quelques jours plus tard, une explication plus longue de la Rote Flora suit sous le titre « Nous sommes radicaux, mais pas idiots ». Il reflétait plus de contexte des jours précédents et la stratégie policière avant de se pencher sur la chasse contre la Rote Flora.

Camarades étrangers comme « boucs émissaires. »

Le samedi et les jours suivants, le déclarant officiel et le porte-parole de la « Welcome to hell » manif a pris ses distances lors de plusieurs déclarations - entre autres: ... « Nous représentons les autonomes modérées en Europe et nous n'avons pas invité ces personnes. Les groupes que nous avons contactés n'ont eu aucune intention d'incendier ou de faire des actes violents graves. Nous rejetons généralement cela. » ... suivi de ... « J'ai moi-même entendu de l'italien, de l'espagnol, du français. On ne les a pas invités, ils ne nous ont jamais parlé. »

Ces déclarations n'étaient pas seulement politiquement fatales ; elles étaient fausses. En effet, parce que d'une part, nous avons bien sûr mobilisés des cercles radicaux dans toute l'Europe – et en particulier pour la démonstration « Welcome to hell ». Et parce que d'autre part, il laisse entendre que les camarades étrangers étaient principalement responsables de toutes les violences et destructions, comme la police l'avait déjà affirmé dans les médias.

Cependant, nos ami.e.s venu.e.s de l'étranger étaient loin d'être le groupe le plus important. Ils/elles n'ont pas agi de manière spontanée, et encore moins en prenant l'initiative de manière décisive ou sans accord. Au contraire, il serait juste de dire ce sont des jeunes Hambourgeois de gauche et d'autres radicaux venus de toute l'Allemagne qui constituaient de loin les groupes organisés les plus nombreux et qui étaient activement soutenus par des camarades étrangers, qui la plupart du temps étaient très disciplinés.

Et, comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agissait clairement des gens sérieusement alcoolisés, probablement « complètement apolitique », surtout de jeunes Hambourgeois qui étaient responsables des excès indéniables qui se produisaient, tels que mettre le feu à des logements. Cela dit, les camarades Hambourgeois avec plus d'expérience, sont également responsables de ne pas intervenir suffisamment.

*la grande fête annuelle de la ville

De telles remarques ont mis les camarades étrangers dans une position de boucs émissaires... non seulement les jours suivants, mais aussi avec des conséquences pour les poursuites et les procédures judiciaires ultérieures. Nous aborderons ce thème plus tard. Heureusement, d'autres parties du spectre des manifestations ont réagi avec beaucoup plus de prudence et mis l'accent sur l'ensemble du contexte, évitant ainsi les distanciations hâtives dans les médias.

Manifestation massive internationale à midi

Le gros rendez-vous de la semaine est prévu le samedi, 8.7.2017 : une manifestation massive qui rassemble toutes les plateformes et tous les groupes opposés au G20. La devise de la manif est : « solidarité sans frontières au lieu du G20 ». Il s'agit d'une alliance remarquable de 180 organisations - des jeunes du Parti social-démocrate aux groupes autonomes. Nous documentons l'appel :

L'appel est aussi le cadre de tout le mouvement de protestation.

APPEL A LA MANIFESTATION
<http://g20-demo.de/fr/appe/>



En Allemagne, il est rare qu'une alliance si large ait pu être formée dans le cadre d'un appel aussi critique du système. Ceux qui estimaient que cet appel ou que l'orientation des manifestations était trop radicale avaient appelé à une démonstration en parallèle, mais seulement 4 à 5 000 personnes y ont assisté.

Au vu de la rage qui s'est exprimée crûment la veille et de la propagande autour de la violence, on peut imaginer que peut-être moins de gens auraient été présents. Et pourtant, un imposant cortège de presque 80 000 personnes s'ébroue dans les rues de Hambourg, encadré de très près par un très grand nombre de policiers sur les deux côtés du cortège, comme une sorte de nasse mouvante. Une bonne partie des policiers sont masqués. Les hélicoptères continuent de tourner dans le ciel de Hambourg. L'ambiance globale est beaucoup plus bon enfant que la soirée de la veille. Cette fois, il n'y aura pas un black bloc unique mais des black blocs dans le cortège. D'autres militants radicaux auront préféré ne pas venir pour ne pas risquer une arrestation.

La chasse aux jeunes étrangers, « Remplir la GeSa »

En effet, en fin de manifestation, la police procède à des arrestations. Cependant, ils ont une cible en mire : vêtements sombres, voix/accent du « sud » ou généralement des jeunes aux « aspects non allemand ». Ceux qui correspondent à plusieurs « critères » sont contrôlés, leurs données personnelles vérifiées, les vêtements et sacs à dos fouillés. Dans le cas de « trouvailles », comme un pétard, ils pouvaient écoper plusieurs mois de prison. Même pour des raisons totalement insignifiantes, certaines personnes sont « interdites d'être en ville », alors que d'autres sont arbitrairement détenues ou arrêtées.

Les personnes sont ensuite transportées vers les « point de rassemblement des prisonniers » (« GeSa »). Elles sont censées entre autres «

améliorer » le nombre de prisonniers, du point de vue de la police, plutôt « pauvre ». Le « GeSa » est encore à moitié vide le samedi matin, ce qui est difficile à expliquer au public après vendredi matin et surtout vendredi soir.

D'autant plus que les prisonniers qui y ont été pour la plupart jusqu' à présent sont ceux qui y ont été déjà détenu tout le vendredi, comme ceux qui ont été arrêtés en grand nombre à Rondenbarg. Maintenant les « succès de perquisitions » sont nécessaires et urgent et ce, en grande quantité - mais de préférence les « gros butins », comme les « criminels violents étrangers » du vendredi soir.

Les politiciens partent...

le plus vite possible. Un « programme après spectacle » ne semble pas être planifié, ou des rencontres bilatérales et des plus petites réunions. Là où vous êtes déjà au même endroit, c'est une bonne idée et c'est généralement l'habitude. Mais ils ne veulent qu'une seule chose : partir rapidement... et bien sûr, personne ne les arrête.

Tout au long du G20, Trump n'a lâché que deux tweets sur Twitter. À ce moment-là, grave en manque, il s'est assis dans son Air Force 1 et tweet : « Les exécuteurs de la loi et les militaires ont fait un travail spectaculaire à Hambourg. Tout le monde se sentait en sécurité - malgré les anarchistes. » Et faire sa vidéo Twitter du G20" après ça.

Avant, à Hambourg, il y aurait encore une « lutte acharnée » pour la déclaration finale à propos de la protection du climat. En fin de compte, tout le monde sauf les États-Unis ont s'engage pour le traité de Paris sur le climat - quel départ pour l'humanité ! Plus de détails à ce sujet plus tard.



Police around the demo



Hamburg police



Pain handles



Dans la soirée

Le soir, la foule se rassemble un peu partout dans le quartier de St Pauli et dans le Schanze autour du Rote Flora. L'ambiance est décontractée, festive. En quelques minutes, c'est un cauchemar dystrophique, qui s'abat sur le quartier, l'opération de « maintien de l'ordre » la plus rapide que beaucoup de camarades aient pu voir. Des milliers de policiers envahissent les rues, avec l'aide de canons à eau, et forces spéciales. Il est clair qu'ils ont prévu d'arrêter beaucoup de gens. Il est assez probable que ce plan ait été échafaudé toute la journée et qu'il devait être mis en pratique après le départ des chefs d'Etats. Aussi, beaucoup de policiers qui gardaient la zone rouge n'étaient plus nécessaires.

Police revenge



Devant le Rote Flora, en tous cas, la résistance est inoffensive. Il semble que toutes essayent d'éviter les affrontements et les arrestations. Mais cette opération policière produit un labyrinthe de blocages et de contrôles, comme si c'était une grande nasse sans issue. Il nous faudra plus d'une heure et demie pour traverser les sept barrages de police avant de pouvoir sortir du quartier, ce qui ne représentait que quatre rues.

L'ambiance est extrêmement stressante, l'action de la police assez peu transparente. Une charge par-ci par-là, certains laissent passer sans fouille, d'autres non. Une fois sortis, nous découvrons des traces de résistance, des vitrines brisées, des restes de barricades, mais tout le quartier est bouclé par les forces anti-émeute. La SEK apparaît également une fois de plus en pleine armement sur le « Pferdemarkt » sans raison apparente. Il nous faudra faire tout le tour de la zone rouge pour pouvoir enfin regagner notre hébergement.

Dans la nuit,

nous apprenons qu'un groupe de néo-nazis est entré dans le quartier de St Pauli. Ils feront cinq blessés mais seront repoussés hors de la Hafenstrasse. Une problématique liée à la mercantilisations d'une contre-culture, certains camarades insultaient des personnes portant des t-shirts St Pauli mais n'ont pas réagi quand les néo-nazis sont apparus.

Le bilan est lourd :

Une de nos copines est en garde à vue, comme plus de 300 autres. La prison spéciale serait pleine. Le nombre de blessés peut être estimé à quelques centaines aussi. La police disait publiquement chercher essentiellement des français et des italiens, responsables selon la police des émeutes de la veille.

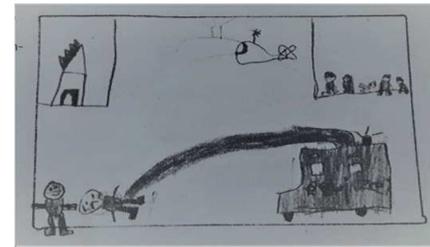
don't say anything

do not sign any paper.

Sunday and the week after



prises d'assaut par la police masquée avec des fusils pour « sécuriser » les toits... de la violence partout. Pour traiter cela, une école dans le quartier de Schanze a encouragé les enfants d'exprimer ses impressions avec des dessins.



Politiciens

Et puis le président fédéral Steinmeier se rend dans le district pour une courte visite médiatique afin d'exprimer sa « consternation ». Le maire Scholz, quant à lui, préfère s'adresser aux habitants d'Hambourg exclusivement via les médias. Il évite simplement les photos de lui-même à Schanze et d'éventuelles manifestations contre lui. Il ne veut pas que sa carrière soit touchée.

La chancelière, Angela Merkel essaie également de se tenir à l'écart de toute cette "affaire", bien que ce soit en fait son idée de choisir sa ville natale, Hambourg, comme lieu de rendez-vous. Maintenant, elle soutient via les médias le maire et bien sûr la police et demande à son parti conservateur d'omettre toute demande de démission du maire social-démocrate, Scholz.

La « foule de ménage » attaque

Le matin, se rassemblent 1.000 personnes selon la presse et 10.000, selon la police, sous la devise « Hambourg nettoie » – après avoir été mobilisé par un particulier à Hambourg via Facebook. Sachant que, le « bloc orange », le nettoyage municipal d'Hambourg - qui avait fait « table rase » avec le nettoyage municipal des rues, qui paraissent plus propre que les habituels dimanche matins. Cependant, ils ont distribué à la gare du quartier des produits de nettoyage donnés par un grand magasin de bricolage, et alors, la « foule de nettoyage » passe à l'attaque : Aucun bouchon de bouteille, aucun mégot de cigarette, même pas un graffiti ne peut être sauvé. On aurait dit une tentative par d'Hambourg bourgeois de « reprendre les rues ». La plupart des habitants de Schanze regardent incrédules ce qui se passe dans leurs rues - certains participent du nettoyage.

Parmi eux, il y a beaucoup de mères avec leurs enfants.

Elles sont tout simplement heureuses que « tout soit fini » et veulent retrouver leur normalité, même si celle-ci n'est pas toujours belle et simple. Mais le G20, le vendredi soir en particulier, leur ont imposé beaucoup d'exigences : les écoles et les jardins d'enfants ont été fermés, vu l'escalade de la situation, ils n'ont pas pu descendre dans la rue. Certaines maisons ont été



Mister Scholz, we must talk

Manifestation contre la répression, près de la prison spéciale

Au réveil à ce dimanche, nous découvrons la présence de nombreux camions de police, quasiment à chaque coin de rue. Ils contrôlent, fouillent, arrêtent, toujours à la recherche de français et d'italiens. Cela a pour effet immédiat de refroidir beaucoup d'entre nous d'aller à la manifestation anti-répression, de peur d'y être arrêtés. Un peu plus d'un millier de personnes s'y présentera.

Dans la GeSa

Ils avaient finalement "réussi" à remplir leur GeSa à peu près. Le dimanche, environ 300 des 400 places sont occupées. Dans les 10.000 m² d'un ancien marché de matériels de construction, il y a de petits cellules individuelles, des cellules collectives, des centres d'interrogation et d'identification (la prise d'empreintes digitales etc.) ; pour les procureurs et les juges à l'intérieur et pour les avocats qui devraient parler aux prisonniers. Les conteneurs sont simplement alignés, sans fenêtres, sans matelas et sans air frais. C'est une installation macabre, planifiée avec la « méticulosité allemande » et bien sûr sécurisée, comme Fort Knox.

Selon les agences de presse, la police a rapporté un total de 186 arrestations et 225 détenus pendant tous les jours du Sommet du G20. 82 détenus étaient présentés à des juges qui ont émis 37 mandats d'arrestation. Il n'y avait jamais eu un tel bilan après une opération de police à Hambourg. Selon la police, 132 des 186 personnes arrêtées sont des Allemands, dont huit Français et sept Italiens. Tous ceux qui ont été arrêtés et beaucoup de ceux qui sont en détention sont maintenant à la GeSa.

La grande majorité des prisonniers est simplement «innocente» au sens de la jurisprudence allemande. Beaucoup ne se sont pas enfuis pendant les raids de la police parce qu'ils supposaient que la police les dépasserait, puisqu'ils n'étaient ni cagoulés ni avaient participé à aucune action de protestation. D'autres ont eu le malheur d'être pris dans un piège de la police, comme Fabio. D'autres encore étaient pris par la police pendant la "chasse aux étrangers" du samedi. Tous ont été fouillés y compris leurs zones intimes. Ils n'ont rien mangé pendant beaucoup d'heures et, dans certains cas, ont été présentés à un juge d'instruction après presque deux jours.

120 avocats s'étaient portés volontaires pour le service d'urgence des avocats. Mais ils ne sont admis aux prisonniers que très lentement ou après de nombreuses heures d'attente. Dans un cas, un avocat a même été agressé physiquement par la police.

« L'association républicaines des avocat.e.s » cite plusieurs exemples de violations des droits fondamentaux, nous en citons deux ici :

« ...Une jeune femme blessée qui a été admise à la GeSa à midi le vendredi (7 juillet) avec ce qu'on suspecte être une fracture nasale n'a pas reçu de nourriture pendant 15 heures. Sa blessure n'a pas été radiographiée. Elle n'a été présentée devant un juge que 40 heures après son arrestation, qui l'a libérée de la garde à vue à 23 heures le même jour, à défaut de preuves. La loi exige une audience immédiate devant le juge. Plusieurs autres femmes ont déclaré qu'elles n'avaient pas reçu d'articles d'hygiène, même s'elles en avaient besoin. Pour une jeune femme, le refus était accompagné du commentaire suivant : «Les manifestantes n'ont pas leurs règles». Dans un autre cas, une jeune femme a rapporté qu'elle devait insérer un tampon devant une policière... »

Heureusement, dimanche, beaucoup de



Inside view of the GeSa



Banner: "Nobody forgotten, nothing forgiven!"



Cops in front of the GeSa

prisonniers sont libérés. Ils sont bien reçus à un point de contact permanent de l'équipe juridique à la périphérie de la GeSa. La plupart sont ensuite récupérés par leurs ami.e.s. D'autres, cependant, restent emprisonnés pendant plusieurs semaines, mois et même plus longtemps – nous parlerons de ça plus tard.

Les Nazis apparaissent de nouveau à St. Pauli

Autour de 15h, des groupes de néo-nazis sont signalés sur la Reeperbahn (St.Pauli). Nous entrons dans un bar et en ressortons après deux minutes avec deux camarades équipés. En quelques minutes, nous sommes déjà une dizaine. Nous croisons un jeune homme assez sportif avec un t-shirt «Nazi Hunter», il nous rejoint un moment, puis ne trouvant pas la trace des fascistes, il part avertir ses amis un peu partout dans le quartier. En peu de temps, une belle réaction antifasciste s'est formée.

Mais il semblait que les néo-nazis avaient bougés assez vite, ayant quand même eu le temps de s'afficher devant le Rote Flora, sans en avoir été chassés. Notre petite équipe reste tout de même assez intéressante. En peu de temps nous sommes mieux équipés, et nous zigzaguons pour éviter les nombreuses voitures de police. Les nazis ont attendu le moment où nous étions les plus faibles, encore sous le contrecoup de l'attaque policière de la veille, avec de nombreux camarades en garde à vue. Cela reste inacceptable, et la veillée antifasciste, notamment via les réseaux sociaux, devrait être plus forte à l'avenir.

Les hélicoptères partent, tous rentrés sain et sauf, nous célébrons

Maintenant, après une semaine de terreur presque ininterrompue d'hélicoptères dans notre quartier, tout est finalement devenu calme. Et les forces de police au sol ont aussi quitté la ville. Ici et là, une voiture de patrouille est laissée derrière pour faire des rondes.

Chez nous, l'énorme tension des jours précédents se relâche peu à peu, d'autant plus que nous avons eu la chance de nous en sortir sans blessures graves. Une bosse par ci, une ampoule par là, tout était relativement inoffensif et il n'y avait plus de prisonniers de notre cercle immédiat. Il fallait aussi un peu de chance, mais surtout de la prudence, de la cohésion, ainsi qu'un peu d'expérience. Maintenant, de notre point de vue on avait de bons arguments pour cuisiner et manger tous ensemble. Quelques camarades et amis proches sont invités. En fin de compte, on partageait un petit banquet dans une fête joyeuse, bien arrosée. Ce fut une grande soirée internationale après une semaine de protestation et de résistance, selon notre avis en grande partie réussie, et surtout une grande expérience avec des gens de l'autre côté du Rhin ».



Antifascists united

Contrôles aux aéroports et aux frontières

Quitter le pays offre de nouvelles problématiques : six italiens se verront arrêtés pendant plus de six heures à l'aéroport de Berlin. Il faudra faire preuve de ruse et de chance pour quitter les lieux sans problèmes. De toute façon les véhicules, en particulier les autobus, sont contrôlés et fouillés sur le chemin du retour, souvent accompagné par de nombreuses insultes de la police.



Dénigrement contre la Rote Flora

La Rote Flora sert d'excuse comme symbole de la résistance contre le G20. Cependant, le centre culturel autonome, occupé depuis plus de 30 ans, avait certes mobilisé l'ensemble de la gauche pour les manifs, mais n'a jamais été un centre d'opération ou d'organisation, comme l'a admis le chef de la police quelques mois plus tard. Au contraire, selon la Rote Flora et surtout leur avocat de longue date (un des candidats de la manif Welcome to Hell) – il y eut un distanciellement après les événements du vendredi qui étaient très peu tolérables.

De plus, même en ce qui concerne les groupes plus jeunes qui ont participé aux batailles dans les rues ou à d'autres actions militantes, il y avait peu de rapports avec la Rote Flora. Un fait plutôt triste, mais qui avait commencé bien avant le G20. Ainsi, la Rote Flora a été en partie désorientée, mais surtout sans influence, lors des affrontements pendant le G20, en particulier pendant les événements du vendredi soir.

Cependant, cela n'a pas empêché ni les dirigeants ni les médias de se jeter sur la Rote Flora et de la dénoncer en tant que soi-disant « centre de commandement de la terreur » et d'exiger qu'elle soit évacuée le plus rapidement possible. En général, il est exigé que le « marais rouge » soit drainé de Hambourg une bonne fois pour toute – et maintenant plus que jamais, cela résonnait comme des bombardements depuis Berlin et la Bavière. Mais aussi à Hambourg, les conservateurs ainsi que de nombreux médias ont exigé des "conséquences immédiates".

Les Verts - anciennement un parti de protestation - ont également remercié la police et exigé que « quelque chose change dans la Rote Flora ». Et le maire Scholz a annoncé « Il faut discuter de la question si la ville peut tolérer encore plus longtemps le centre autonome de gauche Rote Flora ». De l'autre côté, il certifie à la police un « opération héroïque » et affirme même, qu'il n'y a eu „aucune violence policière“. Cependant, il y avait déjà d'innombrables preuves de violence massive et systématique pendant toute la semaine de protestation et surtout pendant la manif Welcome to Hell. Et c'est précisément la violence policière qui a en fait contribué de manière significative à l'escalation, ce que l'on ne peut pas vraiment dire de la Rote Flora.

THE WEEK AFTER

Réunion de quartier dix jours après Cet assemblé a eu lieu à nouveau dans le stade Millerntor et à nouveau plus de 1200 personnes, pour la plupart des résident.e.s du quartier. Le seul sujet évident était la réflexion sur le G20 en général, les événements du vendredi soir en particulier, et spécialement la menace qui pesait sur la Rote Flora. Un point déterminant dans la discussion était la critique de la violence policière mais aussi de la destruction et de la violence du vendredi soir. L'attaque et les accusations contre la Rote Flora sont rejetées à l'unanimité.

Cela dit, ni les partisans en faveur des « conséquences contre la Rote Flora » ni ceux qui ont trouvé justifiables les combats de rue du vendredi soir, n'ont pris la parole. Ils auraient été isolés dans les deux cas. Mais ces deux positions existaient déjà à plus grande échelle dans le quartier, donc cette assemblée ne pouvait pas se montrer à la hauteur de sa propre revendication de ne pas "balayer les différences sous le tapis". Pour la plupart des gens, cependant, c'était d'importance secondaire et la priorité était de s'opposer à l'agitation contre la Rote Flora.

Les gauchistes se disputent sur les démarcations

Une grande partie de la gauche radicale rejette clairement les déclarations publiques de certains et, par conséquent, les critiquent en partie publiquement.

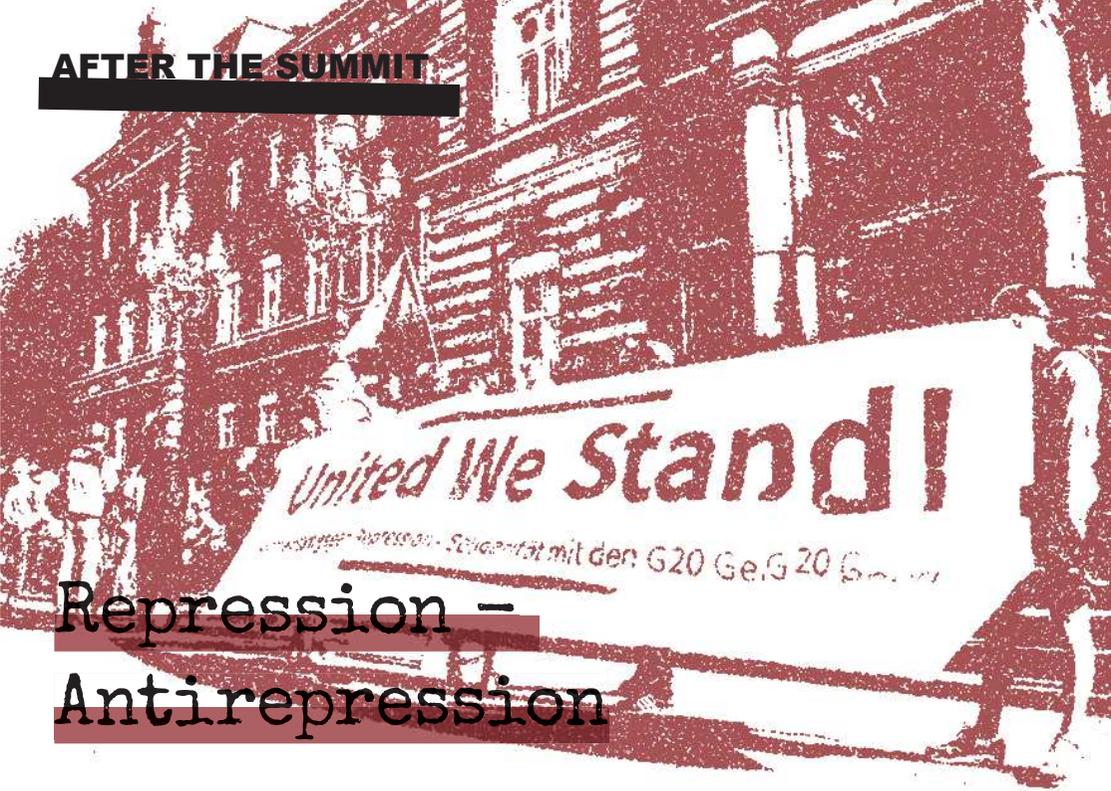
Cependant, malgré le droit aux critiques légitimes, on dévie d'un niveau de critique productive et solidaire pour se tourner vers et imiter les critiques de ceux qui se démarquent. Le déclarant officiel de la manif Welcome to Hell, maintenant constamment menacé, même par des camarades gauchistes, doit avoir recours à une protection personnelle - un fiasco interne.

De plus, le camarade de longue date a publiquement critiqué et retiré en partie ses déclarations spontanées six semaines plus tard. Et maintenant, en se référant aux camarades étrangers, il a souligné qu'ils étaient en effet « invités ». Les médias, le grand public et la plupart de la gauche ne s'en soucient plus. Mais déjà, surtout dans sa longue déclaration de cinq pages, il a clairement indiqué qu'après les émeutes il a été soumis à une pression extrême par les médias en tant que supposé « porte-parole de l'autonomie » et qu'il n'y a pas résisté. Une partie de la vérité, cependant, est qu'il n'y avait pas une structure collective suffisante entre les, disant donc, « autonomes expérimentés » qui auraient dû mieux faire face à la pression publique dans cette situation.



Société urbaine

Indépendamment de cela, l'ensemble de la société urbaine était très divisée dans la perception, l'évaluation et l'interprétation des événements. Le seul point d'accord était l'évaluation de l'opération policière : un échec grandiose.



Repression – Antirepression

DURING THE SUMMIT

« Police – SA – SS »

C'est un vieux slogan de manif en Allemagne, qui est encore scandé à la police, quand elle devient particulièrement brutale. La « S.A. » était dans le fascisme-nazi le groupe de casseur et de terreur d'Hitler à l'intérieur et la « SS » était la force d'élite de l'armée allemande, qui avait commis les atrocités les plus graves en Europe, en particulier parmi la population juive. D'une part, la comparaison est bien sûr inadmissible et le slogan a rarement été crié lors du G20.

D'autre part, nous pensons que la police allemande a une structure et une dureté unique en Europe de l'Ouest. Et surtout, il y a beaucoup de policiers en Allemagne qui sont généralement organisés de manière très efficace. En outre, plusieurs services secrets opèrent à l'intérieur du pays, ainsi que des forces spéciales équipées d'armes de guerre. En plus, la police allemande dispose certainement de l'arsenal d'armes et de surveillance le plus complet, le plus moderne d'Europe occidentale. Par exemple, la technologie policière fabriquée en Allemagne est considérée comme un « succès pour l'exportation de haute qualité ». Comme l'a dit le « Commandant Policier » Dudde avant le sommet, évidemment fier de tout son arsenal et de « l'armada ordonnée » : « Nous avons tout ici et si nécessaire, nous déballons tout ».

« Tout » signifiait alors : 31 000 policiers, dont beaucoup spécialement formés pour les unités de combats de rue, les soi-disant BFE et USK, ainsi que les « unités antiterroristes » équipées militairement, les soi-disant SEK et ensuite 2500 commissaires du BKA (comparable à Le US - FBI)... 44 canons à eau, 28 hélicoptères, des drones, plus que 3000 véhicules d'intervention - entre autres environ 50 "véhicules spéciaux", par exemple blindés d'anti-barricade, 30 bateaux, 70 chevaux et 185 chiens policiers. En outre, il y avait aussi des unités spéciales de prêt en Autriche et en Pologne, ainsi que des barrages routiers mobiles de la France.

Au G20, nous parlons de la plus grande opération de police en Allemagne après la 2ième guerre mondiale et aussi la plus grande lors d'un sommet politique - équipée de matériel dont probablement des despotes et des dirigeants de la police du monde entier rêvent d'avoir. Et quand le moment « nécessaire » selon Dudde est venu, « tout a été déballé », y compris les unités antiterroristes.

Tout cela est orienté vers le nouveau centre de contrôle de la police, un équipement nouveau du G20. Là-bas, Dudde et 30 membres de la haute direction se sont assis devant un mur vidéo de 30 mètres carrés et ont lancé leur armada. L'ambiance était un mélange entre celle de la "Wolfsschanze"* de Hitler et celle du centre de contrôle de la NASA lors d'un lancement de missile en Floride.

* Quartier général nazi pour le Front de l'Est dans une installation des bunkers dans la forêt (Prusse orientale 1941-45)



Garage of water cannons

Les blessés

Ce qu'ils ont « créé » sont d'innombrables blessés. Heureusement il n'y a pas eu de morts. En outre, les dimensions des blessures très graves chez les manifestants sont plus petites qu'à Gênes. Mais le nombre de personnes battues avec le bâton et par coups du pied, celles frappées au gaz CS dans le visage, ou qui ont directement reçu le jet de canons à eau, va jusqu'au domaine inférieur à moyenne de quatre chiffres - y compris les personnes qui ont dû lutter après cela avec de forts traumatismes. Les ambulanciers paramédicaux autonomes et le service médical normal de la ville ont connu une sorte de 11 septembre et n'ont pas eu le temps pour les statistiques. Les flics ont finalement opté pour des « solutions rustiques ». La tactique policière semblait plutôt « sudiste » - ils ont battu sans discernement les gens et évitaient les arrestations. Et puisque la police « dans la ligne de front » avait de moins en moins de capacité – leur réaction était d'intensifier le battement.

La violence policière en tout générerait plus que 100 ans de prison pour les policiers sous « punition normale » d'après la loi allemande. Les flics ont manipulé gravement leur bilan de blessés. Selon la police, ils étaient environ 700.

AFTER THE SUMMIT

La police, mais aussi la justice

Se trouve avec les « butins maigres » et doit d'autre part « livrer » des résultats. Cette demande provient des politiciens et d'une partie des médias et de la société civile. A cet effet, les autres arrestations, souvent illégales et réalisés dans des circonstances douteuses, mais surtout des arrestations « moins qualifiées » servent pour produire de longues peines de prison « à cause du contexte général ».

Par conséquent, la « culpabilité individuelle » joue un rôle subalterne. Cela devient particulièrement clair dans le cas des personnes arrêtées au Rondenbarg. D'une part, ils n'ont rien fait d'illégal au sens de la loi, et en plus, ils ont un alibi parfait pour le temps où il y avait des violations massives et incontestables de la loi – parce qu'ils étaient déjà assis dans la GeSa en détention.

« SoKo* black bloc »

Immédiatement après le G20, la police de Hambourg, assistée par des « spécialistes » de Berlin et d'autres parties du pays, a formé une commission spéciale « black bloc ». Donc ils existent encore, douze mois après la conférence, selon les chiffres officiels, il compte 165 policiers.

La dernière fois qu'une commission de ce genre existait, c'était en 1977, lors de ce qu'on a appelé « l'automne allemand ». A cette époque, le président de l'Association allemande des employeurs, ainsi qu'un avion de 86 passagers avaient été kidnappés pour forcer la libération de plusieurs prisonniers politiques de la soi-disante « RAF »**. À ce moment-là, tout le pays était dans un état d'urgence et une vague unique de répression s'ensuivit, à partir de laquelle la gauche en Allemagne ne put se redresser qu'après quelques années.

* SoKo: l'abréviation pour Sonderkommission" (Commission spéciale)

** Fraction d'Armée Rouge



Demo paramedics

Maintenant la plus grande commission spéciale de la police allemande depuis 40 ans se met-tait au travail, examinant des téraoctets de matériel et analysait probablement aussi des pa-piers, des structures etc. Leur mission est claire : « identifier les délinquants et décrypter la structure de la violence ».

Ils disposent d'instruments de « services répressifs » plus neufs, comme par exemple des logi-ciels qui paraît-il peuvent analyser des anatomies des mouvements spécifiques identifiant des personnes masquées et des visages découverts. Ils utilisent certainement aussi de la technique de surveillance qui exploite des données aux quantités immenses des smartphones de libre accès.

Il s'agit de localiser des minutes ou des communications, des processus, des structures et des habitudes. A cela, s'ajoutent seulement prétendus 450.000 heures de vidéos filmées par des caméras de sécurité de la société de transport public de Hambourg.

SoKo " black bloc " commence le 5.12.2017 à travers l'Allemagne avec un total de 24 rafles de gens détenus au Rondenbarg. Parmi eux, il y a des jeunes syndicalistes complètement non violents. Par-dessus tout, il y a eu une fuite dans le secteur de la gauche qui annonçait qu'un grand raid était imminent. En outre, la « SoKo » a entamé des procédures préliminaires contre trois autonomes seniors et la porte-parole de l'IL - pour « incitation à la violence ». Les allégations, bien que de contenu juridique, ne sont pas fondées. Les procédures ont été abandonnées pour faute de preuves.

En décembre 2017, la SoKo « black bloc » décida de faire un autre pas, rappelant 1977 : les chasses à l'homme publiques. Dans de nombreux « cas », il s'agit seulement de suspicions ou de scènes, comme marcher dans un supermarché pillé, qui pouvaient mener à une dénonciation publique contre les personnes concernées et entraîner des graves conséquences personnelles et juridiques. Cependant la presse tabloïde et quelques journaux n'ont eu aucun scrupule et ont publié les photos des recherches. Dans ce processus, des jeunes femmes, qui ne sont pas masquées, sont rapidement présentées en première page comme des «barbies d'émeute» à la foule réactionnaire ou aux lecteurs habituels.

Résultat : environ 20 accusés se livrèrent « volontairement » à la police, la plupart étant de l'avis qu'il s'agisse d'un malentendu. SoKo « black bloc » cependant annonce le „total succès“ de ses recherches publiques. On parle également de « jusqu'à 3000 procédures d'enquête » qui auraient déjà été initiés ou qui devait l'être ultérieurement. Un ordre de grandeur astronomique, que la justice d'Hambourg n'aurait pas pu surmonter et qui n'a jamais été d'une telle magnitude.

De plus SoKo « black bloc » présente une image conspiratrice des « criminels violents internationaux organisés avec des assistants d'Hambourg » qui par exemple ont installés d'énormes dépôts avec l'équipement pour que les autres puissent dévaster la ville. Cependant, jusqu'à présent, aucune preuve concrète n'a pu être livrée pour légitimer ces accusations faite dans l'espace public. Ce qu'a fait SoKo « black bloc » avec 165 officiaux pendant douze mois, reste tout à fait fermé au public. Certainement pour des raisons de sécurité et d'espace, mais probablement aussi pour éviter la diffusion publique que la SoKo de ait installé ses quartiers dans l'ancienne GeSa. Très peu de choses sortent de la Gesa. On pourrait aussi penser que les flics cuisent à l'étuvée dans leur propre taule maintenant durant déjà un an, sans fenêtres et sans air frais.

« Droit pénal pour l'ennemi »

Alors qu'au début, 132 des 186 arrêtés étaient Allemands, les proportions changent très rapidement. Après le 1er tour chez le juge d'instruction – au plus tard 48 heures après l'arrestation - encore 51 restaient en détention. D'ici la fin août 2017, 23 autres étaient libérés et il en restait encore 28 en longue détention. La plupart d'entre eux viennent d'autres pays européens et seulement certains sont allemands. Accuser de choses très similaires, la plupart des Allemands ont été libérés jusqu'à leur procès, mais pas la plupart des étrangers.

« Prévention générale »

Dans beaucoup des procès et jugements jusqu'à présent, la soi-disante «prévention générale» devait servir de justificatif pour «l'intérêt étatique considérable de persécuter». En d'autres mots, indépendamment de la faute individuelle, d'autres facteurs tout à fait essentiels inclus : a) « restaurer la confiance des citoyens dans l'Etat » et b) « obtenir un niveau élevé de découragement général donné aux peines sévères ». Ainsi, il est explicitement écrit la conclusion de plusieurs jugements jusqu'à présent que le « cadre pénal doit être épuisé ».

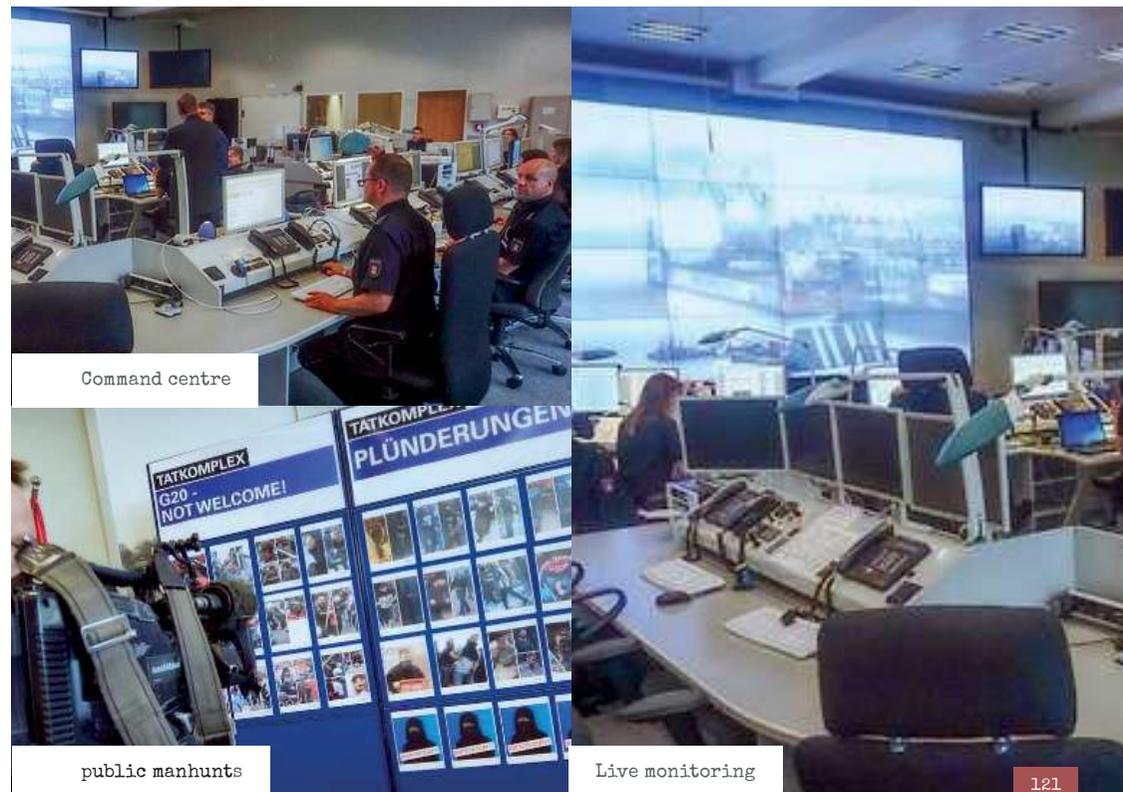
Durcissement de loi

En outre, juste avant le G20 il y eu une modification de loi. Le paragraphe de la soi-disante « violation de la paix publique » s'était aggravé considérablement : Dorénavant il est punissable d'être dans un « groupe tendanciellement violent » ou d'avoir « des objets potentiellement dangereux » dans une manifestation, comme par exemple une bouteille dans le sac à dos. Et chaque « désobéissance physique » contre des policiers, comme par exemple tenter de se détacher d'une clé policière est déjà considéré comme une «violation de la paix publique» - peine minimale : Trois mois.

« TaBos »*

En outre, dans de nombreux essais précédents du G20 au premier niveau de juridiction, les séquences vidéo uniques étaient suffisantes comme « preuve ». La même chose s'est produite avec des déclarations de soi-disant « TaBo – policiers », qui sont exclusivement responsables de « l'observation des délinquants » et de poursuivre les « auteurs » présumés jusqu'à ce qu'il soit possible de les arrêter. Ils sont habillés d'ordinaire de manière discrète dans des vêtements civils mais n'hésitent pas à tirer l'arme s'ils font face à un péril.

* l'abréviation pour "Tatbeobachter" (bserveurs des faits)



Usure particulière pour les « non Allemands »

Et enfin, la longue détention préventive des non-Allemands a joué un rôle majeur avant les procès : la plupart voulaient et devaient d'urgence retourner chez eux.

C'est très compréhensible, loin des amis et de la famille dans une prison, où l'on ne peut même pas communiquer normalement. Ils sont à la merci d'un pouvoir judiciaire, qui est évidemment prêt à sévir contre les étrangers comme boucs émissaires. À part cela, la plupart d'entre eux ont un emploi permanent ou doivent aller à l'université de toute urgence, et/ou doivent accepter le fait qu'à la maison, les parents ou les partenaires soient très préoccupés.

« Deals »

La justice leur propose des « deals » en cas « d'aveu et repent public » d'échanger la « probation contre la détention ». Par conséquent, « plusieurs avouent et regrettent ». Parfois ils reconnaissent „des actes" qu'ils n'ont pas commis. En même temps, leurs avocats ont également les mains liées par ces "deals" – ils s'abstiendront de mettre en avant des arguments pouvant exonérer leurs clients pour ne pas retarder davantage les procès. Des "deals" font partie aussi de ne pas contester les jugements ni de pouvoir faire appel. Il s'agit d'un système perfide dans lequel les accusés doivent se « livrer » en espérant « la grâce » du tribunal, sans avoir aucune « garantie ».

Ces expériences judiciaires du G20 confirment les expériences de certains précédents procès politiques en Allemagne. Il faut se quereller, se défendre et s'abstenir d'aveux, surtout s'ils sont faux et qu'ils apportent des arguments auprès du tribunal. Dans le pire des cas, on aura le même résultat : un arrangement.

Les Juges de Hambourg

sont surchargés même sans le G20 et font face à une montagne de cas. C'est pourquoi ces deals » sont très commodes pour eux aussi, parce que ceux-ci raccourcissent les procès. Mais il y a aussi la « fraction des ennemis de gauche » sous les juges de Hambourg. Ceux-ci ressemblent à de véritables chiens de prison lorsqu'ils sont libérés et reçoivent un soutien politique approprié.

« Le juge sans grâce »

L'un d'eux - Ronald Barnabas Schill - certaines années avant était parvenu même au sénateur d'intérieur et vice-maire. À cette époque, Schill nomma Hartmut Dudde à la tête de la police anti-émeute de Hambourg, qui devint chef des opérations du G20 et ordonna directement la violence policière. Six mois plus tard, il avança dans sa carrière. Probablement aussi à la suite d'un « deal ». Après un certain nombre de scandales graves et violations de la loi prouvées, la police recherche Schill internationalement. Cependant il s'était déjà caché à Rio, et vivait de sa pension de juge imposante et était tombé en ruine à la cocaïne. Les journalistes l'ont finalement trouvé là.

Schill: Ex Senator of interior, darthfather of "Lefthater-Judges" in Hamburg
<https://youtu.be/ISnBMZLsSgE>



Nuages très noirs

Tout cela n'a pas été de bon augure pour les procès du G20. Et ainsi sont les jugements précédents - qui sont en première instance - sans exception, surtout au vu des allégations souvent relativement insignifiantes. Le plus souvent il s'agit des jets de bouteilles sur la police, les preuves sont rares et les accusés d'ordinaires n'ont pas été condamnés auparavant, mais sont très jeunes. Cela ferait sauter le cadre de traitement de tous les procès individuels en détail - jusqu'à présent plus de 40. Par conséquent, voici quelques brefs exemples ainsi qu'un cas particulièrement scandaleux plus en détails :

Peike,

un Néerlandais de 21 ans, qui n'avait jamais été puni auparavant, aurait jeté deux bouteilles à la police de Berlin après la manifestation « Welcome to Hell » jeudi.

Les uniques « preuves » étaient les déclarations de deux « TaBos » de Berlin qui avaient observé une personne qui avait jeté deux bouteilles sur ses collègues. Certainement, ses descriptions de la personne ne correspondaient pas du tout à Peike – il aurait eu des « cheveux de rasta », ce qui n'était pas le cas pendant le G20. Il est également étrange que sa position foetale lorsqu'elle est détenue soit interprétée comme une résistance contre la force publique. Jugement : 31 mois d'emprisonnement sans probation. Le juge Krieten connu pour être une jusqu'au-boutiste de droite a dépassé de dix mois la demande du procureur. Pour des accusations similaires dans le passé, les peines prononcées étaient accompagnées de liberté conditionnelle. La deuxième instance est en cours, alors que Peike est maintenant en prison depuis plus de un an. Peike reste silencieux sur les reproches contre lui.

Ümüt,

28 ans et un véritable « fils de Hambourg » avec des racines turques, a grandi dans la Schanze et à Saint Pauli. Comme probablement d'autres personnes de son environnement social, il a des antécédents pénaux. Il vit la nouvelle des émeutes dans le quartier ouvrier de Barmbek à la télé. Plus tard, il explique qu'il avait déjà « pris quelques verres » et a spontanément décidé de se bouger à la Schanze, comme beaucoup d'autres. Là, il a déchargé toute sa haine - dans plusieurs vidéos, on peut le voir marcher dans la première ligne sans être masqué.

Ümüt est l'un des rares qui ont été accusés d'émeutes de la vendredi nuit. Tous ses « regrets » et ses « confessions » superflues, et même le passeport allemand ne servait à rien pour Ümüt. Il est condamné à trois ans de détention – « bien sûr » sans possibilité de libération conditionnelle. En plus de cela, la libération conditionnelle actuelle est annulée à cause d'un cambriolage. Ümüt utilisé comme bouc émissaire reçoit une sentence excessivement exagérée. Au tribunal il s'est même déclaré comme « complètement apolitique » et a ajouté qu'il était « complètement fou » ce soir-là.

Schill: Ex Senator of interior, darthfather of "Lefthater-Judges" in Hamburg
<https://youtu.be/ISnBMZLsSgE>



Christian,

Un Allemand de 28 ans, originaire de la Bavière conservatrice, a été condamné plusieurs fois par le passé. A l'époque du G20, Christian est en libération conditionnelle et n'a pas de résidence permanente. Comme Peike, il est accusé d'avoir jeté une bouteille sur les policiers de Berlin dans la Schanze après la manifestation « Welcome to Hell ». Il est aussi jugé par la juge extrémiste, Krieten. Et de même, les déclarations de soi-disant « TaBos » de Berlin sont les seuls accessoires de l'acte d'accusation. Cependant, au cours du processus, un échange d'e-mail entre les mêmes « TaBos » et le policier responsable de SoKo « black bloc » arrive au public. Ceci prouve une concertation des rapports et des déclarations des « TaBos » dans la direction que le SoKo Blackblock considère comme juste et utile pour criminaliser.

Pour des bonnes raisons, cependant, les témoins en Allemagne ne peuvent pas accorder leurs déclarations avant le procès, encore moins les coordonner selon instructions données. S'ils le font, pourtant ils sont non seulement punissables et leurs « déclarations » ne peuvent pas être utilisées par le tribunal. Ainsi, l'avocat de Christian exige l'acquittement. Le juge Krieten riposte avec le reproche, que cette pétition est un « attentat incendiaire » de l'avocat et condamne Christian à trois ans et demi de prison – encore 10 mois de plus que la demande du procureur. C'est le jugement le plus dur jusqu'à présent après le G-20. Christian est toujours en prison et a fait appel.

Alix, „Tortue“,

28 de Paris, était en détention provisoire comme Christian et Peike depuis les premières émeutes jeudi dans la Schanze. Lui aussi est accusé d'avoir jeté une bouteille sur un policier et, ici aussi, les preuves sont minces et contradictoires. Les vidéos alléguées incriminantes ont été faites après l'heure de son arrestation.

Les «TaBos» qui sont arrivés masqués à l'audience ne peuvent pas s'expliquer cette « malheur » à eux-mêmes et, encore moins à la juge. Pour l'activiste apprécié, il y avait une campagne de solidarité en France et ainsi la caution requise de 10.000 euros aurait pu être récupérée et Tortue aurait été libérée pour l'instant.

Fabio,

Aujourd'hui, 19 ans, un ouvrier d'une petite ville des Alpes italiennes, comme beaucoup d'autres, est arrêté vendredi matin à Rondenbarg (voir aussi chapitre 11). Fabio n'est pas présumé, c'est sa première manifestation à l'étranger, même son premier voyage à l'étranger sans ses parents. Il doit servir pour tout le « complexe de Rondenbarg » dans une sorte de « procès exemplaire ». Lorsque son procès commence en octobre, il est le dernier manifestant à rester en détention des 70 personnes initialement arrêtées. Sachant que, Fabio n'a même pas été accusé d'un « acte » concret, mais plutôt de faire partie d'un « groupe de criminels violents agissant collectivement ».

Let our people free



Les parents offrent une caution de 10.000 €, l'avocat fait une demande de mise en liberté devant la Cour Constitutionnelle, des vidéos montrent Fabio qui se soucie des nombreux blessés au lieu de s'enfuir et de se promener – tout ça n'aide pas : Fabio, le plus jeune des prisonniers du G20 reste en prison. Le tribunal régional supérieur justifie cela par des allégations de fantasme, comme si Fabio aurait «des déficiences considérables caractériels et éducatives», et aurait une «disposition profonde à la violence», ainsi que des «inclinations nuisibles» en général. En outre, concernant Fabio «la dignité humaine est reconnaissable mais sans aucune importance ». Enfin, le Tribunal régional supérieur -la seconde instance juridique la plus élevée – annonce que Fabio doit s'attendre à «une haute peine d'emprisonnement ». Le procès n'avait pas encore commencé avant la première instance. Un jugement hâtif et une impudence incroyable !

Et la situation empire encore : la mère de Fabio - qui a déménagé immédiatement à Hambourg après l'arrestation de son fils – doit demander un permis judiciaire pour le visiter - un processus exceptionnel pour un prisonnier pré-détenu de 18 ans, sans antécédents criminels. Les deux décident de la stratégie de "fuite en avant" et vise le grand public. Le célèbre magazine télévisé "Panorama" rend visite à Fabio dans la prison pour mineurs et interviewe sa mère, ainsi que des avocats en droit criminel réputés. Pendant l'émission, toute la situation est analysée par Rondenborg.

TV – Report about Fabio (in german)
<https://youtu.be/ltq0vXO4K6Q>



La couverture médiatique commence à se tourner vers Fabio - même dans son village d'origine en Italie les gens commencent à manifester pour sa libération.

A Hambourg, les dates de son procès deviennent des rassemblements politiques contre cet évident arbitraire de la justice. Fabio reste silencieux face aux reproches, mais il rédige une explication remarquable adressée à la juge, la procureuse, les assesseurs de justice et au procureur des mineurs, qu'il lit lors d'une audience publique en Novembre. Sa déclaration se termine par « *Je n'aime pas la violence. Mais j'ai des idéaux et j'ai décidé de lutter pour eux.* »

Pendant le procès, il s'agit en général de la situation à Rondenborg de la prétendue «éruption de violence pareille a une guerre civile» là-bas avec «plus de dix mais moins de cent pierres jetés», a déclaré un policier. Aucun témoin de l'accusation ne peut même se souvenir de Fabio. Mais il ne s'agit pas d'allégations précises contre lui. Et à vrai dire ce n'est pas à propos de ce qu'on appelle « Rondenborg – Complexe », pour cela la scène était évidemment trop inoffensive, à l'exception de la violence policière.

Il s'agit plutôt de la punition pour d'autres situations où la police a non seulement perdu le contrôle, mais - comme décrit plus tôt – n'avait pu arrêter que des «auteurs non organisés».

Statement of Fabio (in english)
<https://unitedwestand.blackblogs.org/en/statement-by-fabio-v-on-the-trial-in-the-di-of-hamburg-altona-on-7th-of-november-2017/>



prosecution building



"We all have injurious leanings - Solidarity instead of agitation"

En fait, il s'agit des voitures incendiées sur l'Elbchaussee et surtout du vendredi soir sur la Schanze, à laquelle Fabio n'aurait pas pu participer, car en ce moment il avait déjà été arrêté. En outre, il s'agit certainement aussi de la punition publique de toutes les manifestations du G20, en particulier la participation internationale. Et il s'agit apparemment aussi des carrières des jeunes juges et procureurs, qui préfèrent évidemment s'en tenir aux directives politiques - donc la priorité absolue pour la «prévention générale» et la culpabilité individuelle est une chose secondaire.

Puis, le vendredi 17 novembre 2017. Il semble enfin que Fabio sortira après plus de quatre mois. Le tribunal de district ordonne la suppression de la détention. La mère de Fabio et plusieurs soutiens se rendent à la prison pour mineurs et veulent aller chercher Fabio. Cependant, le bureau du procureur dépose une plainte auprès du tribunal régional supérieur et Fabio reste emprisonné pour le moment. En réponse, samedi, les fenêtres du procureur de Hambourg sont brisées, des œufs de couleur atterrissent sur la façade et la grande rue devant est bloquée avec les pneus brûlant.

Le lundi 27 novembre 2017. Fabio est finalement libéré - contre une caution de 10 000 € et à condition de se présenter trois fois par semaine dans un commissariat de Hambourg. Pourtant, le soulagement est immense.

Cependant, le procès va encore plusieurs jours de négociation jusqu'au 27.2.2018. La juge n'apparaît pas au procès – elle est en congé de maladie plus longtemps. Par la suite commence

pour la très enceinte la soi-disant protection de la maternité. Avec cela le procès total a éclaté apparemment jusqu'à nouvel ordre. Le porte-parole de tribunal annonçait en face de la presse : « Comme cela continue nous ne pouvons pas encore dire ». Et depuis ce temps-là – la place mi-avril 2018 - rien ne s'est passé. En tous cas des conditions sont levées maintenant aussi. Fabio est de nouveau un homme libre avec une énergie intacte. C'est grâce à lui et bien sûr à son avocate persistante et aussi à autres personnes que peut-être le soi-disant «complexe de Rondenberg» finit comme un tas de ruines pour la justice. Pour nous, Fabio et sa mère sont de vrais héros et héroïne.

United we stand

Ici, nous voulons montrer le très cool travail de solidarité de « United we stand » et nous recommandons fortement de visiter leur page Web. Celui-ci contient aussi plusieurs contributions dans les langues diverses, comme par exemple les nombreuses lettres des prisonniers.

Nous trouvons particulièrement agréable que « United we stand » maintienne une solidarité égale avec tous ceux qui sont touchés par la répression. Et ils ne dévaluent pas les prisonniers qui se comportent de manière moins « politiquement correct ». En outre, ils n'ennuient pas avec les excursions excessives dans les détails juridiques et mettent au centre la dimension humaine, ce qui nous semble juste.

Die Gesellschaft ist gescheitert wenn diejenigen inhaftiert werden, welche Sie in Frage stellen





Ils se mobilisent tous les 1ers dimanche du mois pour les rassemblements avant la prison. Ils récoltent de l'argent avec des événements solidaires et campagne de dons, s'occupent directement des prisonniers, observent tous les procès systématiquement et font avec succès la contre-publicité. On ne peut faire plus ! De notre point de vue, une vieille règle est toujours valable : « La force d'un mouvement dépend de comment il traite ses prisonniers ». Et jusqu'à présent « United we stand » a fait un boulot magnifique – même si aucune fin des procès et généralement de la répression n'est prévisible. Ce n'était pas nécessairement attendu après le G20 : Beaucoup d'activistes étaient épuisés ou devaient s'occuper maintenant en priorité de leur « propre vie ». Certains s'étaient fâchés, par exemple, à cause des distanciations alors que d'autres avaient juste peur d'intervenir pour aider les prisonniers et finir dans la même spirale de répression - ce qui était assez habituel en Allemagne dans le passé.

Procès contre les policiers

138 procédures d'enquête ont été introduites réellement aussi contre des policiers – la plupart pour cause des dommages à l'intégrité physique. Cependant, seulement un procès était ouvert jusqu'à présent. Il s'agit d'un policier de la Bavière hors-service qui avait visité sa copine à Hambourg. De « la curiosité », les deux sont allés au Fischmarkt pour regarder la „Welcome to hell“ – manif. Lorsque la manifestation a escaladé, le policier a jeté une bouteille pleine depuis pont vers ses collègues. Ainsi il a fini sur les images de recherches internes est autres policiers bavaïrois le reconnaissent. Il était suspendu provisoirement.

Jusqu'à présent, toutes les orgies de violence policière contre les manifestants ont été complètement sans conséquences. À ce qu'on sait les policiers frappeurs ne pouvaient pas être identifiés, ce qui incite Amnesty International à demander un étiquetage d'uniforme pour les policiers allemands, comme un numéro facilement reconnaissable sur leurs uniformes. Mais même reconnaissables, les policiers se couvrent les uns les autres, y compris pour des lourds délits. Si il existait une réelle envie de poursuivre les responsables de ces délits, des procédures auraient tout simplement pu être ouvertes et les policiers être chargés par le tribunal comme témoins. Ceux-ci seraient alors obligés par la loi de témoigner – en supposant qu'ils ne s'accuseraient pas eux-mêmes.

Juge sans merci II : partial !

Déjà en 2014, il a rejeté un procès contre des squatters car son fils adoptif lui-même était impliqué. Mais maintenant, le juge Johann Krieten (voir Peike et Christian), peu de temps avant sa pension peut continuer à faire rage avec le 3ème cas du G20 devant son fusil de chasse. Le père retirait le fils de nombreuses manifestations ou aussi des fêtes dans la Rote Flora. Maintenant, le juge Krieten peut se venger et en même temps « dissuader préventivement » dans son propre cas familial – de manière « complètement légale »... et même temps demandé par la norme politique. Peut-être que cette indication est beaucoup trop personnelle – cependant - plus de trois ans de prison avec Peike et Christian le font d'autant plus.

Actions militantes contre la répression

Il y avait justement aussi après G20 plusieurs attaques contre les bâtiments judiciaires, les bureaux des partis ou les postes de police - à Paris, même l'ambassade allemande était attaquée le 17.7. 2017 avec des cocktails Molotov. Et le 19.7 six voitures de police brûlèrent tout à coup, dans la petite ville d'étudiant Bielefeld. Dans les déclarations ou les slogans laissés, les acteurs ont exprimé leur solidarité avec les prisonniers du G20 et ont exigé leur libération. En outre, ces actions étaient aussi une réponse à la violence de la police pendant le sommet. Jusqu'à présent, personne n'était arrêté ou blessé.

Interdiction de « Indymedia linksunten* »

Le 25.08.2017, le ministère de l'Intérieur fédéral interdit la plate-forme d'Internet de gauche « Indymedia linksunten ». En même temps, les logements différents et un centre culturel de gauche à Fribourg – une petite ville au sud de l'Allemagne - sont fouillés. Dans le motif mentionné, le G20 se trouve en première ligne. Et, en effet, « linksunten » est un forum de communication et d'information très important - surtout (mais pas seulement) pour le G20 : Des appels, papiers de discussion, vidéos, rapports, explications des actions - simplement tout, qui était intéressant pour les activistes de gauches au front, pendant et après le sommet ainsi que d'autres était publié sans censure. L'appareil de répression ne pouvait pas détecter les gens qui ont mené les actions militantes ou ont exprimé la solidarité.

Maintenant, la plate-forme de discussion et de diffusion la plus importante devait disparaître à la place. En général, il s'agit de mettre un terme à la discussion sur les contenus et projets de gauche et de limiter l'élargissement des mobilisations. Il frappe la gauche dans sa totalité, mais particulièrement des structures qui sont particulièrement dépendante d'une interconnexion régionale, comme par exemple les « Antifa » (groupes antifascistes) ou les combats dans les zones rurales. Et pour nous, par exemple, « linksunten » était l'accessibilité principale pour une information authentique sur les mouvements en France. L'écrasement de « Indymedia linksunten » est aussi une grave attaque contre la liberté de la presse et la liberté d'expression en général. En avril 2018, deux des prétendus opérateurs ont intenté un procès devant le Tribunal administratif fédéral contre l'interdiction de leur association, qui opérait sur la plate-forme légalement enregistrée. Ici, ils soulignent très correctement que chez « linksunten » il y a généralement beaucoup de controverses, assez souvent avec des critiques à certaines actions ou formes d'action.

La répression aura servi de test

Dans les perspectives concrètes directes, il est important de continuer à suivre avec attention les procès des participants et participantes, car ils diront beaucoup des répressions judiciaires à venir et puis il est inconcevable que certains payent pour tous les autres, que certains servent d'exemples alors que l'arbitraire règne.

Il sera aussi important d'être attentif aux problèmes que le Rote Flora pourrait subir, en tant que point de rendez-vous incontournable, et donc catalyseur évident pour toute prétention du pouvoir de montrer une main plus ferme et rassurer un électorat conservateur, ou même couper les capacités d'organisation des militants tout en réveillant des craintes et un discours sécuritaire.

* en bas à gauche

Pour autant, quand bien même nous aurions fui, les militants auraient subi cette répression, et il s'agit d'un piège terrible, où le pouvoir sort souvent vainqueur car il peut renforcer son arsenal répressif et le faire accepter par la société en usant de la dénonciation de la violence.

Militarisation de l'appareil de police

L'utilisation du SEK, les « forces antiterroristes » le vendredi soir du G20, ainsi que l'approbation explicite de l'utilisation des armes à feu, a ouvert une nouvelle ère de répression directe en Allemagne. Depuis lors, le SEK a été utilisé à plusieurs reprises lors de manifestations ou s'est déployé lourdement armé- par exemple lors d'une mobilisation antifasciste contre une marche annuelle des néo-nazis dans une petite ville à l'est d'Allemagne, ou encore, pendant une manifestation contre la haine de la droite, quelques semaines après le sommet de Hambourg.

L'Etat a réagi à la contestation de pouvoir le vendredi soir du G20 en armant fortement la police et en lui conférant certaines compétences de l'armée. Jusqu'alors en Allemagne, les rôles de la police et de l'armée étaient clairement séparés. Ils sont désormais nettement plus flous. En France, déjà depuis longtemps la police - traditionnellement étroitement liée avec les militaires - a des grenades de gaz lacrymogènes dotées de matière explosive utilisées contre des manifestants. Il y a déjà eu un mort et beaucoup de graves blessés. En mai 2018, un jeune manifestant à Nantes ainsi a perdu sa main droite.

Dernières nouvelles de SoKo «black bloc»

Au moins depuis mars 2018, la police d'Hambourg commencent à arrêter ou détenir des gens de manif pour de courte durée en forme d'attaque des manif ou aux autres occasions. La "base" pour eux ce sont des photos des manifestations du G20, sur lesquelles les personnes arrêtées sont soi-disant reconnaissables. Parmi les personnes affectées, il ne semble pas y avoir eu de dossier de police et l'arrestation sert donc à les identifier. Par la suite, alors, une enquête préliminaire "contre personne inconnue" devient un cas spécifique avec une personne concrète accusée.

En outre, le 16.05.2018 la SoKo a lancé une deuxième série d'enquêtes publiques. A nouveau, plus de 100 photos ont été publiées. Cette fois-ci, les photos des recherches ne sont attribués à aucune manifestation concrète ou "acte" - au lieu de cela, il est dit succinctement que les personnes recherchées étaient "impliquées dans des crimes commis pendant le G20". Presque incidemment, le SoKo a annoncé à cette occasion que la recherche avec un total de 91 photos a maintenant été étendue à travers l'Europe.

Moins que deux semaines plus tard, le 29.5.2018, la SoKo alors avec des unités spéciales locales fouillait des logements et centres sociaux divers en Italie, Espagne, la Suisse et en France. L'action coordonnée à l'aube était « justifiée » avec les incidents à la Elbchaussee (voir page 100), et affirmait en outre, que des « délinquant*es » auraient été découverts par l'évaluation

Violence policière

<https://desarmons.net/index.php/2018/05/24/combien-faudrait-il-encore-de-membres-arrachees-par-la-gli-f4/>

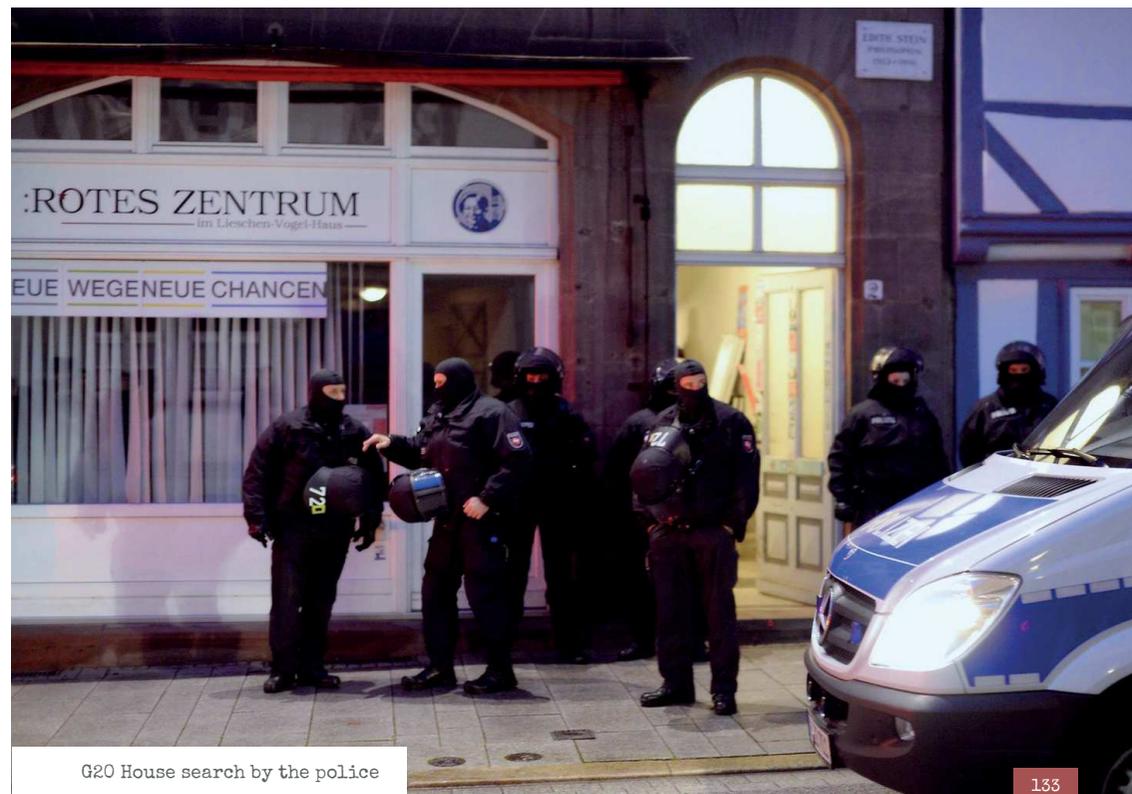


Informations sur Bure
<https://vmc.camp/>



du matériel audio-visuel et des preuves d'ADN. Un Suisse accusé est arrêté pour un temps court, un Français contre lequel un mandat d'arrêt international devait être émis mais n'a pas été trouvé. De plus, des cartons de matériel sont confisqués – en particulier des disques durs, des ordinateurs portables, téléphones etc. Pendant la conférence de presse le même jour à Hambourg, le préfet de police montrait qu'il ne s'agissait pas du nombre de "suspects" mais de signaler que : „le bras du système légal arrive jusqu'à l'Italie, à la France, à Suisse ou à l'Espagne... c'est le message“.

Le 20.6. 2018 s'ensuit le prochain coup de SoKo « black bloc » : Dans une action concertée en commun avec la police française, 11 fouilles et huit arrestations provisoires sont effectuées. Cette fois-ci ils ciblent les activistes contre le camp final de déchets radioactifs prévu à Bure, France. Là-bas, une région entière doit être exposée pendant des temps infinis aux risques complètement incalculables du rayonnement nucléaire. La résistance se forme depuis plusieurs années – un peu avant, il y avait une manifestation avec plusieurs milliers de participants.



G20 House search by the police

A Gorleben, à seulement 120 km de Hambourg, un tel «grenier atomique» pourrait être empêché jusqu'à nouvel ordre par plus de 40 ans de résistance massive et parfois acharnée. Dans l'Etat atomique de la France au contraire, le mouvement est déjà occupé avec la répression massive – comme au début de l'année 2018, un camp de résistance, une soi-disante «ZAD» (Zone a Défense), a été violemment expulsée par la police.

Maintenant, la SoKo « black bloc » de Hambourg livre de nouvelles munitions contre les activistes locaux - une nouvelle qualité de répression. L'accusation contre deux des personnes provisoirement détenues est « l'encouragement du bloc noir dans sa lutte contre la police », pour lequel à Hambourg de la même façon pourraient être accusées une grosse partie des riverains. En outre, les deux sont accusées d'avoir "dirigées" depuis la marge une des batailles de rue, ce qui est bien sur une idée absurde du point de vue des manifestants.

Pendant les autres perquisitions et arrestations à court terme, les allégations sont faites dans le contexte direct de diverses manifestations à Bure - donc une sorte de «mélange» d'accusations. Ce n'est certainement pas une coïncidence. Au contraire, les protestations militantes à Hambourg doivent maintenant être utilisées évidemment pour cataloguer les militants de Bure en tant qu'«auteurs de violences internationalement actifs» avec l'objectif que la population villageoise s'en démarque. D'autre part, la SoKo « black bloc » voudrait prouver sa version de la «conspiration internationale», afin de fournir des résultats pour son propre travail.

De plus, il est probable que les autorités de sécurité françaises tout comme celle d'Allemagne veuillent empêcher délibérément un rapprochement de la résistance et des protestations en France et en Allemagne, ce qui dans leurs opinions représente une réelle menace. L'action semble bien convenir dans le concept : après tout, il y avait quelques militants allemands de temps en temps à Bure et - comme déjà mentionné – beaucoup de militants de France pour le G20 à Hambourg.

Justement une semaine plus tard, le 27.6.2018 la SoKo a recommencé, cette fois ci en Allemagne avec un total de 13 fouilles. Cinq mandats d'arrêts ont été annoncés. Une jeune femme de Cologne âgée de 19 ans est accusée d'être impliquée dans des pillages et quatre jeunes hommes du grand Francfort d'être impliqués dans l'action sur l'Elbchausee. À l'époque du G20, ils avaient seulement 16, 17, 18 et 23 ans. Comme des dangereux criminels, les cinq sont transférés directement à Hambourg et sont envoyés dans la prison d'examen. Ce que SoKo « black bloc » avait contre eux reste peu clair. En tout cas, les deux «plus âgés» restent en détention et les trois plus jeunes sont libérés par le juge d'instruction.

Le chef de la SoKo, Jan Hieber, a proféré des menaces lors d'une conférence de presse : « *Nous attraperons encore beaucoup de vous* ». Le sénateur de l'intérieur Grote a jeté de l'huile sur le feu quelques jours plus tard en recommandant aux manifestants radicaux de « *faire une courbe autour de Hambourg* » soulignant que « *des auteurs d'infractions pénales à Hambourg ne peuvent pas se sentir sûrs, même s'ils sont sortis une fois sans dommages d'une situation...* ».

Le 9.7. 2018 le préfet de la police hambourgeoise, Meyer annonce que, d'ici la fin de l'année, la SoKo va être intégrée comme une unité indépendante dans la soi-disant section policière « protection d'Etat » et être réduite de 165 à environ 40 agents. Il assure que la SoKo continuera à travailler toute l'année 2019. Selon ses propres mots dans l'interview, il s'adresse aux Argentins « *qui organiseront le prochain G20 à Buenos Aires. J'ai un conseil à leur donner sur la façon nous*

avons été dupés. Ils tenteront également de vous duper. Ce qui m'amène à conclure qu'il faut amasser le plus de connaissances possible sur la scène politique de l'extrême-gauche. Nous devons être capables de reconnaître plus tôt leurs actions. Et cela n'est possible qu'avec des enquêteurs secrets et autres mesures conspiratrices ».

Dernières nouvelles du black bloc à Hambourg

L'interview citée ci-dessus a été réalisée mais pas encore imprimé, car certains militants de gauche coordonnent ou encore organisent une riposte. Dans la nuit du huit au 9 Juillet, des voitures ont été brûlées dans certains quartiers de Hambourg et des résidences des politiciens ainsi que d'importants fonctionnaires de sécurité ont été « marquées ». Ironiquement, à l'Elbchausee, ont brûlé trois voitures de luxe. La maison du sénateur de la Justice Steffen (Parti « Les Verts ») a été la cible d'une « attaque de couleur » (slogans et des œufs de couleur), comme celle de Lenders, le chef du droitier « syndicat de la police allemande », ainsi que celle de la vice-chef de la protection constitutionnelle (service secret d'intérieur) de Hambourg, Domres. Les trois personnes sont responsables de la répression pendant et après le G20. Elle / ils restent physiquement intacts, mais leur «paix» à la maison, dans leur rue, dans le quartier est durablement endommagée. Au milieu de tout cela a brûlé une voiture de la compagnie de location « Sixt ». Le contexte ici est le simple prêt de voitures aux politiciens et surtout aux « Sherpas » pendant le G20. La voiture brûlée appartenait à la flotte de la compagnie française « Spie », qui est active notamment dans l'industrie nucléaire.

Ce ne sont pas tant les dégâts matériels qui font sensation, mais le contenu, la polyvalence et, bien sûr, le succès opérationnel de ces actions, juste à temps pour l'anniversaire du sommet et des manifestations. La presse locale cite et fait un lien partiel avec les déclarations des activistes. Ceci a été publié dans « indymedia.de », qui existait avant "Indymedia linksunten" et qui, heureusement, compense au moins en partie son interdiction.

L'explication est bien compréhensible et se termine avec « *Faire en sorte que le sommet du G20 à Buenos Aires soit un désastre. Le sénateur de l'Intérieur, Grote, conseille aux émeutiers d'éviter Hambourg. Nous soulignons : Hambourg est un lieu super pour organiser des émeutes et pour faire du bruit ! Finissons avec la gueule de bois après le sommet !* »







First Review and second Reflexion

ONE YEAR LATER

nous pouvons dire que la rage est intacte et nous avons encore beaucoup de travail devant nous. En effet, les médias ont sauté sur l'occasion d'avoir des images de voitures brûlées. Le tabloïd « Bild » assume jusqu'à un travail policier et publie des photos de manifestants masqués et des personnes démasqués, et fait un appel public à la dénonciation. Les médias et surtout l'information sont clairement un problème.

Car si l'on peut considérer que ce contre-sommet aura été porteur d'autant de réussites que de défaites, aucune des réussites ne transparaît aux yeux de l'opinion publique, comme aux yeux de nombreux militants.

Notre protestation était un succès

Il est vrai que le sommet n'aura pas été annulé. Pour autant, il aura subi des perturbations que n'avions pas vues depuis des années. Des réunions retardées, parfois de plus de 2h, le ministre des Finances allemand obligé d'annuler sa conférence, Melania Trump bloquée dans la maison d'hôtes du Sénat, des échauffourées devant l'hôtel de Macron. Quelques parties du port d'Hambourg ont été bloquées pour un certain temps avec des dégâts montant à plusieurs millions d'euros et plusieurs jours pour le redémarrer, les chefs d'Etat obligés de se déplacer en

hélicoptère, des délégations bloquées, des autoreductions et la diffusion de pratiques révolutionnaires.

On peut légitimement penser que cette semaine de résistances sous des formes diverses était forte. Ce n'était pas pour autant acquis de réussir à déployer autant de force collective. Après tout, la presse a tout de même parlé d'échec ou de « désastre » à propos du sommet de Hambourg, elle a même critiqué l'attaque policière de la manifestation « welcome to hell ». Evidemment, elle n'aura pas manqué de dénoncer la « violence d'extrême-gauche », les nombreuses voitures brûlées et tous les actes de rébellion et de sabotage.

Beaucoup de choses semblent paradoxales

En fait, ce sommet aura été celui de nombreuses situations paradoxales : des néo-nazis qui paradedent dans le quartier au moment où nos forces sont les plus faibles en même temps que la constitution extrêmement rapide d'une équipe antifasciste en même temps que des consommateurs de la marque « St Pauli » incapables de réagir face aux fascistes.

De notre part, on notera une « force de frappe » énorme et des pratiques révolutionnaires dans des proportions rares - mais circonscrites dans un espace donné. Comme un sentiment qu'il aurait été possible de mieux faire, mais en même temps qu'il n'était pas forcément dit que l'on puisse tenir un tel niveau de révolte.

Une critique que l'on entend souvent, c'est que « l'émeute n'a pas eu lieu dans les quartiers riches ». Ce n'est pas tout à fait juste étant donné le nombre d'attaques ayant eu lieu hors des quartiers populaires. De plus, on pourra rétorquer qu'historiquement, il n'y a que peu d'exemples de moments insurrectionnels dans des quartiers moins favorables. La Révolution Française, la Commune de Paris, le printemps 77 en Italie ou plus récemment les émeutes en Exarchia, Athènes, qui continuent... tous ces exemples partent de quartiers populaires. Alors, certes, une voiture de prolétaire qui brûle est discutable. Mais quand, historiquement, a-t-on été capables de pratiques insurrectionnelles d'une certaine intensité en dehors de « nos » quartiers ?

Cela ne veut pas dire que l'on ne doit pas avoir pour objectif ou pour but de dépasser les frontières de quartiers amis, et d'étendre la révolte à des pans du territoire qui la connaissent moins souvent. Pour autant, on ne peut pas considérer la révolte de Hambourg comme un échec, du simple fait qu'elle soit restée assez circonscrite dans un terrain favorable. Ce n'était pas gagné d'avance, d'autant plus quand on regarde la réaction collective aux attaques policières des jours précédents. Ce n'était pas gagné non plus de voir des commerçants du quartier participer aux émeutes, ni la jeunesse du quartier se sentir poussée par les événements. L'apathie générale n'existant plus, même si c'était temporaire et que les lieux étaient propices.

Le goût de la victoire

Et ça c'est une victoire, et nous devons retrouver le goût de la victoire. C'est un succès quand des quartiers s'affranchissent de la police, du capitalisme, et quand la population locale y participe - quand bien même certains s'y opposaient farouchement. Cela continue d'être une victoire, même temporaire et limitées. Et il faudrait peut-être le clamer un peu plus fort, en respectant les limites que nous avons évoquées. Bien trop souvent, on entend des discours de résignation, même au sein de ceux qui luttent.

Pourtant, même dans une ville en état d'urgence, face à plus de 31 000 policiers, un arsenal répressif impressionnant et ultra-moderne... il a été possible de mettre en échec en partie ce dispositif, et de provoquer des perturbations importantes, tant sur le sommet en lui-même que sur le fonctionnement du capitalisme durant plusieurs jours.

Il peut sembler opportun de considérer que Hambourg est une nouvelle étape dans la lutte contre les sommets internationaux et le capitalisme. C'est une réponse aux événements de Gênes en 2001, où la répression policière avait fait un mort, plus d'un millier de blessés, plus d'un millier d'arrestations, des scènes de torture et de viol. Il s'agit tout de même de la plus grande manifestation contre un sommet international depuis Gênes, et donc la 2ème plus grande de l'histoire. Dans les conditions actuelles et après une nuit d'émeutes, c'est positif. Et puis, cela peut aider à dépasser le traumatisme de Gênes.

Succès de la « Multitude* »

À Hambourg, il y avait beaucoup de formes différentes de protester dans la rue que les précédents sommets n'avaient pas vue. Plusieurs observateurs étrangers, qui ont participé à plusieurs contre-sommets depuis Gênes, ont été surpris par cette diversité, qui représente une nouvelle qualité. Même si, dans les mois qui ont précédé le sommet, le gouvernement de la ville, la police et les médias avaient tenté de créer une hystérie collective en matière de sécurité, de diviser le camp de protestation et d'intimider les manifestations non militantes – mais en vain.

Cette multitude a démontré toute une gamme de formes d'action, allant du plus fou au plus militamment violent. Une condition aussi essentielle du succès de la multitude était de ne pas limiter la protestation seulement aux jours du sommet, mais d'initier justement toute la semaine de protestation où des idées et des orientations différentes pouvaient trouver leurs places sans se faire concurrence.

Beaucoup des gens et beaucoup de choses se sont alliés objectivement dans la multitude : Hamburg Créative, les projets gauches, des pasteurs, une partie des médias, les jeunes mutin*es de la ville, des rebelles internationale, activistes non-violents, les résidents indignés, les intellectuels de gauche, jeunes frustrés, féministes, autonomes âges, hippies, fans de football... La multitude était polyglotte et trans-générationnelle et ressemblait à un essaim dans une direction, mais avec des oiseaux colorés complètement différents. Ceci, à son tour, a énormément irrité les nombreux attaquants, d'autant plus que les limites de l'essaim - surtout pour eux - étaient souvent méconnaissables.

* diversité, quantité, fouillis



After G20 - Sticker: Nobody asked us - we would have said NO!

En général, la multitude a agi et le camp adverse a répondu - un avantage énorme pour la multitude, surtout quand elle se déroule sur une longue période de temps, un grand champ d'action et, en plus, avec des moyens complètement différents. Et même si les réactions étaient souvent très violentes - l'essaim s'est peut-être divisé de différentes manières, certains se sont arrêtés, d'autres ont rejoint, mais dans l'ensemble l'essaim a simplement volé vers d'autres actions. Ainsi, ni les chefs de la direction de la police de Hambourg, ni les unités de police extérieures ne savaient s'y prendre d'une manière adéquate.

Participation des résidents locaux

Il y a aussi une rage latente, quoique réprimée, au sein de la population contre les conditions régnantes. Les résidents de St. Pauli, d'Altona et de la Schanze étaient donc en grande partie solidaires et souvent indiscernables aux activistes de gauche. Cela a produit une nouvelle qualité spéciale qui ne peut résulter seulement de la violence policière, ou des toutes les implications du G20 - mais aussi par exemple des expériences dans le temps de la zone de danger (voir chapitre 2) ainsi que d'innombrables expériences supplémentaires, tel qu'un rejet général du système que le G20 représente.

Manifestation - Blocus - Barricade

En plus de la «multitude» déjà expliquée, c'est-à-dire de la polyvalence des formes d'action et des acteurs, il y avait certainement aussi la dimension d'augmenter l'intensité et la détermination. Cela avait certainement à voir avec l'escalade de la violence policière, mais était déjà partiellement autodéterminé, même si ce n'était pas déjà planifié auparavant. Ce n'était pas pour rien que déjà dans le lecteur était écrit "on se voit aux barricades" ...

Nous avons manifesté de diverses manières avant le sommet - pas une fois mais assez souvent. Ce niveau était temporairement terminé avec la démo « Welcome to Hell », et pas seulement parce qu'elle a été brisée. Puis vinrent les blocus, bien planifiés en tant que tels - même s'ils ne marchaient pas aussi bien que certains d'entre nous l'espéraient.

C'est un grand pas de la manifestation au blocus. La manifestation est finalement une présentation et le blocus est une intervention directe. L'une exprime une opinion ou une position collective et l'autre se met matériellement en chemin dans le but de compliquer les chemins planifiés ou de les prévenir, si possible.

Le blocus aussi veut véhiculer une attitude et espère parfois un comportement respectueux de la police, car c'est finalement aussi une «manifestation politique». Cependant, les blocus pacifistes n'étaient pas traités par la police « avec indulgence ». Au contraire, ils étaient déblayés souvent brutalement dès qu'assez de forces étaient disponibles. Ainsi, le « blocus classique » n'était plus une option pour la majorité des gens à partir du vendredi après-midi au plus tard.

Du blocus à la barricade, la route est parfois relativement courte - ce fut le cas à Hambourg. Depuis jeudi, il y avait d'innombrables barricades rapidement érigées, qui n'étaient pas (encore) défendues. La barricade anticipe d'emblée l'intervention violente de la police et s'y prépare. Selon le rapport de forces supposé et l'attitude ou même la confiance entre les acteurs, cela signifie soit s'échapper au moment opportun, soit se défendre. Entre les deux, il y a bien sûr des zones grises.



Demonstration Paris 2018



Blockade Gorleben 2011



Barricade Barcelona 1936

La barricade est parfois la dernière option - lorsque d'autres formes de protestation semblent impossibles, comme ce fut le cas à Hambourg à un moment donné. Elle offre également une protection et permet de se défendre au moins temporairement contre une puissance supérieure mieux équipée. Au dos de la barricade défendue, sont valables d'autres lois que devant la barricade.

Évaluation en partie de la nuit du vendredi

Si l'une des nombreuses actions de la semaine entière de protestation était réussie et pour cela était particulièrement nécessaire, c'était probablement la « nuit des barricades dans la Schanze » - malgré toutes les faiblesses et déficits de notre part et tout ce qui avait été demandé aux résidents locaux.

Sans l'émeute, sans ce combat de rue gagné contre non « seulement » la police, « notre bilan » aurait été complètement différent, mais aussi tout le mouvement, ainsi que la population affectée, qui aurait évalué les protestations contre le G20 dominées par la répression avec résignation. Cependant, nous avons torpillé avec succès tout leur «concept de sécurité» répressif et montré clairement à l'opinion publique mondial qu'il n'y a pas de «grande paix avec le capitalisme à la G20», mais au contraire, de la résistance déterminée contre ce système.

Sans la participation de beaucoup de jeunes des communautés turques et kurdes, probablement rien n'aurait pu être possible vendredi soir dans la Schanze. Le consensus minimal était : „Tout Hambourg déteste la police“ et parfois beaucoup plus.

Sans le vendredi soir, il n'y aurait pas eu de discussion sur un «soulèvement concret contre les conditions générales existantes». L'espace du pensable et de l'exprimable s'est généralement élargi après G20 à Hambourg. Et à cela s'ajoute qu'après toute la semaine de protestation, y compris la nuit de barricades, c'est assez clair qu'aucun sommet monstrueux ne sera organisée dans une métropole plus grande en Europe occidentale au cours des prochaines années, ou du moins pas à Hambourg. Ça pour nous est un grand succès. Hambourg a montré pour l'avenir : les sommets dans les métropoles d'Europe de l'Ouest ne sont plus planifiables et maîtrisables, même avec un maximum de forces de police.

Mais une bataille de rues contre la police principalement couronnée de succès pour nous ne signifie pas une rébellion réussie ou le signe que le « capitalisme est au point de se dissoudre ». Nous nous sommes défendus avec succès et riposté avec force une fois – ni plus ni moins. Peut-être avons-nous même réussi à encourager de futures protestations contre les sommets – de ne pas céder, même si la répression est toujours très violente et très supérieure.

Ce que nous avons du mal à comprendre

C'est pourquoi après cette opération policière si désastreuse, la direction responsable de la police, y compris le ministre de l'Intérieur n'ont pas démissionnés ? Ce fait est encore une preuve que les médias sont incapables ou peu disposés à enquêter ou n'ont pas la volonté d'investiguer et scandaliser des événements relativement simples et compréhensibles. Et cela montre que l'appareil de police lui-même ne semble pas avoir une structure qui - dans son propre intérêt, bien sûr - serait capable de refléter de manière critique, raisonnable et enfin exiger et imposer

des conséquences. À Hambourg par le passé les sénateurs de l'intérieur ou les chefs de police ont déjà dû démissionner pour des raisons beaucoup plus mineures. Le maire de cette époque-là, Olaf Scholz, a été promu ministre fédéral des Finances et vice-chancelier. C'est aussi une conséquence du processus d'auto décomposition de la social-démocratie allemande. Il détruit ses élites dirigeantes à une vitesse vertigineuse et, finalement, reste dépendant de certains tels que Scholz.

Comité spécial parlementaire

Déjà 8 semaines après G20, un comité spécial du parlement de la ville de Hambourg se constituait siégeant en public avec le but «d'assumer les émeutes». Comme "base", des dossiers de police étaient mis à la disposition des membres du comité. Ceux-ci avaient déjà été noircis « à la manière Stasi* » par la SoKo «bloc noir» sur les passages probablement plus intéressants et critiques.

Dès le début, ce comité n'a eu pas de réelles compétences tangibles, telles qu'une inspection complète des dossiers, ou des témoins sous serment. Cela aurait nécessité une soi-disant «commission d'enquête parlementaire». Ceux-ci auraient pu forcer l'opposition ensemble.

Mais à la fin, Angela Merkel a probablement rappelé à l'ordre ses collègues du parti local. À la fin, seuls les partis du gouvernement de Hambourg ont utilisé ce «comité spécial» édenté. Pendant des heures, des policiers dirigeants, des politiciens et des agents secrets ont été interviewés et ont eu l'occasion de diffuser une fois de plus largement leur lecture des événements. Le résultat est, comme on pouvait s'y attendre, sans grande nouveauté.

Une fois, le comité s'est aventuré hors de la mairie et a voulu se présenter d'une manière « participative » aux questions de la population dans les quartiers affectés. Et ceci dans la même église qui avait laissé camper les manifestants sur son terrain pendant le G20. Les résidents n'ont pas laissé passer l'occasion d'affronter les politiciens avec leurs perceptions des choses, et ont exigé à haute voix la démission du sénateur de l'Intérieur Grote et la suspension du Chef opérationnel de la policière, Dudde. Depuis lors, le comité s'est réuni à nouveau dans la mairie plus calme.

Résultats du sommet et tendances

Le transfert de millions d'Euros vers l'Etat de la Libye, gouverné par les seigneurs de la guerre, a été décidé pour déplacer les frontières contre les réfugiés du continent africain. En conséquence, cela favorise la réactivation des relations esclavagistes directes. Un reportage de CNN à ce sujet déclenchait des protestations mondiales - en particulier en France en novembre 2017.

Les problèmes de l'Amérique latine n'étaient pas du tout abordés directement, au contraire le continent était mentionné seulement de forme marginale sur la coordination des zones de libre-échange sans écouter les préoccupations pendant la discussion. La participation des ONG, annoncée forcement à l'avance par les médias, a complètement échoué ou n'a eu aucun effet.

*Stasi : Un raccourci pour désigner « la sécurité d'Etat », le service secret intérieur mal famé de l'ancienne Allemagne de l'Est

Video „Migrants being sold as slaves“
<https://edition.cnn.com/videos/world/2017/11/13/libya-migrant-slave-auction-lon-orig-md-ejk.cnn>



La plupart des sommets précédents ont été clairement dominés par les «démocraties occidentales classiques», mais ces temps semblent être finis - du moins pour l'instant. Cette fraction-là était encore évidemment très occupée pour trouver une manière mature de traiter avec Donald Trump. De plus, leur importante « figure de fiabilité et de continuité », la chancelière allemande Angela Merkel, était aussi plutôt embarrassé par les nombreuses protestations et émeutes dans sa ville natale. Le seul «vrai gagnant politique» du sommet pourrait être la «faction de despotes» parmi les dirigeants du G20. Erdogan, Poutine, Saoudiens & Co ont été traités comme une «partie naturelle de l'événement» et étaient ainsi revalorisés.

Le G20, un « plaisir très cher » pour les contribuables allemands

Un autre résultat du sommet a été ses coûts extrêmement élevés, qui à leur tour sont cachés du public. Il n'y a nulle part une facture détaillée transparente des coûts. On sait seulement que le gouvernement fédéral, c'est-à-dire l'État allemand, a dépensé environ 125 millions d'euros pour le G20. Et selon les estimations du parti d'opposition « La Gauche » les coûts (supplémentaires) pour le trésor de la ville de Hambourg circulent entre 100 et 200 millions €. Cela n'inclut pas la perte significative des ventes de l'entreprise, la plupart des dommages matériels, les coûts de la justice ou les achats de matériel de police à l'occasion du G20. Commençons par une estimation prudente de 300 millions d'euros de coûts totaux pour l'organisation du sommet du G20 en 2017. Avec cela, par exemple, environ 2000 logements à 75 m² pouvaient être produits à Hambourg ou une nouvelle ligne de métro à Buenos Aires - ce seraient les investissements beaucoup plus raisonnables des budgets de l'Etat.

Le problème avec les médias

Dans les planifications du G20, plusieurs de nous ont réfléchi comment changer la couverture si usée des protestations de sommet. Il est bien documenté que les médias n'ont jamais reproduit la largeur et diversité des protestations depuis Gênes. Au lieu de ça, ils suivaient de manière réflexive les représentations officielles de la politique qui ont immédiatement dénoncé les protestations militantes et l'ont utilisé comme prétexte pour une majeure répression.

Malheureusement, après le G20 à Hambourg, nous devons constater que aussi cette fois nous n'avons pas réussi à changer ce modèle. Aussi critiques qu'étaient beaucoup de médias sur l'évacuation du camp à Entenwerder et l'attaque contre la Welcome-to-Hell-Démo sur la police, cette perspective critique avait vite disparu des médias après les événements du vendredi. Tous, y compris les médias plus à gauche, acceptaient l'interprétation du sénat de Hambourg à partir du 7 juillet qu'il n'y a eu aucune violence policière, que les émeutes dans la Schanze ont discrédité la protestation et que toute la scène de gauche devrait être punie. Le sénat et les médias ont réussi à enflammer une « colère populaire » vers chaque protestation de gauche, durant lesquelles on pouvait entendre de nombreux sons fascistes.

Nous aurions pu le voir arriver dans les jours précédents. Là, par exemple, une équipe de télé de Reuters assise dans un restaurant directement à côté de 3000 manifestants au « Hardcore » le 4 juillet. Ce fut seulement lorsque les canons à eau de la police ascensionnés, que l'équipe de télévision a commencé à se déplacer, au lieu d'aller déjà plus tôt dans la foule et les interroger sur leurs motifs de la protestation. Cela ne les intéressait simplement pas. Ils cherchaient seulement l'image de sensationnaliste « habituelle ».



"Nobody stops the left hate - Masked Anarchists are posing in the streets, armed with stones"

Même les infrastructures impressionnantes du centre de médias le F.C. / MC et les réseaux sociaux largement utilisés ne suffisaient pas pour produire une contre-publicité face à la supériorité des médias mainstream. Il aurait probablement eu besoin de plus de contacts et connexions directes. Nous aurions dû construire celui-ci déjà trois quatre mois plus tôt, surtout avec des correspondants internationaux qui s'assoient en Allemagne à Berlin et non à Hambourg – comme par exemple ceux d'El Pais, New York Times, The Guardian, Le Monde ou CNN. La plupart d'entre eux ne connurent même pas Hambourg avant la semaine du sommet et reproduisirent alors aussi vite les interprétations dominantes – notamment aussi en raison du manque d'„alternatives dignes de confiance“ et d'orientation dans la scène de protestation de Hambourg.

A Buenos Aires au contraire, beaucoup de correspondants internationaux qui informent sur l'Amérique latine, sont déjà accrédités depuis des années. Ils ne connaissent pas seulement la ville géographiquement, ce qui pourrait être un avantage.

Autres analyses et évaluations

En attendant, il y a bien sûr de nombreuses publications, déclarations et analyses sur le G20 à Hambourg - probablement plus que jamais après un sommet. Trop nombreuses pour toutes les lires, nous en avons logiquement «prémâché» une partie en écrivant cette lettre. Puisque la grande majorité sont publiées en allemand et presque rien n'est écrit en français, nous parlons dans cette occasion explicitement de "nous-mêmes" de Hambourg.

Nous trouvons remarquables entre autres que dans presque toutes les publications, il n'y avait aucune référence aux sommets précédents ou même au prochain à Buenos Aires. Une exception positive a été la déclaration finale en allemand, anglais et espagnol par le centre de médias alternatif FC MC. Là le soutien même direct est proposé pour un centre de médias alternatif imaginable pendant G20 à Buenos Aires. Cette explication naissait immédiatement après le sommet, toujours au pic de l'hystérie publique après de violentes émeutes

Enfin, juste à temps pour l'anniversaire, une brochure très intéressante, a été publiée par l'équipe juridique (EA) avec un accent mis sur la répression. Néanmoins, nos erreurs tout comme les forces de la protestation sont clairement nommées et décrites.

Les intellectuels de gauche en Allemagne

Après Hambourg, ils ont également mis sur le papier beaucoup sur le G20 et les « Riots » sur le papier. Entre autres choses, un livre de 250 pages a été publié avec des contributions d'un total de 14 écrivains et intellectuels chevronnés. Les auteurs analysent de manière ambitieuse les «émeutes» dans leur contexte historique depuis l'Angleterre préindustrielle du 19ème siècle et soulignent souvent la participation des secteurs de la population.

Finale statement FCMC (in English)
https://www.fcmc.tv/pdf/fcmc_final_declaration.pdf



Le reportage sur les véritables événements de protestation est laissé aux gauchistes du cercle culturel anglo-saxon expérimentés dans le thème des contre-sommets. Leur perception devait se passer de beaucoup de connaissances locales ou de base sur Hambourg. Néanmoins, elle coïncide fondamentalement avec la nôtre et est bien illustré et librement accessible aussi dans l'original anglais.

Text CrimethInc (in English)
<https://crimethinc.com/2017/08/08/total-policing-total-defiance-the-2017-g20-and-the-battle-of-hamburg-a-full-account-and-analysis>



A part cela l'ouvrage n'est certainement pas grand-chose pour les « gens normaux » à la lecture parce que simplement dans des passages étendus non lisible sans grand Latinum ou dictionnaire encyclopédique – encore moins pour les gens présentés comme le « sujet révolutionnaire moderne » la « classe de la Surplus – population »*. Au moins les auteurs font transparaître de manière compréhensible leur propre subjectivité dans le titre : « Que se passait-il là-bas à Hambourg ? ».

Un autre tract (petit livre) de 100 pages apparaissait sous le titre « Problèmes de circulation dans une ville fantôme ». Celui-ci est signé avec « le comité 17 » – certainement en soutien avec le „comité invisible“ de la France – d'autant plus que il y avait plusieurs références et comparaisons avec la France décrites de manière concluante. Cette réflexion naissait évidemment dans le quartier, comme un fond activiste. Leur langue (allemande) est non seulement compréhensible, mais aussi intellectuelle et littéraire et bien au-dessus de notre niveau modeste.

Le Comité 17 décrit et évalue la diversité des manifestations et la violence exubérante de l'État, de manière tout à fait semblable à la nôtre. Cependant, les auteurs donnent aussi beaucoup de place à la spéculation, en assumant une stratégie de la soi-disante «préemption» de l'appareil de sécurité ou en le considérant comme probable. C'est-à-dire, que le scénario de menace serait « auto-générés » par les services secrets pour pouvoir rétablir les règles de jeu dans celui-ci.

Spéculations sur les services secrets

Bien sûr, il est vrai qu'aux alentours et pendant le G20 les différents services secrets aussi étaient actifs à Hambourg. Il est aussi très probable qu'il y a plusieurs agents infiltrés au sein des allemands radicaux ainsi que chez les européens – et cela indépendamment de G20. Ceux-ci étaient certainement aussi aux protestations de sommet dans le cadre de « leurs » groupes ou organisations avec l'ordre de d'explorer les structures de gauches et de découvrir qui participe aux actions clandestines ou à l'accélération de la dynamique anti systémique. En outre, il y a eu des actions avérées « d'agents provocateurs » lors des manifestations du sommet de Heiligendamm en 2007 et surtout très massives à Gênes 2001. C'est pourquoi, il est naturel de poser la question d'une éventuelle influence active des services secrets sur les manifestations à Hambourg.

* « superflu », non plus utilisable pour le capitalisme

Il y avait de nombreuses raisons de spéculer - par exemple - le piège de la démo « Welcome to Hell ». Il s'est avéré plus tard dans un procès, qu'il y avait également quelques "TaBos" masqués (voir page 172) dans le black block. Y compris le recul de plusieurs heures de l'armada policière vendredi soir a conduit à des spéculations.

Cependant, nous considérons peu probable une influence directe dans le soi-disant « 2e niveau de répression » - c'est-à-dire, des services secrets agissant indépendamment de la direction de la police - dans les deux événements cités, nous considérons ça comme très improbable, et dans tous les cas certainement pas un élément décisif. Si cela avait été le cas, la répression aurait été beaucoup plus dure, mais surtout plus ciblée contre les structures de gauche.

Une grande partie de la scène de gauche suspecte en particulier les 200 personnes masquées le vendredi matin à l'Elbchaussee d'être infiltré à plus grande échelle ou même « contrôlées » directement par les services secrets. Réellement, il n'est pas normal pour la scène autonome de Hambourg d'incendier de manière arbitraire des petites voitures ou casser une vitre de la porte d'un bus local bondé ou de menacer sans raison les résidents.

Cela "alimentait" naturellement de considérables munitions pour les médias de droite ainsi que pour la direction de police, et a également conduit à une désolidarisation de pas mal de personnes contre les protestations de gauche. Il n'y avait pas non plus d'explication publique de l'action rétrospectivement par les initiateurs, qui auraient pu mettre fin ou limiter la spéculation. En outre, l'absence totale de la police est très difficile à comprendre avec différents hélicoptères dans l'air et des kilomètres de colonnes de fumée visibles, et certainement d'innombrables appels d'urgence à la police.

Mais il y a aussi le point de vue au sein de la gauche qui évalue cette action comme une contribution de protestation importante et même comme visionnaire. Contre la spéculation d'une mise en scène par les services secrets, on parle également que la police par la suite embarrassée se tenait là les mains vides - à part d'une vidéo de téléphone portable, qui montre des personnes changeant de vêtements.

Nuit et brouillard, sans aucuns flics...

Il nous sautait aux yeux que de nombreuses actions militantes décentralisées pendant la phase avant, pendant et après le sommet suscitaient peu d'intérêt dans publications plus tardives. À notre avis leur ample quantité et leur couverture avaient une importance considérable pour les protestations contre le G20 et atteignaient avec leur multitude une nouvelle qualité – au moins pour Hambourg, mais aussi en général pour des protestations de sommet.

Après tout, seulement à Hambourg ont été réalisés des attaques partiellement fortes aux résidences des politiciens et autres : chez le maire, chez la 2ème maire même 2 fois, chez le ministre de l'intérieur, chez un fonctionnaire de police de haut rang, chez les managers économiques importants... En plus des attaques sur plusieurs bâtiments importants, comme par exemple sur le lieu du congrès du sommet et d'autres objets. Ceux-ci avaient du succès au moins parce que réellement personne n'était attrapé directement. De ce que l'on sait, il y a 0.0% de cas résolu à Hambourg et il n'y avait personne de blessé physiquement.

Donc, si une forme d'action était en soi très réussie dans les manifestations contre le G20 à Hambourg et au-delà, alors c'était « l'action clandestine décentralisée » des groupes militants de petite ou moyenne taille. Également étonnant : les actions étaient exécutées toujours de manière correcte, avec une multitude d'explications conviées de manière plutôt cool.

Le quartier 12 mois après le G20

Probablement le changement le plus sérieux et durable pour le district "Schanze" après le G20 est sans doute que le tourisme a une fois de plus visiblement augmenté. Maintenant presque aucun visiteur à Hambourg ne laisse passer maintenant le quartier, les terrasses des restaurants sont pleines à craquer et les groupes de touristes guidés font la queue pour se laisser « expliquer » la « légendaire » Rote Flora de l'autre côté de la rue.

En particulier, il y a une augmentation véritable des visiteurs français et des « visiteurs du mouvement » de toute l'Europe. En tout cas, on ne peut pas parler d'un « dommage » durable du quartier par le G20 - au contraire, la « marque rebelle » a fortement gagné en termes de « réputation » mondiale. Les gagnants immédiats sont la gastronomie et l'hôtellerie locale. Les perdants sont encore principalement les locataires.

Les dégâts aux magasins sont pour la plupart réparés depuis longtemps, les 2 supermarchés pillés sur la Rue « Schulterblatt » depuis leur réouverture se présente avec des graffitis « scène – trend ». Sinon, la succursale bancaire brûlée pendant le G20 vient d'être démolie et remplacée par un nouveau bâtiment bien plus élevé et beaucoup plus élégant.

Le mouvement à Hambourg 12 mois plus tard

Immédiatement après le G20, les activités ont été considérablement réduites. Mais maintenant, progressivement la scène « recouvre ses forces », le nombre de manif ou d'autres activités augmente à nouveau. Ces derniers temps, les points principaux étaient la solidarité avec l'Etat du Rojava auto-administré dans la Syrie du nord kurde, les manif hebdomadaires contre la tentative des extrêmes droites à Hambourg d'établir des rassemblements réguliers, ainsi que le travail contre la répression du G20 – et, en outre, des protestations contre les contrôles racistes des soi-disant dealers de drogues d'origines africaines.

Aucun centre de gauche n'a été expulsé et dans la Rote Flora, un hautement considéré « Congrès antifasciste » a eu lieu ainsi que, par exemple, la représentation d'une pièce de théâtre sur le « shopping prolétarien » à Milan des années 1970. A l'époque, les femmes payaient dans des supermarchés seulement ce qu'elles trouvaient justifié – et donc parfois, rien du tout. De là vient aussi le terme « autoriduzione » et devenait plus tardivement en français le terme « autoreductions » (déjà mentionné).

Pour l'anniversaire du sommet et des protestations il y avait un week-end avec un programme multicolore des discussions, projections de films, une manifestation devant la prison et, finalement, un « Demorave » avec environ 2.500 participants. Au rassemblement d'ouverture à l'Arrivatipark un bon discours à propos du prochain sommet et des protestations contre celui-ci à Buenos Aires a été prononcé.

En général, il n'y a pas eu de rupture majeure ni de départ important dans la gauche à Hambourg. Surtout, il n'y a pas beaucoup de jeunes activistes qui, après leurs premières manifestations au cours du G20, ont ensuite rejoint les structures organisationnelles du mouvement. Pendant ce temps, les anciens « chevaux de bataille » de la gauche autonome ont déclaré leur temps comme les « grands organisateurs des grands black blocs » de la manif « Welcome to Hell ». Alors que la « rue » rajeunit de plus en plus à Hambourg, plusieurs vieilles structures d'« avant G20 » stagnent, donc, qui mène plus vers un arrêt qu'à un départ qui de notre point de vue serait nécessaire – surtout après les expériences de G20. Cela pourrait être changé probablement avec des plus jeunes plus sûrs d'eux et par une compréhension plus ouverte des plus âgés. Quand même : ces pratiques autocritiques gagnent lentement du terrain - certainement aussi inspirées par l'expérience du G20.

L'impuissance ou self-empowerement

Au final, tout compte fait, ceux qui ont participé aux protestations de G20 à Hambourg gardent 2 expériences fondamentales - celle de l'impuissance et de self-empowerement. Mais dans le cas de la plupart des gens, il s'agit moins de l'impuissance que de self-empowerement.

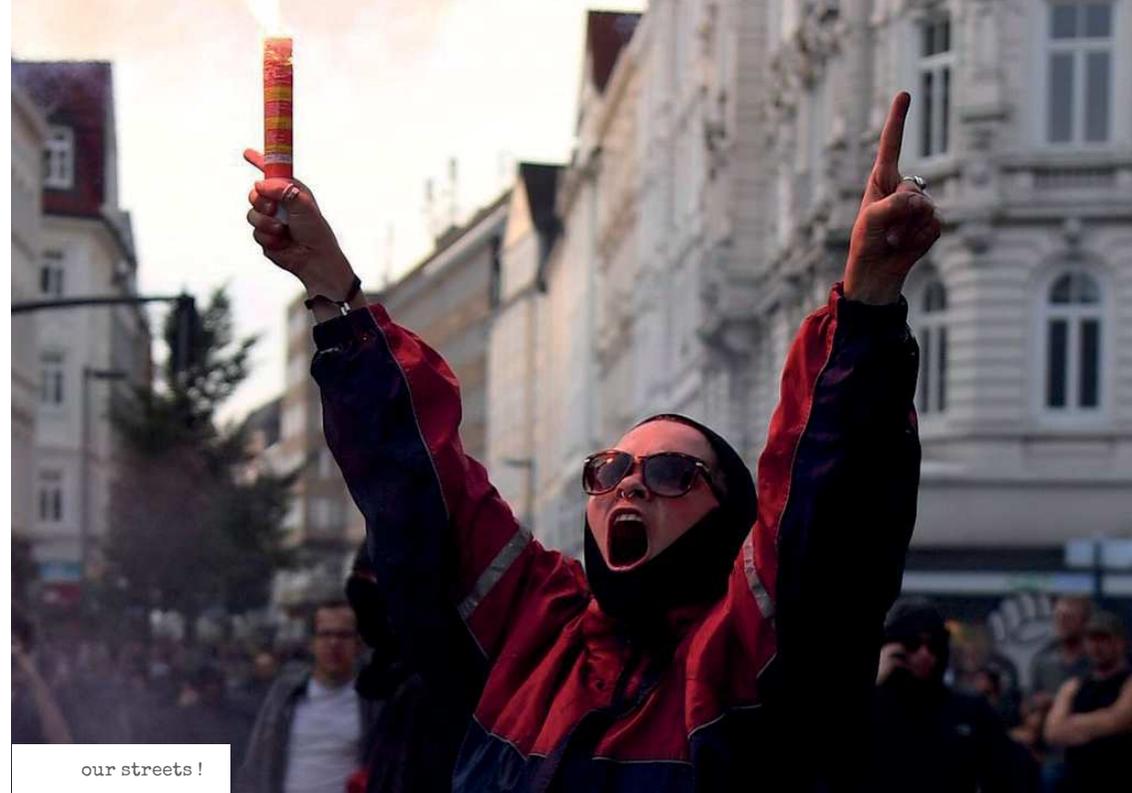
Les expériences d'impuissance étaient toujours très similaires : la violence policière et la répression – bien que de facettes et dimensions différentes, mais toujours avec le même noyau dégoûtant, injuste et violent, parfois inhumain. L'impuissance était systémique et programmé. Elle devait couper les racines de self-empowerement le plus rapidement possible quand cette ligne rouge allait être franchie et que la situation allait devenir soi-disant incontrôlable ... et le faire de préférence à l'avance.

Les expériences de self - empowerment, cependant, étaient très variées, colorées, toujours communautaires et parfois sauvages et courageuses. C'étaient des expériences qui étaient parfois élaborées depuis longtemps et parfois exécutées spontanément de manière excitante. Souvent se combinaient alors le « développé » et « spontané », parfois sous la forme d'un enchaînement ou dans une simultanéité non planifié. Parfois, les expériences de self - empowerment pouvaient être faites dans le cadre (encore) permis par la police. Cependant, dans la version standard, il fallait combattre dur, mais en même temps de façon flexible contre le système d'impuissance fréquemment associé à un haut risque personnel.

Le système d'impuissance était "dans son élément" au moment où il lui était facile de créer une constellation statique de "macho contre macho" s'il réussissait à décrire une "bateau fantôme noir de la menace" en public. Et puis, de l'attaquer d'une manière médiévale comme sur un bataille navale et en même temps comme dans un jeu vidéo pour supposément « sauver le Ham-Bourg* ».

D'autre part, les expériences de nos self - empowerment ont eu lieu principalement lorsque nous sommes devenus imprévisibles ou surprenants. Cela peut signifier apparaître à certains endroits et réaliser des actions sans que la police puisse l'anticiper, comme ce fut le cas beaucoup de fois. Cela peut aussi signifier que nous refusons dans la rue de délivrer la «portion d'ennemi statique» désirée et que nous nous positionnons aussi à gauche, à droite ou à l'arrière de l'armada de l'impuissance – quand nous étions mélangés sans discernement avec des résidents idéalement solidaires.

*Bourg = château fort



our streets !

Mais il s'agit aussi d'un concept de base et, bien sûr, de la pratique de la solidarité et de la communauté, qui ont rendu possible en premier lieu les expériences de self - empowerment :

- La communauté des centres sociaux de gauche à Hambourg avec les cuisines étrangères pour venir à bout de la tâche de mammoth du rôle d'hôte.
- La solidarité et la participation de grande parties de la population et du «Hambourg libéral» avec ou dans les manifestations - des pasteurs protestants jusqu'aux jeunes rebelles.
- La communauté et la solidarité des activistes les uns avec les autres - en particulier dans le flux croisé contre la répression, c'est-à-dire contre l'impuissance organisée.
- L'apparence très respectueuse et amicale des invités étrangers.

2nd open letter to the people of Hamburg (english)
<http://g20-protest.info/category/2nd-open-letter/>



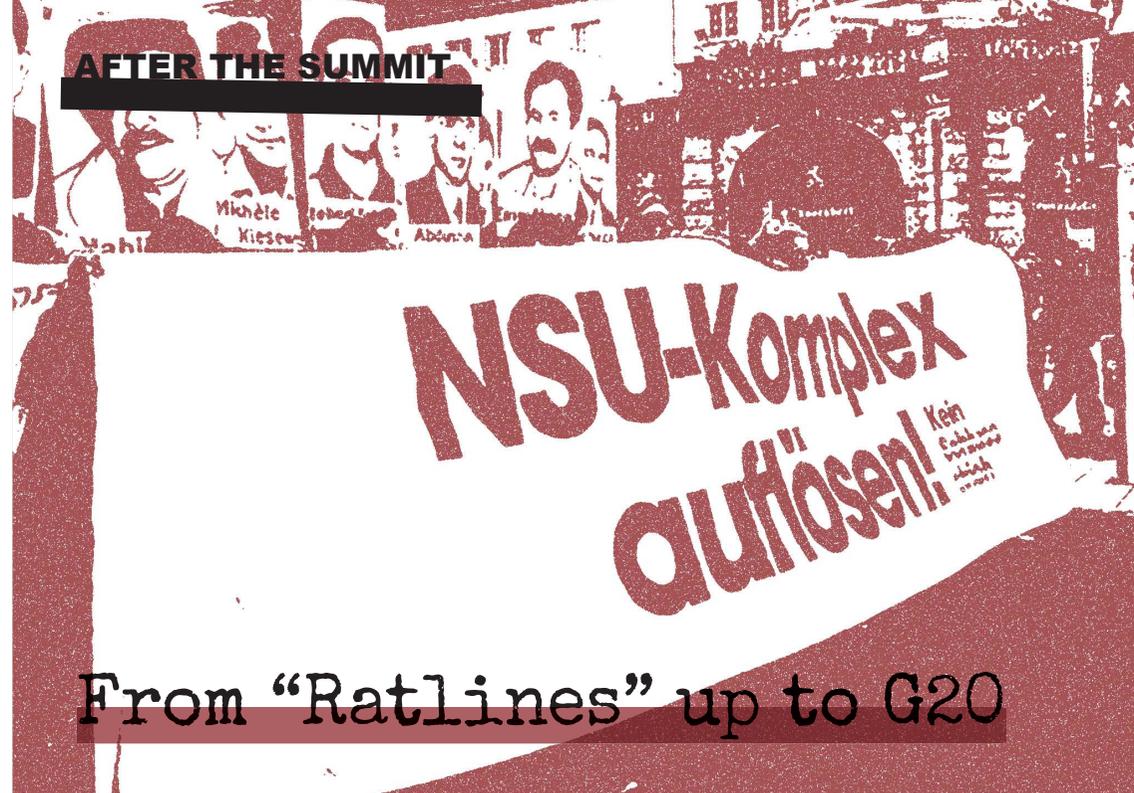
Ceux-ci ont laissé des « empreintes de pied » importantes dans nos têtes. Nous avons beaucoup appris de leur compréhension de soi dans la résistance, de leur détermination et de leur culture de discussion. Voici la 2ème lettre ouverte de la mobilisation internationale aux gens de Hambourg. Cette lettre a été rédigé principalement par des activistes non-violents français et a été publié peu semaines après le sommet.

Avec une citation du texte, avec l'intitulé « la ville fantôme » nous quittons cette section : « *L'expérience d'avoir agi, d'avoir fait partie de l'une ou autre manière de la résistance - non seulement d'être comparse dans la mise en scène du pouvoir laissait absolument un sentiment de l'autorisation.* » C'est exactement ça que c'était pour nous et ont clairement plus de poids que les expériences d'impuissance auxquelles nous avons dû faire face.

La manif du samedi était la plus grande barricade du self-empowerement

Elle était une expression massive de se tenir ensemble, sans être rebuté - malgré tous les traques ...Comme il s'est avéré plus tard, la police aurait également voulu arrêter cette manifestation et donner l'exemple de notre impuissance. Sur le seuil du quartier général de la police a notablement rampé l'écume de la vengeance et la police anti-émeute de Hambourg était venue complètement masquée.

Mais la manif était juste trop grande, surtout trop unitaire. Et malgré de nombreuses différences - en particulier dans la perception et l'interprétation de la nuit précédente. La manifestation était une barricade symbolique, une insistance sur son propre pouvoir. C'était plus fort que le programme d'impuissance. La barricade formée par nous tous était insoluble pour cette seule raison, car alors le phénomène « hors contrôle » aurait « éclaté » en masse dans la centre - ville alors que le sommet était encore en session. Le système de l'impuissance était simplement lié par les mains de la masse de gens et pour nous le sommet immédiat a fini avec une autre expérience de notre self-empowerement.



Les « lignes des rats »

Afin de mieux comprendre les relations entre nos pays et continents respectifs, il est toujours utile de jeter un coup d'œil sur l'histoire - en particulier, quand il explique mieux les relations et connexions actuelles importantes.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Amérique latine - en particulier l'Argentine - devint le principal lieu d'exil des criminels de guerre allemands et d'autres nazis. Ils ont fui par les soi-disant « lignes des rats », soutenue par le Vatican, l'Espagne franquiste, services secrets des Etats-Unis, militaires sud-américains et finalement aussi de Juan Domingo Perón. Chez vous, de vieux nazis pouvaient vivre pendant des décennies tranquillement - ininterrompus dans leurs vues inhumaines. Nous ne savons toujours pas aujourd'hui combien ils étaient exactement. Les chiffres varient de quelques centaines à la gamme de cinq chiffres.

Ils ont fondé des associations, publié des journaux et même aujourd'hui certains de leurs descendants exercent des « colonies allemandes » bizarres. Les fascistes croates exilés ont même proclamé leur propre gouvernement d'exil à Buenos Aires en 1945, qui n'a été reconnu par aucune autre nation. Leur chef, Pavelić, pendant ce temps, a agi comme conseiller de sécurité à Juan Domingo Perón.



A part Israël, apparemment personne ne s'intéressait à leur persécution active, et cela avait des raisons : de vieux nazis expérimentés dans les services secrets soutenaient activement toutes sortes de dictatures militaires et se trouvaient assez fréquemment sur la liste de paye de la CIA. En outre, l'Espagne de Franco a activement promu les anciens «camarades allemands», parfois même a donné l'asile aux Nazis eux-mêmes. Après la mort de Franco, des documents explosifs ont été déchetés à Madrid et un accord bipartisan a été accepté pour «ne pas donner suite à l'époque fasciste de Franco» - une erreur fatale avec des effets à ce jour.

Continuité du fascisme

Après tout, l'Allemagne de l'Ouest n'avait nullement «nettoyé à fond» les nazis après la guerre, comme beaucoup, surtout à l'étranger, le soupçonnet - au contraire, très peu ont été condamnés judiciairement. Et après une courte pause, beaucoup des fonctionnaires Nazis occupaient à nouveau des fonctions importantes, que ce soit dans la justice, la police, un peu plus tard dans la nouvelle armée, administrations de gouvernement ou en tant que représentants diplomatiques, par exemple, aussi en Amérique latine.



ain ratline



The Holocaust-Organisator, Adolf Eichmann on the ship to Buenos Aires



rally in front of the NSU trial, showing pictures of the victims

Même le néofascisme ouvert existe encore en Allemagne avec des structures dans de nombreuses sections de la société. Comme l'exemple actuel de la complexe « clandestinité national-socialiste» (NSU) choquée non seulement par leur actions déchirantes et l'implication de l'Etat de droit dans le milieu terroriste, mais aussi la défaillance dans toutes les fonctionnalités structurelle des administrations, la politique et justice.

Le NSU a assassiné neuf hommes issus de la migration et une policière entre 2000 et 2007, a commis trois attaques explosives et a effectué 15 braquages à main armée. Le nombre de ses partisans en réseau à l'échelle nationale est estimé entre 100 et 200, y compris les hauts responsables des partis extrémistes de droite. Particulièrement scandaleux, jamais éclaircie, et encore moins puni : la participation de plus de 40 (incontestablement impliqués) d'agents doubles de la « protection de la Constitution » (VS), qui a soutenu le NSU directement avec l'acquisition d'explosifs, d'armes et de véhicules. Après que le NSU est devenu connu du public, des fonctionnaires du VS ont détruit des dossiers importants et en ont enfermé d'autre pour 120 ans – une « dimension vaticanique».

Une volonté d'éclaircissement sérieuse par le VS n'existe évidemment pas au cours du processus de cinq ans ou dans un certain nombre de commissions d'enquête, mais toujours leur propre implication dans la scène terroriste de droite. Ainsi, un de leur agents secrets était directement présent pendant un meurtre dans un cybercafé... mais il témoigna après qu'il ne s'en était pas rendu compte. En outre, il est également étrange que cinq témoins importants soient morts peu de temps avant le témoignage dans le procès du NSU, dans des circonstances douteuses. Une commission spéciale centrale de la police n'a jamais existé, plutôt régionale et leur « recherches » étaient focalisés sur les querelles familiales, ou sur les « crimes organisés». Et ça, même si c'était toujours la même arme qui était utilisée. Après cinq ans de processus, les jugements étaient envoyés au 11.07.2018. La défenderesse principale, Beate Zschäpe, a été condamnée à la réclusion à perpétuité, en précisant la gravité du crime.



Mais le 17.07.2018, moins d'une semaine après le verdict, le chef présumé et stratège de la NSU, Ralf Wohlleben a été libéré, après avoir décompté la garde et la suspension du reste de la peine de prison. Il avait été condamné pour complicité de meurtre dans neuf cas... une moquerie pour les proches des victimes et pour les néo-nazis allemands et européens une occasion de célébrer.

Le Wikipédia allemand informe très largement et l'anglais ainsi que le français passable au sujet. Après cela, dans d'autres langues, ça devient mince. Il existe une documentation remarquablement informative de 42 minutes de la télévision d'Etat allemande, qui a été traduite en anglais, turc et espagnol.

Conséquences de la continuité dans le monde entier

De l'effet global aujourd'hui plus important est cependant certainement les passages presque sans couture de beaucoup de fascistes convainçants après la 2ème guerre mondiale dans des domaines clé de l'économie et de la finance allemands.

Par exemple, la « Deutsche Bank » à l'époque aidait les nazis par des dons généreux pour prendre le pouvoir. Plus tard, elle a poussé le réarmement et a profité considérablement pendant la guerre. Quelques années après la fin de la guerre, les mêmes banquiers s'assoiaient de nouveau dans la direction et ont continué comme avant. Il n'y avait pas une « cassure véritable » ou même une évaluation jusqu'à présent. Aujourd'hui, la Deutsche Bank est un „joueur global“ de la plus mauvaise sorte, justement aussi en Amérique latine. En Colombie, elle finance, par exemple, des grandes parties de l'industrie minière de charbon et gagne des millions sur la misère de la population et à la destruction de nature. En Espagne, elle était l'un des facteurs déclencheurs de la crise immobiliers", qui a affecté plus de 2 millions de personnes directement – y compris sous forme d'expulsions.

Une autre grande banque allemande, la Dresdner Bank*, est même intervenue dans la crise actuelle de l'inflation en Argentine. L'ancien chef de sa division latino-américaine, Heinz Mewes, s'est entretenu avec la chaîne d'information de renommée internationale « Deutsche Welle »** dans une interview.

Il « explique » la crise aux Allemands avec la grave sécheresse qui a conduit à des défauts d'exportation, la récession au Brésil, la baisse de la monnaie en Turquie et une « politique d'austérité encore trop hésitante » du gouvernement Macri. Sa « solution » est une « mise en œuvre cohérente des réformes nécessaires » et une politique de « renforcement de la confiance dans les marchés internationaux ». Cela semble plausible pour beaucoup d'ici et devient rapidement une « opinion directrice » dans les médias ou sous-tend l'opinion déjà existante. Mewes ne mentionne pas que, en termes réels, cela signifie des politiques d'austérité sévères affectant surtout dans tous les secteurs publics et sociaux et, de plus, l'abandonnement de la

* avait également été étroitement impliqué dans le régime nazi. ** Vague allemande

souveraineté de l'Argentine au système financier international. On ne mentionnera pas non plus le contexte de corruption, en effet une cause majeure de la misère financière... et le clan entrepreneurial de Macri, directement impliqué dans ces affaires-là.

Bien sûr, aujourd'hui ces banquiers modernes ne se saluent pas avec "Heil Hitler" dans leurs bureaux à Buenos Aires ou autre part, mais leur banque, leur système, agit comme tout autant de manière inhumaine et orientée vers le profit comme depuis toujours. Et comme auparavant, ces sociétés et banques déterminent la politique économique et étrangère de leurs pays. Ce n'est pas vraiment audacieux de dire que les banques allemandes ont plus d'influence sur la stratégie politique internationale allemande que la chancelière Angela Merkel ...cela vaut également pour le G20 - dans un schéma et non dans un cas particulier.

Avec cela nous serions actuellement dans une « vision clé » de nous-même - à savoir, nous parlons des mêmes ennemis réels, des mêmes mécanismes et histoires qui se chevauchent ici et là. L'histoire et la politique commerciale actuelle de la Deutsche Bank est seulement un exemple.

Les G20 aujourd'hui et à l'avenir

continueront à organiser uniquement la politique pour les puissants et les riches. Un point de vue différent, tout espoir de réforme, de sagesse ou même de vision positive serait naïf à notre avis. Les représentants des 20 nations les plus puissantes ne peuvent s'empêcher de fonctionner dans le système donné et sont toujours interchangeable. Bien sûr, il existe des disparités entre les représentants, probablement même des différences significatives. Mais ils sont déterminés par leurs conditions précédentes - étroitement concentrées – qui les mène vers une seule direction. Aucun argument, aucune analyse intelligente, aucun dialogue ne pourra servir. Au lieu de cela, ils continueront de manière effrénée tant que le système ne sera pas arrêté.

Le système signifie : Destruction des moyens de subsistance de tous, la paupérisation croissante de la plupart, des guerres sur presque tous les continents, la répression contre les dissidents anti systémiques à l'intérieur, un risque croissant du conflit nucléaire, l'oppression sanglante des révoltes dans les trois continents... (Afrique, Amérique, Asie), l'isolation intellectuelle et sociale des masses... la destruction au lieu de la raison solidaire, l'esclavage au lieu de la liberté, la faim au lieu de la prospérité... de moins en moins riches possède de plus en plus et de plus en plus de pauvres ont toujours moins...

Même depuis notre soi-disante Europe occidentale privilégiée il n'y a rien à négocier ou moyen de communiquer de façon productive, et encore moins de l'espérer. Les représentants du G20 sont les représentants de notre ennemi - un système perfide de la destruction, la misère et de la non-liberté. Il est le système que le G20 représente aux lieux d'exposition changeant annuellement, ... finalement à Hambourg, déjà bientôt à Buenos Aires et après cela en 2019 près d'Osaka au Japon.

Certainement, la survie de ces conférences et alliances aux sommets semble plus en question que jamais. Le dernier G7 à Toronto manifestait un désaccord désastreux déjà dans le camp de l'ouest transatlantique. Il est devenu très clair que les représentants des puissants sont principalement et directement intéressés par la taille de «leur part de gâteau» – un prétendu «prendre soin du monde ensemble» n'a même pas eu lieu. Les sommets tellement embarrassants et apparemment complètement improductifs n'ont pas de sens pour le système non plus, surtout pas quand des fortes protestations se joignent.



Perceptions intercontinentales

L'Amérique latine n'est pas largement perçue par les grands cercles de la société à moins qu'il s'agisse d'un championnat du monde de foot. Les médias européens montrent l'Amérique latine comme désorganisée, corrompue, un continent pauvre de par sa propre responsabilité... de la violence et de la cocaïne - souvent accompagnée d'un peu de folklore et « sauvagerie » romancée. La misère de l'Amérique latine comme celle de l'Afrique est représentée en Europe dans les rapports, mais la dénomination des causes et des origines systématiques actuelles sont omises le plus souvent. La sélection est faite dans la norme au journal ou à la station de télévision - les éditeurs eux-mêmes - une sorte d'« obéissance anticipée » - souvent sans la percevoir comme telle.

En France, l'accent a toujours été mis sur le « reste du monde » dans les première, deuxième et troisième lignes de la soi-disant « Francophonie », c'est-à-dire les anciennes colonies ou départements où l'on parle français. Chaque deuxième message d'Amérique latine fait référence à la Guyane française ou aux îles des Caraïbes françaises. Pour la première fois, les très jeunes Françaises et Français se détachent maintenant des limites de la Francophonie, apprennent le bon anglais, certains même l'espagnol et visitent aussi l'Amérique latine avec un zèle croissant.

Dans beaucoup de quartiers de Berlin et Hambourg, l'espagnol fait partie du « son de la rue ». L'allemand est une langue compliquée et de nombreux Latino-Américains et Espagnols sont d'avis que « la vie est trop courte pour apprendre l'allemand ». Malheureusement, cela signifie

également que seul le groupe relativement petit d'Allemands bien hispanophones entre en contact direct avec des histoires authentiques de votre continent. D'un autre côté, un bon nombre de jeunes Allemands voyagent en Amérique latine depuis des décennies, recueillant de nombreuses impressions immédiates, souvent de façon critique.

À l'inverse, l'Amérique latine ne reçoit généralement que des rapports et des reportages sur l'Europe, qui montrent une image déformée, en réalité souvent inexistante, du progrès et de la prospérité. Cela devrait vous faire croire qu'il y a une vie meilleure dans ce système que la misère de l'Amérique latine et que c'est finalement "votre erreur", qui ne peut être corrigée que par des réformes sur le « modèle européen » néolibérales.

Internationalisme

La solidarité internationale avec l'Amérique latine a une longue tradition dans la gauche de l'Allemagne. Souvent, les mouvements de guérilla ou les prétendues « révolutions » étaient soutenues - mais le plus souvent d'une manière inégale, voire arrogante. La même chose s'applique aux projets d'aide humanitaire. Ce faisant, l'« aide » perçue par les Allemands dans la réalité organisait souvent de nouvelles dépendances et était même parfois dégradante. La "solidarité" avec des mouvements de guérilla avait au contraire souvent quelque chose de romantique et compensait parfois aussi le manque de caractère radical vécu.

Cependant, il y avait aussi des approches et des liens absolument positifs au cours des dernières années. Ainsi, le mouvement zapatiste au Chiapas, au Mexique a été perçue par beaucoup de la gauche en Europe de façon très positive et en essayant de traiter cela solidairement ainsi que l'égalité qu'égal et respectueusement. A Hambourg, par exemple, certains collectifs sont nés qui importent du café directement de Chiapas et le distribuent ici en commerce fairtrade. Et naturellement, il y avait beaucoup d'événements d'information.

En 2013, on réussissait même une fois à construire une unité d'action réelle entre certains activistes en Colombie et Hambourg. Avec cela, la chaîne de production globale de charbon colombienne a été scandalisée – de la exploitation sanglante dans le nord de la Colombie jusqu'à la fin brûlant tuer le climat prévu dans la centrale au charbon controversé de Hambourg, qui à cette époque était encore en construction. A Hambourg, l'Elbe était bloquée symboliquement pour une heure par des bateaux pendant l'anniversaire de port et simultanément avait lieu dans Bogotà une manifestation d'opposition contre la « Megaminería ».

Votre continent est jeune et dans les parties étendues de la jeunesse, il y a une remise en question fondamentale sur les relations existantes - alors que les contradictions deviennent de plus en plus flagrantes. Mais, l'Amérique latine est pour nous aussi un continent de l'espoir. Nous devrions, bien sûr, approfondir nos relations transcontinentales sur un pied d'égalité et les rendre plus quotidiennes. C'est pour cela que les protestations contre le Sommet du G20 offrent un moment et une impulsion tout à fait spécial, mais nous devrions être capables de maintenir cela sur le long terme. Nous voyons les différences de cultures protestataires en Amérique latine et en Europe comme une force. Nous devons seulement percevoir et comprendre cette « multitude mondiale » comme quelque chose de commun que nous voulons et dont nous avons besoin.

Dynamique globale des villes

Paris, Hambourg et Buenos Aires sont à juste titre considérées comme particulièrement cosmopolites et internationales. Nous vivons dans des «villes clés» dans lesquelles les influences suprarégionales ont toujours apporté des impulsions importantes et qui, traditionnellement, rayonnent beaucoup. Par exemple, Hambourg est probablement la ville «la plus britannique» de l'Europe continentale, et Paris a toujours été une attraction européenne pour les artistes et les intellectuels. St.Pauli à Hambourg pourrait être le quartier le plus connu au niveau international entièrement de l'Allemagne, et dans l'Est de Paris est née la Révolution française, ainsi que la Commune de Paris.

Dans les deux villes, l'impulsion et les mouvements – naissent et naissent sans cesse parfois aussi avec quelques interactions. A Hambourg, il y a quelques années, par exemple, le « droit à la ville », qui à son tour a été formulé comme concept et une idée se déplaçant principalement en 1968 par le sociologue gauche et philosophe Henri Lefebvre de Paris. Le « droit à la ville » entre-temps il y a aussi en Amérique latine, par exemple, à Buenos Aires.

Et à Paris en 2016 – à l'occasion des grandes protestations contre une réforme de travail et le mouvement « Nuit Debout » - manifestaient pour la première fois en France des milliers dans un « bloc noir » uni. Cette expression de l'activisme et, avant tout, aussi la forme de l'auto-protection naissait de nouveau de manière décisive à Hambourg, à la fin des années 1980. La culture des „manifs sauvages“ avec le chaos spontané et les blocus, des marches non-registré provient clairement de la France, en particulier de Paris, et fait maintenant partie intégrante du répertoire des mouvements à Hambourg.

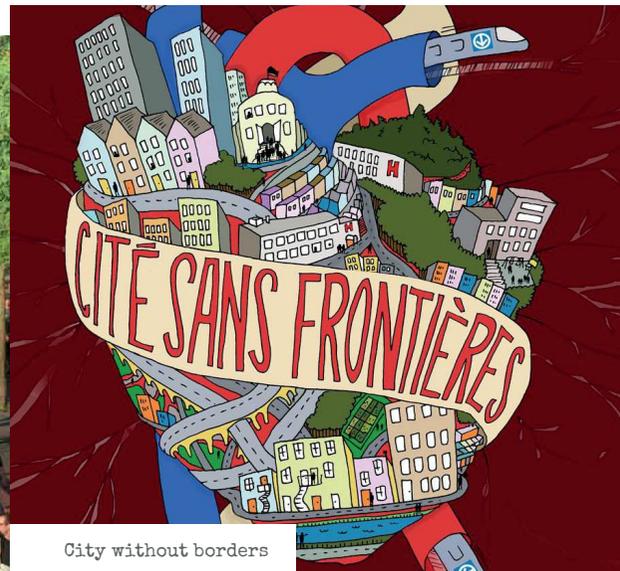
Un tel échange d'innovations et d'idées des mouvements allant au-delà des frontières ne fonctionne pas comme un « copier – coller » et encore moins dans une sorte de logique «import / export ». Au contraire, il s'agit d'une inspiration et d'une curiosité mutuelle.

Buenos Aires est considérée comme particulièrement "européenne" et a beaucoup bénéficié des influences italiennes. Certainement, Buenos Aires est l'une des métropoles les plus importantes d'Amérique latine. Beaucoup d'impulsions - des mouvements, la culture ou les attitudes envers la vie - naissent et se répandent depuis chez vous. Donc, si quelque chose bouge sur la « Planète Terre », cela ne sautera certainement pas « nos » 3 villes.

Au contraire, c'est précisément notre responsabilité partagée de développer et de pousser les changements nécessaires. Nous pensons également qu'il est donc particulièrement important d'intensifier ensemble nos relations et pratiques solidaires dans le cadre des métropoles et aussi d'autres régions - au lieu de les appliquer, par exemple, dans le cadre des Etats-nations ou nations.

Il y a beaucoup de gens en Europe qui n'ont peu (ou pas) d'idées sur votre région métropolitaine. Par conséquent, voici un aperçu géographique de la région autour du Rio de la Plata. Près de 20 millions de personnes y vivent, dont 14 millions seulement dans la zone métropolitaine de Buenos Aires et 2 millions à Montevideo, en Uruguay. On parle du soi-disant "Rio Platense" quand on parle des deux côtés de la frontière, ce qui est un charabia, mais dont les gens sont fiers.

Hamburg July 2018 "Festival of solidarity without borders"



City without borders

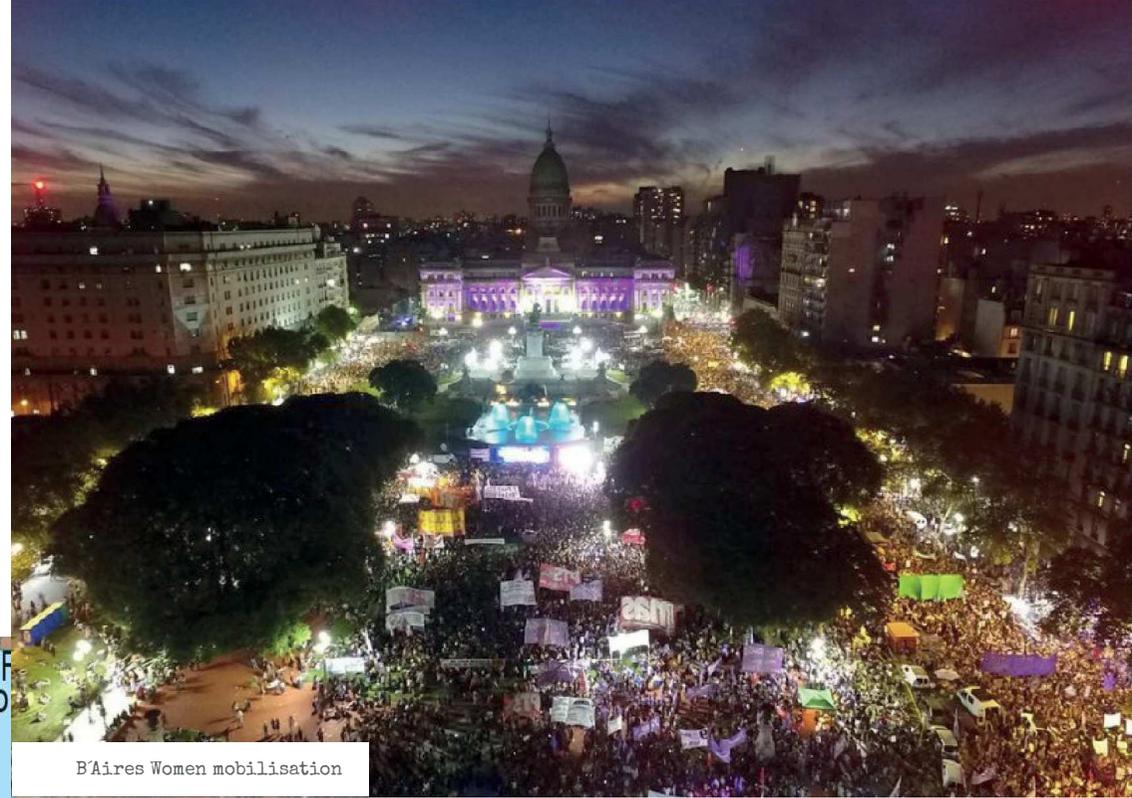


Against the conference "for Africa"

Retour à B'Aires

Et bien sûr, il y a aussi des groupes organisés chez vous qui résisteront d'une manière décidée à ce sommet. Nous étions très admiratifs des protestations chez vous à l'occasion de la nouvelle loi de retraites en décembre 2017. Les images de Buenos Aires rappellent en partie les manifestations contre le G20 à Hambourg, même si la finesse et la dimension de votre résistance n'a jamais été réalisée ici.

Buenos Aires - isturbios Dec. 2017
https://youtu.be/cygiSXrp_g4



B'Aires Women mobilisation

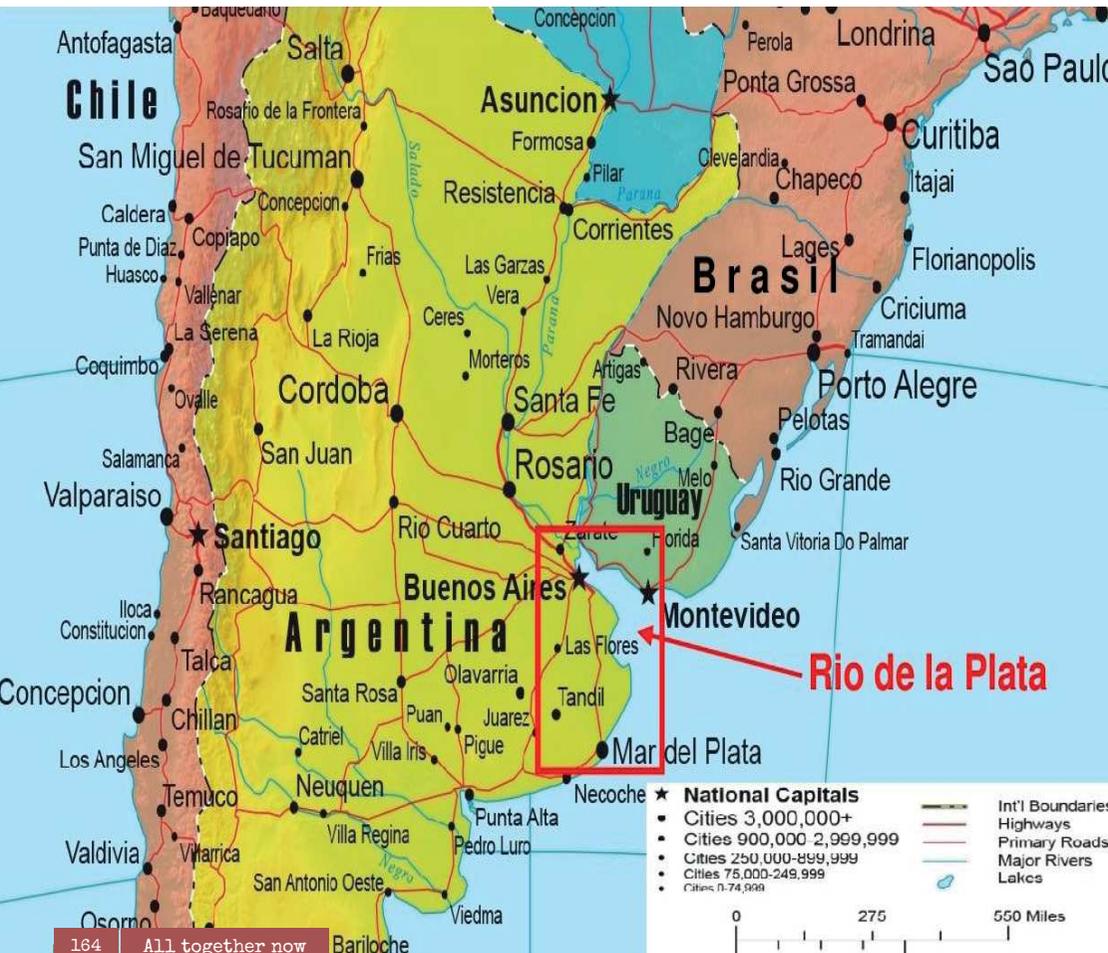
Mais aussi l'énorme manifestation pendant la Journée internationale de la femme nous a profondément impressionnés. On dit que plus d'un million de personnes - principalement des femmes - ont été là, colorées, Trans générationnelle, pleines de fantaisie et déterminées à changer les choses. Et récemment, à la mi-juin, vous l'avez fait à nouveau, avec un million de gens à la veille nocturne pour le droit sur l'avortement.

Buenos Aires - 2018 Womens strike
<https://youtu.be/KG0dNfs2BHU>



Et bien sûr, nous avons aussi reçu l'appel international à la mobilisation contre le sommet du G20 et du FMI. Et comme à Hambourg, il y aura une semaine entière d'action. Super !

L'APPEL international à la mobilisation
<https://noalg20.org/appeal-a-la-mobilisation/>



G20 sur le site

Nous avons entendu que le sommet aura lieu au centre de congrès "Salguero", directement à côté du Rio de la Plata et à l'aéroport du centre-ville. Comme nous pouvons le voir sur la carte, il y a des quais et des parcs sur les autres côtés. Une partie du centre historique est également non loin, mais entre les deux, il y a une grande autoroute urbaine et des voies ferrées, ainsi que la « Villa 31 », l'un des quartiers les plus pauvres de Buenos Aires.

Costa Salguero est déjà le plan B. Initialement, le sommet était prévu au « Tecnópolis » mais fut déplacé pour des raisons de sécurité, de plus en plus pertinentes après Hambourg. D'autres lieux secondaires du sommet ne sont pas loin, dans le centre historique, comme les hôtels 5 étoiles éligibles pour les invités de l'État, et enfin le Théâtre Colón, où le «dîner des monstres féodaux du Vendredi» est prévu. Depuis l'aéroport international, les chefs d'Etat et du gouvernement avec tout leur entourage devraient être transportés en total 40 km à travers votre grande ville ou par hélicoptère - ce qui ne devrait pas être une option pour tous ces milliers de « Sherpas ».

Nous lisons qu'un plus petit aéroport du centre-ville devrait être utilisé durant le sommet exclusivement comme aéroport militaire. Les invités de l'Etat pourraient atterrir directement là-bas et seraient donc immédiatement sur le lieu du sommet et non loin des hôtels. Nous avons aussi lu dans votre presse locale qu'il y a un débat public sur un programme de « relocalisation » des quartiers adjacents vers la campagne et que Macri voudrait emprunter du Brésil des avions de combat supplémentaires pour le G20. Et exactement, comme à Hambourg, il y a eu une «conférence de test» un peu moins explosive : le sommet de l'OMC. Et même à ce moment, plusieurs représentants d'ONG se sont vu refuser l'entrée - ce qui ne présage rien de bon.

Vraisemblablement, de plus grandes parties de la ville seront déclarées comme zones interdites. Et il n'y a pas de doutes que les lieux des événements, ainsi que les hôtels et les routes isolées de l'aéroport, ainsi que la liberté de mouvement dans toute la ville sera considérablement réduite. Attendez-vous simplement à ce qu'à la fin, ce soit pire que ce que vous attendiez et encore pire que ce que les politiciens annoncent. Ce n'était pas le cas seulement chez nous l'an dernier, mais aussi dans les sommets précédents.

Occasion pour l'attention

S'il y a une occasion dans le proche avenir pour attirer l'attention dans le monde entier sur les demandes sociales de Buenos Aires, de l'Argentine et de l'Amérique latine, ce sera c'est le prochain sommet du G20 dans votre ville. La presse mondiale se rassemblera à Buenos Aires à un niveau probablement sans précédent pour l'Argentine. Et justement après ce qu'il s'est passé à Hambourg, leurs yeux et leurs oreilles se fixeront sur vos protestations.

Buenos Aires - Villa 31 Shanty Town
<https://vimeo.com/121252326>



Si cette réunion des monstres, des figures de ce système destructeur dans votre ville épris de liberté avec tous ses besoins existentiels et condensés, se déroulerait sans contradiction, le public international considérerait cela comme un signal que « tout peut continuer ainsi dans ce système ». Cela cimenterait la misère en Amérique latine. Surtout, «votre président» Macri se célébrerait lui-même et le prendrait cela comme une carte blanche pour son nouveau programme de réformes, qui devenait de toute façon encore plus frappant par le F.M.I. Comme en 2001, la population argentine est confrontée à un lourd endettement, l'économie glisse vers la récession et le déséquilibre social s'aggrave.

Mais ce n'est pas seulement Macri qui entraîne le pays dans la banqueroute avec les conséquences dramatiques pour vous. C'est plutôt une offensive mondiale du capital et de ses laquais. Ce sont le G20, le FMI, la Banque mondiale et groupes transnationaux qui ont plongé les pays du monde dans une crise civilisatrice : l'Argentine était et est seulement un autre exemple triste de leur stratégie d'appauvrissement, de destruction et de l'auto-enrichissement.

« Transfert de témoin en flammes »

Nous allons certainement de l'avant. Mais la question est si nous pouvons être assez rapides pour préserver même les moyens de subsistance les plus simples pour nous et les générations suivantes.

C'est pourquoi nous devons approfondir nos débats à l'échelle transcontinentale sur les alternatives au système dominant, le développer ensemble et les transformer en un «contre-pouvoir réel». Nous pouvons créer cela seulement ensemble, pas le cadre d'une seule campagne, mais dans un échange à long terme, dans un processus d'apprentissage mutuel, fondé sur le respect et la curiosité mutuelle.

Avec ceci, nous arrivons à la fin de notre «transfert de témoin en flammes» et nous espérons que vous ne vous êtes pas ennuyez trop souvent avec les détails locaux. Avant tout, nous espérons que nos expériences vous soutiendront un peu et nous aideront à faire avancer notre processus commun.

Bien sûr, nous appelons aussi à voyager directement à Buenos Aires pour les manifestations au sommet si c'est possible. Mais nous savons aussi que cela sera financièrement impossible pour beaucoup. C'est pourquoi, nous allons essayer d'organiser des protestations ici en même temps. Ce serait aussi une continuation et espérons une augmentation des protestations par rapport au G20 -2017 à l'extérieur de Hambourg ... à Athènes, Paris, l'Italie du Nord et dans beaucoup de villes allemandes. Une part importante de l'argent obtenu par la vente de ce livre sera en tout cas versée dans le fonds de protestation et pour couvrir les dépenses de la répression à B'Aires.

Nous ne devrions jamais oublier que ce n'est pas seulement le côté opposé qui est capable de déclencher des forces imprévues. Au contraire c'est aussi possible pour nous de développer une propre force dans une dynamique que nous n'avions pas envisagée auparavant.

PRENEZ SOIN DE VOUS COMPAS

PAULI - PANAME - CONNEXION

